THE LIBRARY OF CONGRESS
1800

Class PC2109
Book .P3

YUDIN COLLECTION

PRINCIPES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS

DE

GRAMMAIRE FRANÇAISE.

ETYMOLOGIE. SYNTAXE. GALLICISMES.

PAR

A. Pascault,

OUVRAGE ADOPTÉ POUR L'ENSEIGNEMENT DANS L'ARRONDISSEMENT

UNIVERSITAIRE DE MOSCOU

Prix 40 cop.

MOSCOU,

1860.

/

PRINCIPES GÉNÉRAUX ET PARTICULIERS

DE

GRAMMAIRE FRANÇAISE.

ETYMOLOGIE. SYNTAXE. GALLICISMES.

644
1083

PAR

A. Pascault.

OUVRAGE ADOPTÉ POUR L'ENSEIGNEMENT DANS L'ARRONDISSEMENT

UNIVERSITAIRE DE MOSCOU.

Prix 40 cop.

MOSCOU.
IMPRIMERIE W. GAUTIER.
1860.

PC2109
.P3

104837
'08

YUDIN

ПЕЧАТАТЬ ПОЗВОЛЯЕТСЯ

съ тѣмъ, чтобы по отпечатаніи представлено было въ Цензурный Комитетъ узаконенное число экземпляровъ. Москва, Октября 13-го дня 1859 года.

Цензоръ *И. Безсомыкинъ.*

à

G. S.

A vous, mon ami, ce faible témoignage d'une reconnaissance qui ne finira qu'avec moi.

PRÉFACE.

Les Grammaires admises en Russie pour l'enseignement du Français sont de deux espèces: les unes, purement françaises, c'est-à-dire écrites en France pour des enfants qui ont sucé leur langue avec le lait; les autres, écrites en Russie et spécialement pour les écoles russes.

Celles-ci, préférables sous plus d'un rapport, partent de l'idée aussi rationnelle que féconde, que c'est dans la langue maternelle qu'il faut chercher le point-d'appui le plus sûr pour lever les premières difficultés que présente une langue étrangère; malheureusement, leur attention ne s'est portée que sur les détails, toujours insuffisants, et jamais sur l'ensemble. Depuis la grammaire de Sokolofsky (Moscou, 1770), la plus ancienne que j'aie pu me procurer, les grammaires françaises-russes se sont succédé en progression toujours croissante, mais toujours calquées sur les grammaires purement françaises, dont elles répètent l'ensemble avec toute l'exactitude d'un *fac-simile*. Or, le côté faible de ces grammaires, ce qui les rend si difficiles à approprier à nos écoles, c'est précisément leur ensemble ou le système grammatical qu'elles ont adopté. Opiniâtrément cantonnées dans la Lexicologie, elles y ramènent tout le reste; de-là des empiètements continuels d'une partie sur une autre; de là

des exceptions, des remarques sans cesse répétées, et des exceptions jusque dans les exceptions mêmes. Qu'importe, après cela, que vous signaliez quelque rapprochement heureux, que vous mettiez la traduction russe en regard du français, que vous y ajoutiez un *petit* dictionnaire?... *Petits* moyens que tout cela! C'est le plan tout entier, c'est l'ensemble qu'il fallait refondre, et le verser hardiment dans un moule déjà préparé pour le recevoir.

Rendre aux différentes parties de la Grammaire Française le lien logique qui leur manque; la faire ainsi rentrer dans le système grammatical auquel l'étude de la langue maternelle habitue chaque jour nos écoliers; établir entre les deux langues le plus de conformité possible tant dans le plan général que dans les définitions particulières, afin que l'écolier n'apprenne pas de deux manières différentes des choses qu'il ne doit savoir que d'une seule; en un mot, partir de principes généraux et communs pour faire ressortir l'individualité de la langue étrangère : voilà, je crois, ce dont nos grammairiens français-russes auraient dû surtout se préoccuper. Les grammaires françaises écrites en Allemagne pour les Allemands offrent, à cet égard, un exemple d'autant plus précieux, qu'il prouve que la Grammaire Française est loin de perdre à ce remaniement.

D'après ces considérations, voici le plan de mon travail.

A. PRÉPARATION à LA GRAMMAIRE FRANÇAISE.

I. *Cours Préparatoire.*

Cours exclusivement pratique : acquisition de mots, d'expressions, de tournures ; en un mot, initiation à la langue,

puisque c'est elle qui doit devenir un objet d'étude. Peu ou point de terminologie ni de classification; mais étude de la Proposition. — Quelques personnes s'effrayeront peut-être de devoir appliquer à ces premières études, toutes de mémoire, l'étude du *jugement* énoncé dans les mots. Qu'elles veulent bien observer deux choses: d'abord, qu'il est dans la nature de l'esprit humain de débuter par le complexe pour arriver au simple ; ensuite, que c'est la plénitude des rapports qui donne à toute chose sa plénitude d'existence. Pour un mot, pour une pensée, comme pour tout le reste, c'est la plénitude de ses rapports avec les mots, avec les pensées qui l'entourent, qui établit sa valeur, qui fait reconnaître son espèce , qui justifie son emploi. La Grammaire est tout entière en germe dans la Proposition. Du reste, cette étude se réduit à *cinq* sortes de questions.

B. GRAMMAIRE FRANÇAISE.

II. *Premier Cours :* Etymologie.

Principes généraux d'Etymologie appliqués au Français. Classification des mots; changements qu'ils éprouvent.

III. *Deuxième Cours :* Syntaxe.

Principes généraux de Syntaxe appliqués au Français. Syntaxe d'accord, Syntaxe de régime ; union des Propositions. —Grâce aux principes généraux, aux règles mêmes que la langue maternelle lui a déjà fait connaître, l'Ecolier se retrouve partout comme en pays de connaissance, et il saisit plus distinctement les applications particulières qui constituent l'individualité.

IV. *Troisième Cours :* Gallicismes.

Gallicismes de construction , expliqués par les Figures de Grammaire (ellipse, pléonasme et syllepse); Gallicis-

mes d'expression ou idiotismes.—Ici se manifeste plus particulièrement encore l'individualité de la langue: c'est le couronnement de sa Grammaire.

Tel est le plan général. Quant aux détails, je prie tout juge impartial de voir si, grâce à ce plan même, je n'ai pas eu le droit de faire disparaître presque toutes les exceptions; je le prie de voir si l'exposé de l'Article n'explique pas des choses qui sont restées jusqu'ici dans l'incertitude ou dans l'oubli; si la Conjugaison n'est pas simplifiée par l'appréciation réelle du verbe « avoir » et par la dérivation des temps, etc. J'appellerai encore l'attention sur « les inversions propres au Français », sur « certaines idées négatives par elles-mêmes », etc; toutes choses qui montrent que l'usage a sa logique, comme tout le reste, et que ces prétendues bizarreries du langage ne sauraient être abandonnées à l'arbitraire du grammairien.

L'instruction, chez un peuple, est comme ce verre lenticulaire que le Physicien présente aux rayons lumineux: de quelque partie du ciel que viennent ces rayons, le verre les ramène en un centre commun, en un foyer unique, d'où naissent à la fois lumière et chaleur. Ce foyer, on le nomme Patrie.

Ceci fait comprendre la pensée et le but du présent ouvrage. Puisse-t-il, quelqu'incomplet qu'il soit, commencer une amélioration dont le besoin n'a cessé de se faire sentir!

TABLE DES MATIÈRES.

(Les chiffres indiquent les *paragraphes*, §.).

INTRODUCTION à LA GRAMMAIRE.

Cours Préparatoire.

Du Jugement énoncé dans les mots.

I. Parties de la Proposition. — La Parole et l'Ecriture, 1. Jugement, Proposition, 2. Sujet et attribut, 3. *Exercice.* Mots déterminatifs, 4. Déterminatif essentiel et déterm. explicatif, 5. *Exercice.* Mots complémentaires, 6. Complément direct et complément indirect, 7. Complément circonstanciel, 8. *Exercice.* Mots intercalés, 9. Résumé, 10. *Exercice.* Parties principales et parties secondaires de la Prop.

II. Espèces de Propositions.—Proposition principale et proposition secondaire ou incidente, 11. Incidente déterminative, 12. Incidente complémentaire, 13. Incidente circonstancielle, 14, 15, 16. Emploi de la virgule avec l'incidente, 17. *Exercice.* — Proposition simple, prop. composée, 18. Propositions fondues en une seule; prop. impersonnelle, 19. Prop. expositive, interrogative, exclamative, 20. Ponctuation, 21. *Exercice.* — Prop. grammaticale et prop. figurée, 22. Prop. avec suppression ou ellipse, 23; avec répétition ou pléonasme, 24. *Exercice.*

Définition de la Grammaire, 25. Tableau résumé.

GRAMMAIRE FRANÇAISE.

ETYMOLOGIE.

Premier Cours.

Chapitre Ier. Distinction et classification des mots.

Substantif : définition, 26; espèces, 27.—Article 28.

Adjectif : définition ; espèces : Adj. de qualité ; positif, comparatif, superlatif; Adj. de rapport, 29.

Noms et adjectifs de nombre : cardinal et ordinal ; substantifs collectifs et fractionnaires qui en proviennent, 30.

Augmentatifs et diminutifs, 31.

Pronom : définition, 32; espèces : 1) personnel et réfléchi ; 2) possessif-adjectif et possessif-substantif ; 3) indicatif-adjectif et indicatif-subst.; 4) relatif-adjectif et relatif-substantif ; interrogatif ; 5) indéfini-adj. et indéfini-substantif, 33, 34.

Participe et *Gérondif*, espèces, 35.

Verbe : définition ; de l'infinitif comme substantif verbal ; du participe comme adjectif verbal; du gérondif comme adverbe verbal, 36. Espèces de verbes : actif et neutre; passif, pronominal-réfléchi, pronominal-réciproque , impersonnel , 37. Personnes et Temps, 38. Modes, 39.

Préposition, 40. *Adverbe*, 41. *Conjonction*, 42. *Interjection*, 43.

Substitution d'une espèce de mot à une autre ; fusion de l'incidente dans la principale, 44.

Chapitre II. Changement qui a lieu dans les mots.

Racine, terminaison, préfixe; Familles étymologiques, 45.

Mots à terminaison variable et mots à term. invariable, 46.

1. *Changement de term. du Substantif, de l'Adjectif, du Pronom.— Genres:* masculin et féminin. Formation du féminin; modifications apportées par la prononciation; exceptions, 47.

Nombres : singulier et pluriel. Formation du pluriel; exceptions, 48.

2. *Changement de term. du verbe.* Conjugaison; conjugaison du verbe-lien *être*, expliquant les autres verbes, 49. Temps simples et temps composés ; valeur de l'auxiliaire *avoir*, 50, 51.

Conjugaison active et neutre; nombre des verbes de chaque conjugaison; antériorité. Conjugaison pronominale par le changement de l'auxiliaire, 52.

Règle générale de la terminaison du temps simple 53.

Règle générale du temps composé, 54.

Temps primitifs et temps dérivés ; importance du présent de l'indicatif dans cette dérivation; quatorze verbes échappent seuls à cette dérivation, 55. Verbes offrant quelque difficulté, 56.

Orthographe étymologique : Origine du plus grand nombre des mots français; rapprochement du latin; suffixes; observations générales d'orthog. étymologique, 57.

Grammaire et ses parties, 58. Prononciation; voyelles et consonnes, 59. Mesure des syllabes, ton, 60.

SYNTAXE.

Deuxième Cours.

Chapitre Ier. Union des mots dans la proposition.

Proposition ; ses parties. Syntaxe ; accord des mots , leur dépendance.

1. Syntaxe d'accord. Accord du sujet et de l'attribut, 61. Accord des déterminatifs : a) sens défini, emploi de *le*, *la*, *les* b) sens indéfini, emploi de *du*, *de le*, *de la*, *des*, *un*, *une*, etc. Déterminatif article, pronom-adjectif, 62 ; Déterm. participe présent ou d'action, 62 b.; Déterm. participe passé ou d'état 63.

2. Syntaxe de régime. Régime direct, 64. Régime indirect : *de* correspondant au génitif, à l'accusatif, etc. 65; *à* corresp. au datif, à l'accusatif, 66; *par*, *avec*, et autres 67. Infin. 68. Rég. circonst. 69.

Chapitre II. Union des Propositions.

Phrase, Période, 70.

Union par coordination et union par dépendance; conjonctions exprimant l'une ou l'autre, 71. Modes dépendans, 72. Emploi du subjonctif, 73. Emploi du conditionnel, 74.

Correspondance des temps, 75.

SYNTAXE des GALLICISMES.

Troisième Cours.

Chapitre Ier. Gallicismes de Construction.

Construction grammaticale et construction figurée, 76.

1. Construct. grammaticale. Place du sujet, 77; du complément direct ou indirect 78, du complém. circonstanciel, 79; du déterminatif, 80. Proposition négative : place de *ne... pas*, 81. Inversion : *c'est... qui*, *c'est... que*, 82.

2. Construct. figurée. Figures de Grammaire.

Ellipse. Ellipse avec le substantif et l'article, 83 ; avec l'adjectif, 84; avec le pronom, 85; avec le verbe et le participe, 86; avec la prép., l'adv., la conj., 87.

Pléonasme. Pléonasme avec l'interrogation et le verbe impersonnel, 88; avec *ce;* avec le possessif, 89.

Syllepse. Syllepse avec *on*, avec le collectif, 90.

CHAPITRE II. Gallicismes d'expression.

Substantif et article. Subst. ayant les deux genres; subst. ne prenant pas la marque du pluriel, 91.

Adjectif. *Cent*, *quatre-vingt*, *onze* ; le cardinal remplaçant l'ordinal; indication des heures, 92.

Pronom. Pronoms explétifs; *celui*, *celle*, 93.

Verbe. Verbes qui changent de complément en changeant de signification, 94.

Adverbe. Adjectifs, Substantifs pris adverbialement. *Plus que*, *plus de ;* répétition de *si*, *autant*, *plus*, etc; *tout* mis pour *entièrement*, etc., 95.—Négation: son emploi après certaines idées négatives par elles-mêmes, 96. Du mot *personne*, 97.

Préposition. Différentes significations de *de*, de *à*, de *pour*, de *sans*, etc., 98.

Conjonction. *Et*, *ni*; *quoique* remplacé par *tout... que* ou par *quelque... que*. — *Que* remplaçant d'autres conjonctions, 99.

Gallicismes expliqués par l'histoire , les arts, les mœurs et usages, 100.

Locutions à observer.

INTRODUCTION

à LA

GRAMMAIRE.

COURS PRÉPARATOIRE.

COURS PRÉPARATOIRE.

Etude exclusivement pratique de la langue : acquisition de mots, d'expressions, de tournures; en un mot, initiation à la langue même, puisque c'est la langue qui doit devenir un objet d'étude. Élève-t-on un édifice sans matériaux ?

L'enfant entend parler, et il parle. D'abord il imite, il répète; bientôt son intelligence choisit et dirige, presque à son insu, les mots qui doivent revêtir sa pensée. C'est le moment de faire passer le jugement instinctif dans la sphère du raisonnement et de l'analyse. — L'enfant commence à lire; et, naturellement, on veut qu'il comprenne sa lecture. Mais, le plus souvent, on se contente d'un compte-rendu superficiel, d'un *à-peu-près* plus ou moins satisfaisant de l'ensemble. Or, c'est précisément cet *à-peu-près*, c'est cette synthèse basée sur une analyse incomplète, qui, en habituant l'esprit à se contenter d'un *à-peu-près*, nuit singulièrement à la rectitude du raisonnement. Ce que l'enfant lit ou raconte est un enchaînement de jugements, de propositions conduisant à une conclusion; que la lecture raisonnée et le compte-rendu soient donc aussi la conception des parties conduisant à la conception de l'ensemble.

La pratique, et toujours la pratique : tel est le but de ce Cours préparatoire. Ici, point ou très peu de terminologie, de classification; le maître puise à la fois dans l'Etymologie, dans la Syntaxe, à proportion du besoin qu'il a de l'une ou de l'autre pour faire comprendre la lecture, pour conduire à l'acquisition des mots, à la connaissance des formes de la langue. La Grammaire est tout entière en germe dans la Proposition. Nous essaierons, dans les premiers Exercices, de donner une idée de ces lectures raisonnées et du compte-rendu qu'elles exigent. (*) — Voir le Résumé à la fin de ce Cours prépar.

(*) On peut s'adresser, pour les premières lectures, à l'ouvrage: Prononciation, Lecture, Distinction des mots, etc; suivi d'un Choix de récits.—Gautier, Libraire prix 50 c. avec gravures explicative

INTRODUCTION
à LA
GRAMMAIRE.

Du jugement exprimé par les mots.

§ 1. **LA PAROLE ET L'ÉCRITURE.** — Nous parlons pour transmettre aux autres nos pensées, nos sentiments. Pour parler, nous faisons entendre des sons, et les mouvements de la bouche modifient ces sons à leur passage.

Si nous voulons transmettre nos paroles à des personnes absentes, nous écrivons. Ecrire, c'est représenter chaque son de la voix (a, e, é, è, i, o, u), chaque mouvement des parties de la bouche (b, c, d, f, m, n, r....) par un signe ou dessin particulier, nommé lettre. Nos paroles sont ainsi représentées par des mots, tantôt d'une syllabe, tantôt de plusieurs (oui, non; Dieu; maison, es pé ran ce).

Les repos de la voix, et souvent les parties de la pensée, sont indiqués dans l'écriture par des signes de ponctuation (, ; : . ? !).

---

§ 1. Слово (рѣчь), письмо. — Transmettre передать. — Modifier видоизмѣнять. — Passage переходъ. — Absent отсутствующій. — Syllabe слогъ. — Repos de la voix остановки голоса. — Signes de ponctuation знаки препинанія.

§ 2. **LE JUGEMENT.** Nous pensons et nous parlons dès notre enfance: la parole et la pensée, inséparables, grandissent ensemble. Nous pensons, et les mots arrivent, comme d'eux-mêmes, pour vêtir notre pensée: nos *oui*, nos *non* manifestent nos jugements; nos *comment*? nos *pourquoi*? toutes nos questions, manifestent nos doutes, notre ignorance. — Avant tout, étudions la pensée dans les mots qui l'expriment.

DE LA PROPOSITION.

Dieu est éternel.	Le monde n'est pas éternel.
Le malade était souffrant.	Votre santé est-elle bonne?

Le jugement est un *oui* (est, était) ou un *non* (n'est pas) placé entre deux idées (Dieu – éternel...). L'objet de l'affirmation, de la négation, se nomme le sujet (Dieu, monde, malade, santé); ce qu'on affirme ou nie du sujet se nomme l'attribut. La réunion du sujet et de son attribut forme une proposition.

La proposition est l'énonciation d'un jugement

La proposition est affirmative, négative, interrogative.

---

§ 2. Суждение. — Inséparable неразлучный — Comme d'eux-mêmes какъ бы сами собою. — Vêtir облачать, одѣвать. — Manifester являть, сказывать. — Énonciation выраженіе. — Affirmatif утвердительный. — Négatif отрицательный. — Interrogatif вопросительный.

§ 3. DU SUJET ET DE L'ATTRIBUT.

1. Le malade était souffrant. Il a été guéri.

2. Je parle, tu écoutes, il répond.

3. Qui est-ce qui a découvert l'Amérique? — 4. Christophe Colomb.

5. Entre l'Europe et le Nouveau-Monde s'étendaient de vastes mers.

Dans les propositions 1. l'affirmation *était*, *a été* est distincte, séparée. Dans les propositions 2. elle est renfermée dans les mots *parle*, *écoutes*, *répond*, qui sont pour: je suis-parlant, tu es-écoutant, il est-répondant. L'attribut est lié au sujet par *est*, *était*, *a été*; ce lien, ainsi que le mot qui le renferme, se nomme verbe.— Est, était, a été, parle, écoutes, répond, sont des verbes.

L'attribut renferme le verbe-lien qui est l'affirmation même—affirmation de l'existence (cela est) ou de la non-existence (cela n'est pas, négation).

Le verbe peut toujours être précédé des mots: je, nous (représentant les personnes qui parlent); tu, vous (représentant les personnes à qui l'on parle); il, elle, ils, elles (représentant les personnes ou les objets dont on parle).

Le sujet répond à la question qui est-ce qui? pour les objets animés; qu'est-ce qui? pour les objets inanimés, mise avant le verbe.

---

§ 3. Proposition предложеніе. — Sujet подлежащее. Attribut сказуемое. — De vastes mers обширныя моря. — Guérir лѣчить. — Lien связь. — Verbe глаголъ.

Prop. 3, 4, 5. Qui est-ce qui, *sujet*, a découvert l'Amérique, *attribut*; a découvert (a été-decouvrant) *verbe*. — Colomb, *sujet*, a découvert l'Amérique, *att.* sous-entendu: — Qu'est-ce qui s'étendaient là? Réponse: de vastes mers, *sujet*; s'étendaient entre l'Europe et le Nouveau-monde, *attribut*.

EXERCICE.

Un jour, tombe par terre un mauvais violon.
Il est brisé du coup. Son maître le recolle.
Il était très mauvais: maintenant il est bon.
— Le malheur est souvent une excellente école.

Lecture raisonnée. 1) Lecture à haute et très-intelligible voix, d'abord par le maître lui—même, puis par les écoliers. — 2) Explication des mots: violon (caisse, cordes, chevalet, âme du violon, archet, résine, etc.); recoller, coller, la colle; école, etc. Appeler à son secours, dans cette explication, la vue des objets mêmes, le dessin, le geste, le son, en un mot tout ce qui peut frapper vivement la vue et l'ouïe; car, sans une vive impression sur les sens de l'enfant, point de représentation dans son esprit, point d'*idée*. Cette sorte de causerie demande beaucoup de tact: ne dire ni trop, ni trop peu.— 3) Analyse des propositions. Un mauvais violon, *sujet*; tombe par terre un jour, *attribut*, tombe, *verbe*. Et ainsi des autres. Objets qui tombent sous les sens: jour, terre, violon, etc. Conjugaison: je suis, tu es...; jétais, tu étais, il était...; je tombe, je recolle, tu tombes, etc.—4) Personnages, objets jouant le principal rôle: un violon, son maître. Leurs actions, leurs qualités ou propriétés. — 5) Evènement qui

---

Qui est-ce qui кто? Qu'est-ce qui что ? — Objet animé, inanimé, одушевлен., неодуш. предметъ. Est sousentendu подразумѣвается. —Exercice упражненіе: (буквальный переводъ) Однажды падаетъ на полъ дурная скрипка. Она разбита отъ удара. Ея хозяинъ ее снова клеитъ. Она была очень дурна; теперь она хороша. Несчастіе бываетъ часто превосходною школою.

met ici les personnages en rapport, qui les lie: la chûte du violon, son recollement. Résultat de ce rapport: amélioration du violon (idée particulière, d'où l'on peut tirer l'idée générale: le malheur rend souvent meilleur.)

Telle est, ce semble, la marche d'une lecture raisonnée : d'abord très simple, elle se compliquera graduellement. Cette marche présente un rapprochement que l'écolier saisira tôt ou tard: c'est que, un morceau tout entier offre, comme la proposition même, un ou des *sujets* principaux, avec des actions ou des qualités qui leur sont *attribuées*, avec un *lien* qui les met en rapport. L'enfant en conclura qu'un morceau bien raisonné présente un jugement-conclusion, qui ressort nécessairement des jugements-prémisses.—C'est ainsi que la mémoire trouvera, dans l'exactitude des représentations ou idées et dans celle des jugements, son indispensable appui.

§ 4. DES MOTS DÉTERMINATIFS.

1. Les ours blancs vivent dans les contrées froides.

Les fruits becquetés par les oiseaux sont les meilleurs.

Le mot *blancs* indique qu'on ne veut pas parler de tous les ours, mais seulement (des quels?) de ceux qui sont blancs.

Tout mot qui se rattache à un autre mot au moyen de la question quel? lequel? en quel état? se nomme déterminatif. Le déterminatif sépare l'objet des objets de la même espèce.

Quels ours? quelles contrées? les fruits en quel état?—

---

§ 4. Опредѣлительныя слова. — Ours blancs бѣлые медвѣди. — Contrées страны. — Les fruits becquetés плоды клеваные. — Qui se rattache относящійся. — Quel? lequel? какой, который? чей? — En quel état? въ какомъ состояніи?

Blancs, froides, becquetés par les oiseaux, sont des déterminatifs.

2. L'oiseau de ma soeur s'est envolé dans le jardin du voisin. Quel oiseau? quel jardin?—On pourrait dire aussi: l'oiseau de qui? le jardin de qui? — (s'est envolé, pour a été-s'envolant.)

Les questions de qui? pour les objets animés, de quoi? pour les inanimés, mises pour quel? indiquent aussi un déterminatif.

Un violon, l'oiseau, ma sœur, désignent un seul objet; c'est le singulier. *Un, le, la*, indiquent le singulier.— Les ours, les oiseaux, désignent plusieurs ours, plusieurs oiseaux; c'est le pluriel. *Les, des*, indiquent le pluriel.

§ 5. **DÉTERMINATIFS ESSENTIELS ; DÉTERM. EXPLICATIFS.**

1. L'homme sage est le seul homme heureux.
   Ton livre est dans le tiroir de cette table.

Si l'on retranchait les déterminatifs *sage*, *le seul*, *heureux*, il resterait: l'homme est homme; ce qui n'aurait pas de sens. Si l'on retranchait *ton*, *cette*, on ne saurait de quel livre, de quelle table on parle; le sens de la proposition serait détruit.

2. Le Chrétien souffre avec une grande résignation. — On pourrait retrancher le déterminatif *une grande* sans détruire le sens de la proposition.

---

§ 5. Определ. необходимыя; опр. изъяснительн. — Quel, lequel какой, который? De qui, quoi чей? — Singulier, pluriel един. число, множест. число. — Voisin сосѣдъ. — Retrancher отнять. — Détruire le sens исказить.

Il y a deux espèces de déterminatifs: le déterm. essentiel, qu' on ne peut retrancher sans dénaturer la proposition; le déterminatif explicatif, qu'on pourrait retrancher sans détruire le sens des mots.

EXERCICE.

L'aigle saisit un lièvre en ses serres cruelles.
«Qu'as-tu fait de tes pieds?» lui criait un moineau.
Un milan passe, entend et saisit mon oiseau,
Et lui dit: «toi moqueur, qu'as-tu fait de tes ailes?»

1) Lecture par le maître, puis par les écoliers.—2) Explication des mots: aigle, milan, moineau, ailes, serres, grifles, etc; pattes, pieds. —3) Propositions. L'aigle, *sujet*; saisit un lièvre en ses serres cruelles, *attribut*; cruelles, *déterm. explicatif*.—Tu, *sujet*; as fait *quoi* de tes pieds, *attribut*.—Un milan, *sujet*; passe, entend, saisit, dit, *quatre attributs* pour un seul sujet.—Toi moqueur, mots qui n'appartiennent pas à la proposition (intercalés § 9). 4) Personnages principaux; leurs actions. 5) Ce qui les met en rapport: les paroles du moineau entendues par le milan. Résultat de ce rapport: punition du moqueur. 6) Objets qui tombent sous les sens.—Conjugaison: je saisis, tu saisis, il saisit, nous saisîmes... Je fais... vous faites, ils font. etc. 7) Gallicismes, ou manières de parler propres à la langue française: qu'as-tu fait; on peut dire aussi: qu'est-ce que tu as fait?—*Que, qu'est-ce que, qu'est-ce que c'est que*, sont les mêmes, ils interrogent.

Exercice: aigle орелъ; lièvre заяцъ; moineau воробей; milan коршунъ, serres когти, cruel лютый.—Moqueur насмѣшникъ; aile крыло.

§ 6. **DES MOTS COMPLÉMENTAIRES.**

Papa envoie (qui?) mon frère (à qui?) à notre tante.
La lune emprunte (quoi?) sa lumière (de quoi?) du soleil.
Les animaux carnassiers se nourrissent de chair.

Les mots *envoie*, *emprunte*, *se nourrissent* ont besoin des mots *frère*, *lumière*, *de chair*, pour que le sens qu'ils expriment soit complet.

Le mot ou les mots qui complètent le sens d'un autre mot se nomment compléments.

Papa, frère, désignent des hommes. Tout mot qui désigne les hommes, et tous les objets dont on parle comme hommes sont du *genre masculin*. — *Le*, *un*, indiquent le masculin.

Tante, sœur, désignent des femmes. Tout mot qui désigne les femmes, et tous les objets dont on parle comme femmes sont du *genre féminin*. — *La*, *une*, indiquent le féminin.

§ 7. **COMPLÉMENT DIRECT ET COMP. INDIRECT.**

Dieu récompense (qui?) les bons.
Le milan enlève (qui?) les poulets.
Cet homme se trompe (trompe qui?—soi-même).

---

§ 6. Дополнительныя слова. — Дополненіе прямое. — Animaux carnassiers плотоядные звѣри.

§ 7. Дополн. прямое соотвѣтствуетъ винительному падежу. — Доп. косвенное соотвѣтст. родительному, дательн., творител., предлож. пад. — Emprunte заимствуетъ. — Chair мясо. — Masculin, féminin мужескій, женскій родъ. — Qui, quoi? кого, чего? — à qui, à quoi? кому, чему? — Par qui, par quoi? кѣмъ, чѣмъ? — De qui, de quoi? кого, чего, о комъ, о чемъ? — Récompense вознаграждаетъ. — Le milan enlève коршунъ ловитъ цыплятъ.

Le complément direct répond à la question qui? quoi? mise après le mot qu'il complète.

La reconnaissance est due (à qui?) au bienfaiteur.

La terre fut conquise (par qui ?)par les Romains.

Les enfans ont besoin (de quoi?) de conseils.

Le complément indirect répond à la même question qui? quoi? mais précédée d'un autre mot, tels que: à, de, par, avec, etc.

§ 8. **COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL.**

Le mot ou les mots qui répondent à l'une des questions où? quand? comment? combien? Pourquoi? sont compléments circonstanciels.

1. Où? Dans quel endroit? Sur quelle étendue?—Circonstance de lieu.

Les poissons nagent (où, dans quel endroit?) dans l'eau.—La pluie tombe (d'où?) des nuages.—Le tonnerre gronde (sur quelle étendue?) au loin.—Le soleil se lève à l'orient.

2. Quand? En quel temps? Pendant ou depuis combien de temps?—Circonstance de temps.

L'instruction est indispensable (quand?) aujourd'hui.—Il a dormi (pendant combien de temps?) trois heures.—Il baille en lisant.—Je vous ai vu entrer (pour: lorsque vous entriez).

3. Comment ? De quelle manière?—Circ. de manière.

---

§ 8. Обстоятельственныя слова. 1) мѣста, 2) времени, 3) образа дѣйствія, 4) количества, 5) цѣли и причины. — Reconnaissance благодарность. — Conquérir завоевать. — Instruction ученіе, просвѣщеніе. — Bailler зѣвать.

Il apprend bien; il répond mal. — Dites franchement votre pensée. — Venez chez moi en ami. — On produit du feu en frappant une pierre avec un briquet.

4. Combien? En quelle quantité environ? — Circ. de quantité.

Cet ouvrage se vend cher: je l'ai payé (combien?) deux pièces d'or; il renferme beaucoup de gravures.

5. Pourquoi?—1) Dans quel but? 2) Par quelle cause?—Circ. de but, ou circ. de cause.

Nous avons des livres (dans quel but?) pour nous instruire.— On élève les poules pour leurs œufs.

EXERCICE.

Un jour, la jeune Lucie
Déjeûnait dans un jardin.
Pour lui tenir compagnie
Vient un chat: c'est Grimasquin.
« Ah! dit-elle, j'en suis ravie !
Voyez donc son amitié !
Du déjeûner de Lucie
Il mérite la moitié.
Je te le donne avec joie ;
Mange, petit Grimasquin. »
Celui-ci saisit sa proie
Et s'enfuit loin du jardin.
« Oh! dit-elle, o perfidie !

Franchement откровенно. Briquet огниво. — Gravures картины.— J'en suis ravie я этимъ восхищена ! — Mériter заслуживать.

J'aurais dû le deviner :

Il ne suivait pas Lucie ;

Il suivait le déjeûner. »

Lecture raisonnée: 1) Lecture par le maître, puis par les écoliers.— 2) Explications des mots: Déjeûner, jeûner, le jeûne (la *jeune* Lucie); le tout, la moitié, le quart, le tiers; Celui-ci, qui est ici, plus près, celui-là, qui est là, plus loin; etc. etc. — 3) Propositions. Un chat vient, pourquoi? dans quel but? etc.—Ah! cri de satisfaction.—Voyez, *vous* (sous-entendu) *soyez-voyant*; mange, *toi sois-mangeant*. Oh! cri d'étonnement; o perfidie! exclamation (devant un mot, *oh* perd son *h*. etc. — 4) Personnages; actions; qualités.— 5) Ce qui les met en rapport: le déjeûner (pain et autre chose); d'où le résultat : Lucie a été trompée par l'apparence; elle a pris pour elle une amitié qui s'adressait au déjeûner (idée particulière, d'où l'idée générale que l'amitié est fausse quand elle s'adresse, non à la personne même, mais aux objets que cette personne possède et qu'elle peut donner). — 6) Conjugaison; singulier et pluriel; masculin et féminin. — 7) C' pour ce, l' pour le, la; apostrophe ('), signe qui tient la place de *e* ou de *a* retranchés.—Guillemets (« »), encadrant les paroles qui sont rapportées. *Observation*. Quelquefois le complément indirect et le comp. circonst. peuvent être pris l'un pour l'autre; exemple: Il s'enfuit *où*? Loin du jardin; il s'enfuit *loin de quoi*? Loin du jardin. Pour le moment, cela est assez indifférent.

§ 9. MOTS INTERCALÉS.

Le froid sera, probablement, très vif cette nuit.

La terre, d'après Copernic, tourne autour du soleil.

Venez ici, enfant; écoutez-moi.

Votre père arrivera, sans doute, demain.

On appelle mots intercalés ceux qui ne se lient ni au sujet ni à l'attribut de la proposition.

Guillemets вносные знаки. — Proie добыча. — Perfidie, измѣна, обманъ.

§ 9. Вводныя слова. — Probablement вѣроятно.

Ces mots expriment: tantôt la manière de penser de celui qui parle (probablement, sans doute, à mon avis); tantôt pourquoi l'on pense ainsi (d'après, selon, suivant Copernic); tantôt la personne à qui on adresse la parole (enfant, monsieur).

§ 10. **RÉSUMÉ** de ce qui précède.

Les parties principales de la proposition sont: le sujet et l'attribut.

Les parties secondaires de la proposition sont: les déterminatifs et les compléments directs, indirects, circonstanciels.

— Les mots intercalés ajoutent à la proposition une idée qui lui est extérieure.

Le sujet est l'objet du jugement. L'attribut est l'affirmation (ou négation) de l'action, de l'état, de la qualité attribué au sujet. — L'action réunie au verbe *être* (ou lien) est exprimée par la terminaison *ant*: il souffrait, il était-souffrant; venez, soyez-venant.

EXERCICE.

Saadi, poète persan, parle ainsi:

« Frères, écoutez la leçon que j'ai reçue de mon père. — Un soir, toute notre famille était réunie pour faire la prière. Mon père dit: «Saadi, tu es le plus jeune; prends le saint livre et lis » Je lus pendant quelque temps, et bientôt mes frères se penchèrent peu-à-peu, s'affaissèrent et s'endor-

---

§ 10. Повторениеократѣ. — La personne à qui l'on parle (обращение).

mirent tous l'un après l'autre. Mon père écoutait toujours, les yeux baissés. Je me tournai vers lui : « Père, lui dis-je, mes frères dorment; je suis le seul qui prie avec toi. » Mon père sourit; puis il me baisa tendrement au front et dit: « Enfant, j'aimerais-mieux te voir dormir (dormant) comme eux, que d'entendre ces paroles sortir (sortant) de tes lèvres. Au lieu de relever la faute de tes frères, tais-toi et continue à prier pour eux et pour toi. »

Telle fut la leçon de mon père , et j'ai toujours taché de m'en souvenir. »

1) Lecture. 2) Explication des mots. 3) Propositions. Poète persan, mots intercalés désignant la qualité (le tître, le rang, l'emploi...).— Ecoutez, *vous*, sujet sous-entendu, *soyez-écoutant*.—Mes frères se penchèrent, s'affuissèrent et s'endormirent, *trois attributs* pour un seul sujet.—Je suis le seul, en quel état? qui prie avec toi, déterminatif.— J'aimerais-mieux *quoi*? Voir; voir *qui*? Voir toi; *en quel état*? dormir (pour dormant); *comment*? comme eux *dorment*, attribut sous-entendu; j'aimerais — mieux *quoi*? entendre; entendre quoi? ces paroles. etc.— 4) Personnages; actions, état. 5) Ce qui les met en rapport: la prière; et puis, ce qui met en rapport principal les deux personnages principaux (le père et Saadi), ce sont les paroles de Saadi, d'où résulte la leçon du père.— 5) Conjugaison, etc.— 6) Observations, gallicismes: dormir, sortir; le seul qui prie, on pourrait dire: le seul priant avec toi — 7) Mots de la même famille: Poète, poésie, poétique; leçon, lire, lecture, lecteur, etc.

§ 11. PROPOSITION PRINCIPALE ET PROP. SECONDAIRE.

Lorsque les mots déterminatifs, complémentaires, in-

Se pencher наклоняться. S'affaisser опускаться. Relever la faute указать на проступокъ.

§ 11. Предложеніе главное, придаточное.

tercalés renferment un verbe, ils expriment alors l'affirmation et forment une proposition qu'on appelle secondaire ou incidente.

La proposition principale est celle de laquelle les autres dépendent. Elle ne répond à aucune question.

La proposition secondaire ou incidente se lie à une des parties de la principale pour la compléter ou la déterminer. Elle répond aux questions du déterminatif et du complément.

§ 12. INCIDENTE DÉTERMINATIVE.

Elle répond aux questions quel? lequel? en quelle action? en quel état?

Les leçons (lesquelles?) — qu'on apprend (on est-apprenant) trop vîte — s'oublient facilement. L'eau—qui jaillit de terre —se nomme source. Le chrétien oublie l'injure — qu'il a reçue. Votre père, (en quelle action?) —qui se promène dans le jardin — vous appelle. J'ai trouvé votre ami (en quel état?) — étendu sur le gazon et qui dormait (et dormant). On nomme orient l'endroit (quel endroit?) — où le soleil se lève.

§ 13. INCIDENTE COMPLÉMENTAIRE DIRECTE OU INDIRECTE.

Elle répond aux questions qui? quoi?, ou aux questions à, de, par... qui, quoi?

Les naturalistes ont découvert (quoi?) - que le diamant est du charbon pur. Les anciens sages n'ignoraient pas (quoi?)—

---

§ 12. Придаточ. опредѣлительное.

§ 13. Прид. дополнительное.

que la terre tourne autour du soleil. Je ne sais pas (quoi?)— si les hirondelles sont déjà revenues. J'ai peur (de quoi?) — que vous ne tombiez malade.

§ 14. **INCIDENTE CIRCONSTANCIELLE.**

1. Circonstance de lieu: où? etc.

J'irai—où vous irez.

2. Circonst. de temps: quand? etc. et de condition.

La rosée tombe—quand la nuit succède au jour. — Il est tombé—pendant qu'il montait l'escalier (ou: en montant l'escalier). J'ai vu votre chien — lorsqu'il courait dans le jardin (ou mieux: courant dans...; ou mieux encore: j'ai vu votre chien *courir* dans le jardin). Un arbre,—lorsqu'il est seul, —est battu des vents (on dirait aussi, avec inversion: lorsqu'un arbre est seul, il est battu des vents.)

Remarque. Les questions quand? à quelle époque? pendant quel temps? depuis quel temps? expriment quelque chose de certain.—A ces questions se rattachent celles ci: En quel cas? à quelle condition?, qui expriment le doute, la possibilité; la condition. Exemples:

Vous perdrez ma confiance—si vous mentez (possibilité, dans le cas où vous mentirez). — Je serais très content, en quel cas?—si vous veniez me voir (possibilité, doute, condition).— Je vous attends demain et je serai très content—quand vous viendrez (certitude).

---

§ 14 Прид. обстоятельственное. — Jaillir бить. Etendu sur le gazon лежащаго на травѣ. Diamant алмазъ. Hirondelle ласточка. Rosée роса. Doute сомнѣніе. Possibilité возможность. Confiance довѣренность. Mentir лгать. Certitude несомнѣнность, увѣренность. — Inversion перестановка словъ.

§ 15. 4) Circonstance de quantité: combien environ? En quelle quantité?

Vous avez fait des fautes *combien*? — peu, beaucoup, bien, assez, trop... dans votre copie. Vous avez fait peu de fautes, beaucoup, assez, trop de fautes, bien des fautes dans votre copie. —Ici, *peu beaucoup*,.. ne sont que des *mots* circonstanciels.

Mon frère est grand (combien?) plus que, moins que, autant que ma sœur est grande; ou: Mon frère est plus grand que ma sœur; moins grand, aussi grand que ma sœur. — Ici, il y a une *proposition* circonstancielle de manière. Le plus souvent le verbe de cette circonstancielle est sous-entendu: Mon frère est plus grand que ma sœur (n'est grande.) — La sagesse est plus précieuse que l'or (n'est précieux). Il est modeste autant que savant (autant qu'il est savant); ou bien: Il est aussi modeste que savant.

Dans l'exclamation, *combien* peut se remplacer par *que*: Que de fautes vous avez faites!

Plus, moins, autant, aussi, expriment la comparaison entre deux objets, deux idées (le frère et la sœur, la sagesse et l'or); ou entre plusieurs: Cet écolier est attentif plus que les autres (ne sont attentifs); ou: cet écolier est plus attentif que les autres. Le verbe, qui est exprimé pour le premier objet, sert pour le second. On dirait aussi en une seule prop.: Il est le plus attentif de tous.

§ 16. 3) Circonstance de manière: comment? de quelle manière?

En quel cas? въ какомъ случаѣ? — A quelle condition? при какомъ условіи? — Possibilité возможность. — Modeste скромный. Conscience совѣсть. Purifier очищать.

Le sage agit de manière que sa conscience soit satisfaite.

Vous marchez vite (comment?) tellement que je ne puis vous suivre.

5) Circonstance de but ou de cause: Pourquoi?

Dieu envoya les vents (pourquoi? Dans quel but?)—pour que l'air fût purifié. Je vous punirai sévèrement (pourquoi? par quel motif?)—parce que vous avez menti.

Incidente intercalée.

Les Egyptiens — disent d'anciens historiens, — adoraient les légumes de leurs jardins.—Prêtez-moi — je vous prie, — votre livre. Je suis heureux — disait ce bon père, — parce que mes enfants sont heureux.

§ 17. **EMPLOI DE LA VIRGULE AVEC L'INCIDENTE.**

La proposition intercalée est toujours séparée des autres mots par des virgules. Il en est de même des mots intercalés.

La prop. incidente déterminative ou complémentaire essentielle au sens ne se sépare jamais par une virgule.

L'eau qui jaillit de terre se nomme source. — Je sais que vous m'aimez.—Je serai trés content si vous venez me voir.— Notre cœur est plus léger quand nous avons prié.

La prop. incidente dét. ou compl. explicative (§ 5.) se sépare par deux virgules:

La neige, qui n'est que de l'eau glacée, tombe en hiver. — Votre père, qui se promène au jardin, vous appelle.

Mais si l'incidente précède la principale, on les sépare par une virgule:

Légumes овощи, зелень.

Si vous venez, je serai très content. — Quand nous avons prié, notre cœur est plus léger.—Lorsqu'un arbre est seul, il est battu des vents.

EXERCICE.

Un voyageur, traversant à cheval un petit village, est importuné par les aboiements d'un chien, qui court sur la route après son cheval. Plus le voyageur le chasse, plus le chien revient en aboyant. Enfin le voyageur furieux frappe son cheval, part au galop et crie en s'éloignant: » Vilain chien, tu me le paieras! » Ce méchant homme rencontre bientôt une troupe de paysans, armés de faulx, qui revenaient de faucher dans la prairie voisine. « Prenez-garde, leur dit-il; vous rencontrerez près de ce village un chien enragé. Ce chien est noir, avec une tâche rougeâtre sur le front. Il est terrible; quoique je sois à cheval, j'ai eu de la peine à m'en garantir. »

Les faucheurs rencontrent, en effet, le chien, le reconnaissent et courent après lui. Le pauvre animal a peur et s'enfuit. Ils le tuent et jettent son corps dans un fossé au bord du chemin. Peu de jours après, le voyageur revient par la même route; il voit le chien mort, et il lui dit méchamment: « Je t'avais bien dit que je te CALOMNIERAIS! »

La calomnie est aussi funeste que le couteau le plus tranchant, que le poison le plus subtil. Le calomnateur invente les mauvaises actions et les mauvaises pensées qu'il attribue aux autres : le médisant les répète ; le premier prépare ses poisons dans l'ombre, le second recueille ces poisons, les répand et en infeste la société. M-me CAMPAN.

Exercice: importuner надоѣдать. Faulx коса. — Prendre garde беречься, остерегаться. Enragé бѣшеный. Se garantir предостерегаться отъ. Fossé ровъ. — Calomnier клеветать на. Funeste гибельный. Le couteau

1) Lecture. 2) Explication des mots. 3) Proposition: un voyageur en quelle action? traversant un petit village, déterminatif.—Le chien revient combien de fois? d'autant plus que le voyageur le chasse. (Plus... plus, gallicisme).—Une troupe de paysans en quel état? armés de faux, déterm. La calomnie est funeste combien? aussi, autant que le couteau le plus tranchant est funeste; etc.—4) Personnages, actions, qualités. Les personnages principaux, les *sujets* de ce morceau sont: le voyageur et le chien; les personnages *secondaires* sont les paysans. Aux personnages principaux sont *attribuées* les actions principales: aboiements, paroles calomnieuses inspirées par la colère et la vengeance; d'où résulte la mort injuste du chien, attribuée aux personnages secondaires, qui achèvent et complètent ainsi le résultat. — 5) Conjugaison, surtout du présent de l'indicatif; objets, idées (le, la, les, les font reconnaître); singulier, pluriel; masculin, féminin.— 6) Mots de la même famille.

§ 18. PROPOSITION SIMPLE ET PROP. COMPOSÉE.

La proposition est simple quand elle n'a qu'un sujet et un attribut avec leurs *mots* déterminatifs et complémentaires, ou sans ces mots.

La proposition est composée quand le sujet, l'attribut sont déterminés, complétés par des propos. incidentes.

Alors, il y a autant de jugements qu'il y a d'affirmations, c'est-à-dire autant de propositions qu'il y a de verbes; la principale ne répond à aucune question; les incidentes répondent à une question.

---

le plus tranchant самый острый ножъ. Le poison le plus subtil самый проницательный ядъ. Inventer выдумывать. Médisant злословный. Recueillir собирать. Répandre проливать, распространять. Et en infeste la société и заражаетъ ими общество.

§ 18. Предлож. простое, сложное.

Plusieurs propositions principales peuvent être à la suite l'une de l'autre, unies, opposées, comparées entre elles:

L'hiver a ses plaisirs, comme l'été a les siens. Ou bien: L'hiver, aussi bien que l'été, a ses plaisirs.—Non seulement nous devons ne pas faire le mal, mais nous devons encore faire le bien. Ou bien: Nous devons non seulement ne pas faire le mal, mais encore faire le bien.—Le temps est beau maintenant; mais je crois qu'il pleuvra ce soir. Quoique le temps soit beau maintenant, je crois qu'il pleuvra ce soir.—Cet écolier n'a pas écouté; par conséquent il n'a pas compris. — (Toutes ces propositions sont principales, parce qu'elles ne répondent à aucune des questions indiquées pour les incidentes.)

§ 19. **PROPOSITIONS FONDUES EN UNE SEULE. PROP. IMPERSONNELLE.**

1. *a*. Le cuivre est un métal; l'argent est un métal; l'or est un métal; le platine est un métal.—Le cuivre, l'argent, l'or et le platine sont des métaux.

b. L'homme pense, l'homme parle; l'homme agit.—L'homme pense, parle et agit.

c. Ni l'or ne nous rend heureux; ni la grandeur ne nous rend heureux. — Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.

Plusieurs propositions peuvent être fondues en une seule.

La proposition infuse a plusieurs sujets et un seul attribut (*a*, *c*) ou plusieurs attributs et un seul sujet (*b*).

Unir соединять. Opposer противополагать. Comparer сравнивать.

§ 19. Предлож. слитное. Пред. безличное.

Les divers sujets et les divers attributs se séparent par une virgule, excepté là où il y a *et*, *ni*.

2. Il est certain que la terre tourne autour du soleil.

Il pleuvra (sera-pleuvant) ce soir.— Il faut écouter.

Qu'est-ce qui est certain? — La terre tourne autour du soleil, sujet, représenté par *il*. Qu'est-ce qui sera pleuvant ce soir?— *Il* sujet. Ce mot *il* ne représente aucun objet distinct, aucune personne, ou bien il représente le sujet placé après l'attribut. Ces sortes de propositions se nomment impersonnelles: Il fait jour, il pleut, il neige; il est vrai, possible, nécessaire... que, etc.—Elle ne met pas la virgule avant *que*.

§ 20. **PROPOS. EXPOSITIVE. PROP. INTERROGATIVE; P. EXCLAMATIVE.**

Une ville manquait d'eau (prop. expos.). « A boire! » (prop. exclam.) criait le peuple; «apaisez la soif qui nous dévore!» (prop. excl.) Un architecte se présente et promet une fontaine, qui sera prête en peu de temps. Le jour fixé est arrivé: la fontaine est prête. Le peuple s'assemble autour et attend. L'heure désignée passe: l'eau ne jaillit point (toutes prop. expos.). « De l'eau! De l'eau! (prop. excl.) crie le peuple. Pendant ce temps, que fait l'architecte? (prop. inter.) Il se promène autour de la fontaine qu'il a élevée; il admire son travail. (prop. expositives)«Quel monument!

---

§ 20. Предлож. повѣствовательное, вопросительное, восклицательное.—Apaiser la soif утолить жажду. Fixé, désigné назначенный. Jaillir бить, брызгать. Monument памятникъ. Gueule de lion львиный зѣвъ. Bassin водоемъ, бассейнъ.

s'écrie-t il; que (combien) ces marbres sont bien polis ! Voyez ces gueules de lion; elles paraissent vivantes ! Et ces enfants qui soutiennent le bassin ! On croirait qu'ils sont animés! » Et le peuple de crier: «De l'eau! Architecte, donne-nous de l'eau!» Enfin, le peuple impatienté saisit l'architecte et le met hors de la ville, en lui disant: « Malheureux! Est-ce là ce que nous te demandons? Nous te demandons de l'eau et tu nous donnes des ornements !»

Orateurs et poètes, vous tous qui parlez ou écrivez, l'homme a soif de pensées utiles, de nobles sentiments. Malheur à vous si vous ne lui offrez que des mots vides, des phrases sans pensées, des cris sans émotion !

La proposition, soit expositive, soit interrogative, soit exclamative, est en même temps ou affirmative ou négative.

J'irai me promener; mon frère n'ira pas. — Veux-tu venir avec moi? Ne veux-tu pas venir avec moi? — Que de fautes il a faites! Quelles fautes n'a-t-il pas faites !

§ 21. PONCTUATION.

La virgule (,) sépare l'incidente explicative (jamais l'essentielle) de la prop. qu'elle détermine ou complète § 17; — elle sépare les divers sujets ou divers attributs de la prop. infuse § 19; — deux virgules enferment les mots ou les propos. intercalés § 9, § 15.

Le point et virgule (;) sépare les prop. composées qui se succèdent.

---

§ 21. Знаки препинанія. — Impatienter выводить изъ терпѣнія. Enumérer изчислять. — Emotion душевное движеніе.

Les deux points (:) quand on énumère les objets et quand la seconde proposition sert d'explication, de motif à la première.

Le point (.) se place quand le sens est terminé. Le point d'interrogation (?), d'exclamation (!) est à la fin des sens interrogatifs, exclamatifs.

EXERCICE.

Un jeune enfant, à cet âge où l'on réfléchit peu, répétait quelquefois: «Quand donc serai-je grand?» Un soir qu'il (quand il) redisait ces mots, assis tout seul dans un coin, il vit tout-à-coup devant lui une belle Fée. « Tiens, lui dit-elle; prends ce peloton: c'est le fil de tes jours. Tu peux en être économe ou prodigue à ton gré. Quand tu seras content de ton sort, ne touche pas au peloton; quand tu voudras changer ton existence, tire le fil, et tes jours passeront comme un éclair.»

L'enfant reçut avec joie le mystérieux présent; et le moment d'en faire usage se présenta bientôt. Fâché contre sa bonne, qui s'opposait à un de ses caprices: « Qu'on est heureux, dit-il, quand on a dix ans? » Le peloton était dans sa poche; il *n'*eut besoin *que* (ne.. que, pour: il eut besoin *seulement*) de tirer le fil, et il eut dix ans.

A la surveillance de la bonne succéda une autre autorité: l'enfant eut un précepteur. Tous les jours, sans faire semblant

---

Réfléchir размышлять, разсуждать. Fée волшебница. Peloton клубокъ. Le fil нить. Econome ou prodigue бережливый или расточительный. A ton gré произвольно. De ton sort своей судьбы. Eclair молнія. Le mystérieux présent тайнственный подарокъ. La bonne нянька. Sans faire semblant de rien не показывая вида, втайнѣ.

de rien (en cachette), il tirait un peu le fil, tantôt pour abréger l'heure de la leçon, tantôt pour avoir achevé plus vîte sa grammaire. Il dévida le peloton si bien (tant) qu' à la fin il se sentit de la barbe au menton. »Quel bonheur! s'écria-t-il; je suis grand!»

Mais il dut choisir une carrière. Que fera-t-il? Prendra-t-il le service civil ou le service militaire — la Robe ou l'Épée, comme on disait autrefois? «Ah! dit-il, choisir est bien embarrassant! Si je pouvais être tout-à-coup un homme-fait, un de ces hommes qui ont une famille, qui ont un rang dans la société!..» Il court à son peloton, et le *voilà* (et on le voit là) revêtu d'un emploi important, maître d'une belle maison, environné de jolis enfans. « C'est bien! dit-il; c'est très bien! Ma place est belle, mais elle me condamne à un travail continuel; mes enfants sont charmants, mais ils me fatiguent souvent de leurs cris, et puis il faut songer à leur éducation. Je ne sais pas pourquoi, mais il me semble que ce serait mieux pour moi d'avoir ma retraîte: alors, mes filles seraient mariées; mes fils seraient au service...» Le peloton se trouvait en ce moment sous sa main; et, tout en hésitant, il tirait le fil. Aussitôt, une glace, placée devant lui, lui renvoya son image: il avait des cheveux gris et de grosses rides sur le front; ses

---

Abréger сокращать.—Dévider сматывать. — Carrière поприще.— La Robe званіе гражданскихъ чиновниковъ и духовныхъ людей.— Embarrassant затруднительный.—Revêtu d'un emploi important занимающій важную должность.—Elle me condamne à un travail continuel оно осуждаетъ меня на безпрерывный трудъ. — Retraite увольненіе, отставка.—Tout en hésitant, и хотя нерѣшительно. — Une glace зеркало.—Rides морщины.

fils, ses filles avec leurs maris, vinrent se ranger autour de lui.

« Quelle belle famille! s'écria-t-il; il *n*'y manque *que* (il y manque *seulement*) des petits-enfants. Quel plaisir ne sera-ce pas pour moi, quand je serai grand-papa, de faire sauter sur mes genoux les enfants de mes enfants!» Entraîné par cette riante idée, il tire le fil, et voilà les petits garçons et les petites filles qui arrivent, remplissant de leurs cris la chambre du grand-papa. Par malheur , les rhumatismes, la toux, la goutte arrivèrent en même temps. Le vieillard restait cloué sur son grand fauteuil, ayant perdu l'ouïe et presque la vue. Le peloton était toujours là, sous clé, dans un tiroir, auprès de lui; mais le vieillard était devenu singulièrement avare de ce fil précieux; il le gardait soigneusement sans y toucher.

Un beau matin, la Fée reparut devant lui. «Pauvre homme, lui dit-elle toujours souriante, sais-tu combien de temps tu as vécu avec ton obéissant peloton? Tu as vécu *six mois*. O hommes ! o hommes ! Si le Ciel écoutait vos désirs, telle serait bien souvent la durée de votre vie.» En disant ces mots, elle toucha le vieillard de sa baguette, et, à sa place, reparut un enfant, qui courut embrasser sa maman et mettre en ordre ses petits livres et ses joujoux.

Le temps est l'étoffe dont notre vie est faite; et il n'y a rien que nous ménagions moins que le temps.—Tout vient à point pour qui sait attendre.

Entraîné par cette riante idée увлеченный этой заманчивой мыслію.—La toux кашель. —La goutte подагра.—Cloué прикованный.—Sous clé подъ ключемъ.—Etoffe матерія. — Ménager поберегать.—Venir à point проходить во время.—Pour qui, pour celui qui.

§ 22. **PROPOSITION GRAMMATICALE. PROP. FIGURÉE.**

La Proposition est grammaticale ou pleine lorsque toutes ses parties sont exprimées.

Elle est figurée: 1) lorsqu'une ou plusieurs de ses parties manquent; 2) lorsqu'une de ses parties est répétée.

§ 23. **PROPOSITION AVEC ELLIPSE.**

Sortez! (*vous* à qui je parle, sujet sous-entendu; *soyez-sortant*, attribut).

Quand viendrez-vous? — Demain (circonst. de temps; toutes les autres parties manquent, savoir: *je viendrai*).

La sagesse est plus précieuse que l'or (que l'or n'est précieux, l'attribut manque). —Il écrit plus lisiblement que vous (n'écrivez).

La proposition est elliptique quand une ou plusieurs de ses parties ne sont pas exprimées.

Il n'a pas où reposer sa tête (il n'a pas quoi? *un lieu*; quel lieu? dans lequel *il puisse* reposer sa tête). *Oui*, *non*, sont des ellipses. La proposition infuse est aussi elliptique.

---

§ 22. Предл. полное. Пред. переносное. § 23. Опущеніе словъ.

§ 24. **PROPOSITION AVEC PLÉONASME.**

Dieu sera-t-il indulgent pour les pêcheurs? (Qui est-ce-qui sera..? *Dieu*, ce mot est répété par le mot *il*, à cause de l'interrogation).—Votre leçon est-*elle* donc si difficile!

La proposition est avec pléonasme quand une de ses parties est répétée.

Je le *lui* ai dit *à lui*-même; pléonasme. Le pléonasme explique la proposition impersonnelle: en effet, le mot vague *il* représente, le plus souvent, le sujet, qui est après le verbe:

Il arrive bien des choses dans ce monde (qu'est-ce qui arrive dans ce monde? *Bien des choses*, représentées par *il*.

Il y a, il y avait, il y aura des hommes qui... (pour: des hommes sont, étaient, seront, etc.) — On dit aussi: il est, il fut, il était, il sera des hommes qui... — Il passe sur les prairies des vents brûlants, qui dessèchent les plantes... LAMENNAIS.

C'est surtout dans la conversation ordinaire que la proposition cesse d'être grammaticale pour devenir figurée.

EXERCICE — CONVERSATION.

1. Bonjour. Comment vous portez-vous? Soyez le bienvenu. Je suis charmé de vous voir en bonne santé. A vous rendre

---

§ 24. Плеонасмъ, тождесловіе. — Lisiblement чётко. — Propos. infuse слитное предл. — Indulgent снисходительный. — Pécheur, pécheresse (avec *é*) грѣшникъ—ница, (pêcheur, pêcheuse, avec *ê*, рыбакъ, рыбачька).—Brûlant знойный.—Dessécher высушивать.—1. Soyez le bien-venu добро пожаловать.—Charmé радъ.—A vous rendre mes devoirs къ вашимъ услугамъ.

mes devoirs.—Pardon, si je vous dérange; dites-moi, de grâce (s'il vous plaît, je vous prie), ayez la bonté de me dire si vous pouvez me recevoir; j'ai une prière à vous faire, une grâce à vous demander; vous m'obligeriez beaucoup.

2. Je suis à vos ordres; disposez de moi, je serais charmé de vous être utile. Vous pouvez y compter, je n'ai rien à vous refuser. Soit! J'y consens; je veux bien. A la bonne heure. Pourquoi pas?—Merci; bien obligé, je vous rends grâces. Vous êtes bien bon; je ne veux point abuser de votre complaisance. Je suis flatté de l'honneur que vous me faites. Vueillez agréer, Madame, l'expression de ma vive reconnaissance.

3. Malheureusement, cela ne se peut pas; c'est impossible, c'est de toute impossibilité. J'en suis fâché, mais, avec la meilleure volonté du monde, je ne puis le faire; cela ne me regarde pas. Ne le trouvez pas mauvais; ne le prenez pas en mauvaise part. Ne m'en voulez pas. — Comment dites-vous? Plait-il? Serait-il possible? Quel parti prendre? Ne vaudrait-il pas mieux attendre? Ne serait-ce pas mieux de...? Que ne le disiez-vous plus tôt ?

Pardon... извините, если я вамъ помѣшаю.—De grâce.., пожалуста.—Prière просьба до васъ.—Grâce оказать милость.—Obligeriez весьма бы обязали. — 2. Я къ вашимъ услугамъ; распологайте мною; очень радъ быть вамъ полезнымъ; можете полагаться на это; я ни въ чемъ не могу вамъ отказать; пусть такъ! я согласенъ; охотно, за чѣмъ же нѣтъ? — Благодарю; очень обязанъ; благод. васъ. Употреблять во зло вашу снисходительность. Честь... для меня лестна. Примите выраженіе глубокой, усердной моей признательности.—3. Очень сожалѣю! но съ величайшею охотою...; до меня не касается ; не прогнѣвайтесь ; не осудите; не сердитесь на меня. Возможно ли? на что рѣшиться? Не лучше ли... за чѣмъ вы не говорили раньше?

4. Cela est vrai, cela n'est que trop vrai. Oui; en vérité, c'est un fait; je vous en réponds. Je gage que oui, que non. Tout de bon! Vous avez raison; vous n'avez pas tort.

5. Quel temps fait-il? Il fait beau; il fait—un beau soleil,—clair de lune,—des éclairs; il fait jour, nuit, du vent...; il ne fait ni trop chaud ni trop froid; il fait du verglas, il fait glissant. Le temps se couvre; il va pleuvoir, il pleut à verse. Le temps s'éclaircit; il se remet au beau; il est tombé de la neige, une forte rosée; il neige à gros flocons. Nous sommes au cœur de l'été; les jours augmentent, diminuent. Le temps s'adoucit; il est au dégel; voilà la débacle. Dieu soit loué! Voilà le printemps! Plût à Dieu! A Dieu ne plaise que l'hiver recommence!

§ 25. LA GRAMMAIRE.

La pensée (du mot latin *pendo*, *pensum*,—peser) ou le jugement est l'affirmation d'un rapport qui existe (ou n'existe pas) entre deux idées.

Le langage est l'énonciation de ce jugement au moyen de la parole.

---

4. Это правда, слишкомъ справедливо. Да, въ самомъ дѣлѣ, это фактъ. Я вамъ отвѣчаю за это; бьюсь объ закладъ что это такъ. Въ самомъ дѣлѣ. Ваша правда. 5. Какова погода? хороша, прекрасный день, свѣтитъ мѣсяцъ, молнія блеститъ, разсвѣтаетъ, смеркается, вѣтрено, гололедица, скользко ходить, пасмурно, скоро будетъ дождь. Проливной дождь; погода проясняется, стала опять прекрасная, большими клочьями; въ срединѣ лѣта. Дни убавляются...; стало потеплѣе; оттепель приближается; лёдъ тронулся.

La parole est représentée par des mots écrits.

La Grammaire classe ces mots, fait connaître leurs changements, établit les rapports qu'ils ont entre eux. — La Grammaire enseigne à parler et à écrire correctement.

TABLEAU DU COURS PRÉPARATOIRE.

Pratique continuelle. Lecture; récits de vive voix; explications; causerie; compte-rendu de la lecture.—Copies; dictées; familles de mots.

Théorie. Analyse des propositions au moyen des 5 espèces de questions ci-dessous, conduisant à la conception de l'ensemble. Conjugaison, sans autre dénomination que *passé*, *présent*, *futur*. Masculin et féminin; singulier et pluriel.—Point d'autre terminologie que celle du tableau suivant.

Jugement énoncé dans les mots ou PROPOSITION.

			Répondant aux questions:
Ses parties:	principales	Sujet	Qui est-ce qui? Qu'est-ce qui?
		Attribut affirmatif ou négatif.	
	secondaires	Mot déterminatif	Quel? lequel?
		» complém. direct	Qui? quoi?
		» complém. indir.	*à*, *de*, *par*, *avec*... qui? quoi?
		» circonstanciel.	Où? Quand? De quelle manière? En quelle quantité? Dans quel but? Par quelle cause?
		» intercalé.	

Ses especes:	principale	Princip. seule ou coordonnée.	
	secondaire	Incidente déterminative	Quel ? lequel ?
		» complém. directe	Qui ? quoi ?
		» complém. indirecte	*à, de*.... qui? quoi?
		» circonstancielle	Où? quand?... etc.
		» intercalée.	

Par la *présence* ou *l'absence* des parties nécessaires à l'énonciation du jugement, la prop. est :	Pleine.	
	Figurée	avec *ellipse*, suppression d'une ou plus. parties.
		avec *pléonasme*, répétition.

Par le *mode* ou manière dont le jugement est exprimé, la prop. est:	Expositive (. ; ,)
	Interrogative (?)
	Exclamative (!)

FIN DU COURS PRÉPARATOIRE.

GRAMMAIRE.

PREMIER COURS.

(Étymologie).

1. Distinction des mots et leur classification.
2. Changements qui ont lieu dans les mots.

ÉTYMOLOGIE

CHAPITRE PREMIER.

Distinction des mots, leur classification.

Jetons les yeux sur la nature qui nous environne: quelle variété d'objets ! Le soleil, la lune et les étoiles brillent et se meuvent dans le firmament azuré; les plantes revêtent les campagnes de leur verdure; une prodigieuse quantité d'animaux, depuis l'éléphant jusqu'au moucheron imperceptible, s'agitent partout, sur les terres, dans les eaux, dans les airs. Dieu a dit: « Que cela soit ! » Et cela *est*. Dieu a dit encore: « Que les terres, les eaux, les airs changent d'aspect suivant les saisons; que les plantes vivent ; que les animaux vivent et se meuvent ! » Et tout change d'aspect, tout *agit* ou se meut.

Existence et mouvement, *être* et *agir*: ces deux mots sont comme le résumé de la nature au milieu de laquelle Dieu nous a placés. Ce monde extérieur produit sur l'âme de l'homme mille impressions diverses; et l'âme, comme un miroir, réfléchit au dehors ces impressions par les gestes du corps et surtout par la parole, en donnant en même temps à ces impressions la teinte de l'intelligence et du sentiment qui lui est propre.

Variété разнообразіе. Se mouvoir двигаться. Firmament azuré лазуревая, голубая твердь. Revêtir одѣвать. Prodigieux чудесный. Éléphant слонъ. Moucheron imperceptible непримѣтная мушка. S'agiter двигаться. Aspect видъ. Saisons времена года. Agir дѣйствовать. Impression впечатлѣніе. Miroir зеркало. Réfléchir отражать.—Intelligence, sentiment, умъ, чувство.

De-là tous les mots du langage.

I. Existence.

Mot nommant l'objet ou la pensée	par son nom même. . . .	Substantif.
	par un mot qui remplace ce nom.	Pronom.
Mot déterminant l'objet ou la pensée		(Article) Adjectif.

II. Action.

Mot désignant l'action, ou l'état résultant d'une action.		Verbe (participe)
Mots provenant des sources I et II et servant à les unir:	1. Unissant une circonstance de temps, de lieu, etc. à ce qui précède	Adverbe.
	2. Unissant un mot au mot qui précède	Préposition.
	3. Unissant un jugement à un autre jugement . .	Conjonction.
Sorte de cri exprimant une émotion de l'âme.		Interjection.

Telles sont les espèces de mots que nous allons étudier.

DU SUBSTANTIF.

§ 26. DÉFINITION.

Adam fut le père des hommes (la paternité, l'humanité). Caïn et Abel, ses enfants (l'enfance), étaient deux frères (la frater-

---

Substantif имя существительное. — Pronom местоимение.—Adjectif имя прилагательное. — Verbe глаголъ, (participe причастіе).— Adverbe нарѣчіе. — Préposition предлогъ. — Conjonction союзъ. — Interjection междометіе.

nité) bien différents (la différence).—La neige est blanche (la blancheur); le tonnerre gronde (le bruit); le vent siffle (le sifflement).—Cet enfant lit (la lecture); il dort (le sommeil).

Adam, *Caïn*, *Abel* sont des noms de personnes; *neige*, *tonnerre*, *vent*, sont des noms d'objets.—*La paternité*, *la différence*, *le bruit*, *le sifflement* sont des propriétés, des signes que nous détachons des objets mêmes par un travail de notre esprit, travail qu'on nomme *abstraction*.—La *lecture*, le *sommeil* sont une action, un état que notre esprit détache des objets mêmes par l'abstraction. Les noms des vertus, des vices, des âges de la vie, des couleurs, etc. sont des abstractions.

Le substantif est le mot qui désigne les personnes, les objets, les idées générales abstraites.

Il se reconnaît aux mots *le*, *la*, *les* qu'on peut placer devant lui.

§ 27. **ESPÈCES.**

Le Volga est un fleuve, le plus grand des fleuves de notre Europe, il prend sa source au lac Seliguer; il arrose les villes nommées Tver, Iaroslaff, Kostroma, Nijni-Novgorod, Kasan, Simbirsk, Saratoff et Astrakhan, et se jette dans la mer Caspienne.

Les substantifs *fleuve* (large eau courante), *lac* (grande eau stagnante) *ville* (grande réunion d'habitations), *mer*,

---

Propriété, signe, свойство, признакъ. Abstrait отвлеченный. Détacher отдѣлять, отвлечь. Vertu, vice, добродѣтель, порокъ. Age возрастъ. Source начало.

source, conviennent à tous les objets semblables. *Volga*, *Seliguer*, etc. ne conviennent qu'à un seul objet.

Le substantif est propre quand il ne convient qu' à une seule personne, à un seul objet; il est commun quand il convient à tous les objets de la même espèce.

Le substantif commun prend le nom de substantif *collectif* lorsque, même au singulier, il désigne une collection d'objets semblables, tels que: l'armée, le troupeau, la foule, la plupart.—Quelques substantif indiquent le nombre précis: le tiers, le quart, la moitié, une douzaine.

Les objets, dans la nature, sont animés ou inanimés: 1) ils sont animés quand ils sont doués du mouvement volontaire; alors ils sont ou du genre masculin (le coq, le lion, l'homme...; *le, un* indiquent le masculin), ou du genre féminin (la poule, la lionne, la femme.... *la, une* indiquent le féminin). 2) Ils sont inanimés quand ils sont privés du mouvement volontaire; tous sont ou masc. ou féminins (le feu, la fleur...), c'est-à-dire qu'on parle d'eux comme si ils étaient homme ou femme.

Le nombre singulier indique un seul objet; le nombre pluriel, plusieurs.

DE L'ARTICLE.

§ 28. On nomme article défini, les mots *le, la, les* placés devant le substantif; ils indiquent le genre et le

---

Lac озеро. Stagnant стоячій, застойный.—Collectif собирательный.
§ 28. Членъ.

nombre du substantif: *le* masc. sing.—*la*, fém. sing.—*les*, pluriel des deux genres. Ils indiquent encore que le subst. est essentiellement déterminé, § 5.

A cet article s'opposent les mots *un*, *une*, *des* qui indiquent aussi le genre et le nombre, et qui indiquent encore que le subst. n'est pas essentiellement déterminé.

DE L'ADJECTIF.

§ 29. DÉFINITION. ESPÈCES.

I. Caïn fut méchant; Abel fut doux et pieux. — Une neige blanche et profonde recouvrait les champs.

Les mots *méchant*, *doux*, *pieux*... déterminent les substantifs; ils répondent à la question quel? et indiquent une qualité, une propriété du substantif.

Une qualité a son opposé: bon—mauvais; chaud—froid; blanc—noir. De plus, la qualité est susceptible de plus ou de moins: ce papier est plus blanc, moins blanc, aussi blanc que l'autre papier.

L'adjectif exprimant simplement la qualité est au positif: Cet ours est noir. — L'adjectif exprimant la qualité avec comparaison est au comparatif: cet ours est *plus* noir, *moins* noir, *aussi* noir que l'autre. — L'adjectif exprimant la qualité au plus haut degré est au superlatif: le jour *le plus long* est en été; *le plus court* est en hiver.

Coq пѣтухъ. Doux et pieux кроткій и благочестивый.—Etre susceptible de способный къ. Positif, comparatif, superlatif, положительная, сравнительная, превосходная степень.

Plus, moins, autant, aussi indiquent le comparatif.—Au lieu de *plus bon*, on dit *meilleur*; — au lieu de *plus petit* et de *plus mauvais*, on peut dire *moindre* et *pire*.—Le plus, la plus, les plus; le moins, la moins, les moins, indiquent le superlatif.—Le meilleur, le moindre, le pire, sont des superlatifs.

II. La bonté divine (de Dieu) compâtit à la faiblesse humaine (de l'homme).—Il a quitté la maison paternelle (du père). — Les fleurs printannières (du printemps).

Les adjectifs *divine*, *humaine*, *paternelle*, *printannières*, répondent à la question *de qui? de quoi?* mise pour *quel?* Ils proviennent d'un substantif, et établissent un rapport entre Dieu et bonté, entre fleurs et printemps; ils ne peuvent se mettre au comparatif ni au superlatif.

Il y a deux espèces d'adjectifs: 1. l'adjectif qualificatif exprime la qualité; il peut être au positif, au comparatif, au superlatif, et répond à la question quel? 2. l'adjectif de rapport exprime le rapport entre deux objets, deux idées; il n'a ni comparatif, ni superlatif, et répond à la question de qui? de quoi?

§ 30. **NOMS DE NOMBRE.**

L'année a trois cent soixante—cinq jours, ou trois cent soixante-six, partagés en douze mois.—Janvier est le premier mois, février est le second, décembre est le douzième.

Meilleur лучшій. Moindre меньшій. Pire хуже. Compâtir à снисходить (чему). — Adjectif de qualité имя прил. качественное; de rapport относительное. § 30. Имя числительное.

Le mot qui marque le nombre-précis se nomme nom de nombre cardinal; il répond à la question combien-précisément? — Le nom de nombre qui marque l'ordre, le rang, se nomme ordinal; il répond à la question le quantième?

I. Noms de nombre cardinaux: un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix (prononcez cinque, sisse, sette, huite, neuff, disse, quand ces mots ne sont pas suivis d'un autre mot), onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf (mettez le tiret— quand le second nombre est plus petit que onze). Vingt (vin); vingt et un, vingt-deux..., trente, trente et un, trente-neuf, quarante, cinquante, soixante (soissante), soixante-dix, soixante onze. . . , quatre-vingt (avec quatre-vingt, toujours le tiret—); quatre-vingt-un...., quatre-vingt-dix, quatre-vingt onze. . . Cent, cent un, cent deux (après cent, point de—) cent dix, cent dix-huit..., mille, deux mille,... million, billion...

Remarque. Les mots *tout*, *quelque*, *plusieurs*, *des*, expriment la quantité vague, et non le nombre précis. — Les mots *beaucoup*, *trop*, *peu*, *moins*, *plus* expriment l'abondance ou la privation.

II. Adjectif de nombre ordinal. Unième ou premier, deuxième ou second (prononcez segond), troisième, neuvième, dix-septième, quatre-vingtième, le trois cent dix-huitième volume; et ainsi de suite, en ajoutant *ième* au cardinal, et seulement au dernier s'ils sont plusieurs.

Cardinal количественное, ordinal порядочное. — Combien précisement сколько именно. Le quantième который по числу.

Du nom de nombre proviennent:

1. Les adjectifs multiples suivants, les seuls employés.

Un soleil unique; une étoile double (2); un nombre triple (3), quadruple (4), quintuple (5), sextuple (6), décuple (10), centuple (100).

2. Les subst. collectifs suivants, les seuls employés:

Une paire de bas, une huitaine, dixaine, douzaine, vingtaine, trentaine, quarantaine, cinquantaine, soixantaine, et centaine de pommes.

3. Les subst. fractionnaires suivants, les seuls employés:

L'unité, la demie, le tiers, le quart.

§ 31. AUGMENTATIFS ET DIMINUTIFS.

Cette maisonnette, avec son toit rougeâtre, s'élevait au milieu d'un bosquet (petit bois) d'arbrisseaux (petits arbres). — Brulez ces paperasses (amas de vieux papiers). — Une lionne s'approcha avec ses lionceaux (petits lions).

Quelques substantifs et adjectifs peuvent, en changeant de terminaison, présenter l'idée sous un aspect plus grand (augmentatif), ou plus petit (diminutif). Ces mots sont très rares en français (*).

---

§ 31. Имена увеличительныя, уменьшительныя. Adjectif multiple кратное. Collectif собирательное. Fractionnaire дробное. — Toit кровля.

(*) Les augmentatifs, et surtout les diminutifs, naturellement sortis du latin, étaient une des richesses et des grâces de l'ancien français. L'influence italienne les augmenta au XVIe siècle; le majestueux siècle de Louis XIV les fit disparaître.

Les augmentatifs sont méprisants: populace (amas de gens grossiers du peuple); filasse (gros fil), bêtat (gros, grand imbécille). — Les diminutifs ont quelque chose de caressant: fleurette (petite fleur), ruelle (petite rue), ânon (ane), louveteau (loup), vermisseau (ver de terre). Un homme vieillot, tremblottant, souffreteux; un enfant grassouillet (un peu vieux, tremblant, gras). — Les adjectifs exprimant la couleur ajoutent *âtre:* rougeâtre, bleuâtre, verdâtre, blanchâtre (un peu rouge, tirant sur le rouge...).

DU PRONOM.

§ 32. DÉFINITION.

Le cerf admirait ses cornes (les cornes de soi, cerf), et il (le cerf) méprisait ses jambes trop fines et trop menues. Tout-à-coup, il entend du bruit; il écoute d'où vient ce bruit (le bruit indiqué); il reconnaît des chasseurs et leurs chiens (les chiens de eux, chasseurs); Il veut prendre la fuite; il tache de le faire (de faire le, cet acte de prendre la fuite); ses cornes le retiennent (le, lui cerf) en s'arrêtant aux branches. Il appelle ses jambes à son secours; C'est envain (cela, cet acte-là, celui d'appeler)...

Le pronom est le mot qui tient la place d'un autre mot, soit substantif, soit adjectif, soit verbe.

Aspect видъ.—Flexible, menu гибкій, тонкій. — Corne рогъ. — Cerf (prononcez cère au singulier, cerfs au plur.) олень. — Admirait любовался.—Méprisait презиралъ.

§ 33. **ESPÈCES.**

Il y a cinq espèces de pronoms.

I. Les pronoms personnels désignent le rôle des personnes ou des objets. (rôle, en latin persona).

1) La première personne, celle qui parle, se représente elle-même par les pronoms: *sing. Je*, *me*, *moi*; *plur. Nous*.

2) La seconde personne, celle à qui l'on parle, est représentée par les pronoms: *tu*, *te*, *toi*, — *vous*.

3) La troisième, la personne ou l'objet dont on parle, est représentée par les pronoms: *il*, *elle*, *lui* — *ils*, *elles*, *eux*; par *en* (mis pour de lui, d'elle, d'eux) et *y* (mis pour à lui, à elle, à eux); par *leur* (mis pour à elles, à eux), par *le*, *la*, *les* (qu'il ne faut pas confondre avec l'article qui précède le subst.); par *se*, *soi*, qu'on appelle pronoms *réfléchis*.

Aux pronoms *moi*, *toi*, *soi*, *lui*, *elle*, *nous*, *vous*, *eux*, on ajoute souvent *même* comme déterminatif: moi-même (avec le tiret —), eux-mêmes.

II. Les pronoms possessifs marquent la possession, selon la personne; car ils viennent des pronoms personnels.

I. II. Pronom personnel, мѣстоим. личное, possessif притяжательное. — Le pron. réfléchi, м. возвратное, *se*, *soi* ne peut s'employer qu'avec la 3ᵉ pers. je me promène, tu te promènes, il se, elle se, l'enfant se promène.

Ils sont: a) adjectifs ou b) substantifs.

a) Les uns sont avec le substantif même ; 1ère pers. Mon, ma, mes (de moi), notre, nos (de nous). 2e Ton, ta, tes (de toi); votre, vos (de vous). 3e Son, sa, ses (de soi, de lui, d'eux).

b) Les autres sont séparés du substantif, qui est alors représenté par l'article *le*, *la*, *les*. 1ère pers. Le mien, la mienne, les miens, les miennes (de moi); les nôtres (de nous). 2e Le tien, la tienne... (de toi); les vôtres (de vous). 3e Le sien, la sienne... (de soi, de lui); le leur, la leur, les leurs, (d'eux, d'elles). — *Notre*, *votre*, pron. adjectif, sans accent, le nôtre, le vôtre, pron. subst., (avec accent ^).

§ 34. III. Les pronoms indicatifs (ou démonstratifs) montrent les personnes, les choses, les idées.

Ils sont: a) adjectifs, ou b) substantifs.

a) Les uns accompagnent le substantif même: Ce, cet, cette, ces: ce soldat, cet oiseau, cet homme (le *t* quand le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* muette), cette femme.

b) Les autres sont séparés du substantif, qui est alors représenté par *lui*, *elle*, *eux*: Celui, celle, ceux, celles. — On y ajoute *ci* pour représenter l'objet le plus près, et

---

III. IV. Pronom indicatif указательное, relatif относительное. — Antécédent предъидущее слово.

là pour représenter l'objet le plus éloigné: Celui-ci, celui là, ceux-ci, ceux-là.

Ceci, *cela*, masculin singulier, sont l'abrégé de: Cet objet-ci, cet objet-là, cet acte-ci, cet acte-là. Ils s'abrègent encore en *ce* devant le verbe *être* et devant qui, que, quoi, dont: C'est vrai; ce que vous dites; ce dont j'ai besoin; ce à quoi je pense.

IV. Les prouoms relatifs, qui commencent l'incidente, marquent le rapport ou relation de ce qui suit avec le mot auquel ils se rapportent.

Ce mot se nomme leur antécédent.

Ils sont: a) adjectifs, ou b) substantifs.

a) Les uns sont près du substantif même: Qui, que, dont (du quel, de laquelle, des quels), pour les deux genres et les deux nombres.

b) Les autres sont séparés du substantif, qui est alors représenté par l'article *le*, *la*, *les*: Lequel, laquelle, lesquels; du quel, au quel, etc.

Ces mêmes pronoms relatifs deviennent interrogatifs, et ce sont eux qui forment les questions du déterminatif et de la circonstance: Qui est-ce qui? Quel? Lequel? En quel temps? etc. — *Quoi* est l'abrégé de *quelle chose*.

V. Les pronoms indéfinis rappellent les objets, les personnes d'une manière vague.

Ils sont: a) substantifs, ou b) adjectifs.

a) Les uns renferment le substantif même en abrégé : On (homme, om, on), quelqu'un, chacun (chaque un, chaque individu); autrui (autre homme); personne (pas un homme); rien (pas une chose); quiconque (qui que ce soit).

b) Les autres, correspondants aux premiers , accompagnent le substantif: Quelque, chaque, aucun, nul, quelconque, plusieurs, certains.

Quelconque, est toujours après le substantif: un livre quel conque.

Quelques, *plusieurs*, *certains*, sont souvent remplacés par: *de le*, *du*, *de la*, *des*. — Donnez lui *des* conseils (quelques conseils, certains conseils); donnez-lui *de l'*argent (quelque argent).

DU PARTICIPE ET DU GÉRONDIF.

§ 35. DÉFINITION. ESPÈCES.

Voyez-vous ces enfants jouant, sautant, courant sur l'herbe. Cet arbre a été renversé par le vent.—Il baille en lisant.

Jouant, *sautant*, *courant* expriment l'action; *renversé* exprime l'état où se trouve l'arbre par suite de l'action du vent. Ces mots sont-ils des adjectifs? Non, car l'adjectif exprime une qualité , une propriété, une manière-d'être naturelle et constante : L'or est *jaune* ; le chien

---

§ 35. Participe причастіе. — Gérondif дѣепричастіе. — Renversé опрокинутый.

est *fidèle* à son maître. – Ces mots *jouant...*, *renversé*, sont des participes: ils déterminent, comme l'adjectif; ils marquent l'action, comme le verbe. Le participe est un adjectif-verbal.

Le Participe est le mot qui désigne une action, ou bien un état résultant d'une action. Il est participe d'action (participe présent), ou part. d'état (part. passé).

Le participe présent (d'action) se termine toujours en *ant*; précédé du mot *en*, il forme le gérondif, circonstance de temps ou adverbe-verbal: Il baille en lisant.

DU VERBE.

§ 36 DÉFINITION.

Le malade était souffrant. — Comme le soleil est brillant après l'orage!
Il sera guéri. — Votre lettre a été mise à la poste.

Les participes présents (d'action) *souffrant*, *brillant*; et les participes passés (d'état) *guéri*, *mise*, ne sont pas des verbes; pour qu'ils deviennent verbes, il faut qu'ils soient unis à l'affirmation. Etait souffrant (souffrait), est brillant (brille), sera guéri, a été mise, sont des verbes.

Le Verbe est le mot qui affirme l'action ou l'état.

L'adjectif qualificatif ne peut jamais se confondre avec

l'affirmation (être, je suis, je serai...) pour faire un verbe.

DE L'INFINITIF.

Le mensonge est honteux.—Mentir est honteux.— Vous avez un parler très agréable.—Il travaille pour se procurer le boire et le manger. — Le rire est communicatif.

Mentir est pour *mensonge*; un *parler*, pour une manière de parler; le *boire* , pour la boisson ; le *rire*, pour l'action de rire. Ces mots expriment l'action vague, indéfinie; ils se nomment *infinitifs*.

L'infinitif exprime l'action ou l'état d'une manière vague sans désignation de sujet.

L'Infinitif est un substantif-verbal; le Participe, un adjectif-verbal; le Gérondif, une circonstance-verbale (un adverbe-verbal).

Ces mots ne peuvent former une proposition, à moins qu'il n' y ait ellipse.

Je l'ai vu sortir (sortant) de votre jardin. En détruisant l'ellipse: Je l'ai vu lorsqu'il sortait.—Elle est tombée en montant l'escalier; Elle est tombée pendant qu'elle montait. — Lis ces mots écrits dans ton âme: « Sois juste, et tu seras heureux. » Lis ces mots qui sont écrits...

Infinitif неокончательное наклоненіе.—Un parler рѣчь, выговоръ.— Se procurer доставлять себѣ. — Communicatif смѣхъ сообщается.— Désignation означеніе.

Il y a, dans la phrase, autant de propositions qu'il y a de verbes ayant un sujet.

§ 37. ESPÈCES DE VERBES.

1. Le jardinier sème (quoi?) des graines. Dieu envoie (quoi?) la pluie à la terre pour la féconder.

1. Le verbe est actif quand il a un complément direct.

2. L'enfant jouit (de quoi?) du repos; il dort; il rêve (à quoi?) à ses joujoux.

2. Le verbe est neutre quand il n'a pas de complément direct.

Il peut avoir le compl. indirect ou circonst; souvent il n'a aucun complément. Le verbe actif peut avoir, outre le compl. direct, tous les autres compléments.

Ces deux espèces de verbes forment les autres.

3. Des graines sont semées par le jardinier. La pluie est envoyée de Dieu à la terre, pourque celle-ci soit fécondée.

3. Le verbe passif est le verbe actif retourné; il présente, à la place de l'action, l'état qui résulte de l'action.

Verbe actif глаголъ дѣйствительный, neutre средній, passif страдательный, pronominal-réfléchi возвратный, pronom. réciproque взаимный, pronominal-essentiel общій.—Féconder оплодотворять.

Le sujet actif devient complément, et le complém. direct devient sujet. — Le verbe neutre ne peut jamais devenir passif, puisqu'il n'a pas de complém. direct.

4. L'enfant se tourne, il se retourne, et il s'endort. Je me promène. Vous vous disputez.

4. Le verbe pronominal est précédé de deux pronoms de la même personne (je me, tu te, il se, nous nous, vous vous, ils se).

Il est *réfléchi*, quand l'action revient sur celui qui la fait: Le matin, je me lève, je m'habille. Tu te blesseras.

Il est *réciproque*, quand l'action va et revient d'un objet à un autre: Ces enfants se disputent; ils se battront.

La plupart des verbes actifs, et même quelques verbes neutres, peuvent devenir pronominaux; mais il en est qui sont *essentiellement* pronominaux, comme: Je me repens, tu t'abstiendras, il s'empara de la ville; — ils doivent absolument avoir les deux pronoms de la même personne.

Souvent le verbe neutre se change en pronominal: Ce mot est employé. — Ce mot s'emploie. Les sangsues sont pêchées dans les eaux les plus claires. — Les sangsues se pêchent dans... — Cette maison est à vendre. — Elle se vend.

5. Il pleut. Il neige. Il va tonner (il tonnera bientôt). Il faut lire pour s'instruire.

5 Le verbe impersonnel ne s'emploie qu'à la troisième personne du singulier; il a pour sujet le mot vague *il*.

§ 38. **PERSONNES. TEMPS.**

1. Aujourd'hui, en ce moment, je joue, tu joues, il joue seul; jouez ensemble.

2. Hier, l'année passée, vous avez joué, vous jouâtes ensemble. — Et quand ils eurent joué, ils se séparèrent.

3. Demain, vous irez à la campagne. — Et quand nous serons arrivés, nous nous promènerons.

Le sujet donne au verbe sa personne et son nombre.

Il y a trois temps ou parties de la durée: 1. Le Présent est le moment où l'on parle. — 2. Le Passé est le moment qui a précédé celui où l'on parle. — 3. Le Futur est le moment qui viendra après celui où l'on parle.

§ 39. **MODES** ou manières dont l'action est présentée.

1. Il voulut répondre; il ne put trouver un mot (Infinitif).

2. L'homme religieux traverse la vie avec confiance (Indicatif).

3 Viens avec moi. Prête-moi ton livre, je te prie (Impératif).

---

§ 38. Лица, времена.—Настоящее, прошедшее, будущее.

§ 39. Наклоненія.

4. L'homme serait heureux si il cherchait son bonheur dans le bonheur des autres (conditionnel).

5. Je veux , je doute , je ne crois pas , croyez-vous qu'il obéisse (subj.).

L'Infinitif présente l'action ou l'état d'une manière vague, générale, sans sujet.

L'Indicatif les présente d'une manière positive.

L' Impératif les présente avec ordre ou désir.

Le Conditionnel les présente comme possibles.

Le Subjonctif les présente comme douteux.

DE LA PRÉPOSITION.

§ 40. **DÉFINITION.**

Donnez quelque chose à ce pauvre pour l'amour de Dieu.
Il lit avec lenteur. Parlez d'une manière distincte.

Le complément indirect commence par une préposition (*à* , *de* , *par* , *avec* , etc.) qui unit ce complém. au mot qu'il complète.

---

§ 40. Предлогъ.—Infinitif неокончательное.—Indicatif изъявительное нак.—Impératif повелительное. —Conditionnel условное.—Subjonctif сослагательное накл.

La Préposition exprime le rapport des mots dans la proposition.

Si elle est en plusieurs mots, on la nomme *locution prépositive*: Soyez bons *à l'égard de* vos semblables.

DE L'ADVERBE.

§ 41. **DÉFINITION. ESPÈCES.**

Il parle lentement *ou* avec lenteur. Parlez distinctement *ou* d'une manière distincte.

La circonstance exprimée en un seul mot, dans la proposition, se nomme Adverbe; en plusieurs mots, locution adverbiale.

La locution adverbiale commence par une préposition.

Les adverbes sont: de lieu, de temps, de manière, de quantité, de but et de cause.

DE LA CONJONCTION.

§ 42. **DÉFINITION. ESPÈCES.**

La Conjonction est le mot qui unit une proposition à une autre proposition.

Le pron. relatif *qui*, *que*... se nomme aussi pronom conjonctif.

Les mots: Que, lorsque, quand, de manière que, pour que, parce que, etc. qui unissent l'incidente complémentaire ou circonstancielle à la principale, sont des conjonctions.

Le même mot peut être adverbe ou conjonction: il est adverbe quand il est mot circonstanciel dans la proposition; il devient conjonction quand il unit une proposition entière à une autre proposition: Quand viendrez-vous ? (*quand*, adverbe) — L'homme se sent heureux quand il a fait une bonne action (*quand*, conj.).

DE L'INTERJECTION.

§ 43. DÉFINITION.

L'Interjection est une sorte d'exclamation qui exprime une émotion de l'âme: la joie, la douleur, la surprise, l'encouragement, etc.

Ah ! oh ! hélas! eh ! eh bien ! ouf ! fi ! chut ! tiens ! allons !

§ 44. FUSION DE L'INCIDENTE DANS LA PRINCIPALE.

En rapprochant la distinction des mots de l'analyse de la proposition, il résulte que:

Le sujet est substantif, pronom ou infinitif.

L'attribut est le verbe (c'est-à-dire le lien ou affirmation) avec l'action ou la manière d'être.

Le déterminatif est adjectif, pronom-adjectif, participe. (Par conséquent l'incidente déterm. peut se résoudre en adjectif ou participe. Ex : L'oiseau — qu'on met en cage (encagé, prisonnier) — chante plus tristement. Je vous ai vu sortir — lorsque vous sortiez.

Le complément direct est subst., pronom, infinitif. (Et l'incid. compl. peut se résoudre en subst., en pron., en infin. Ex : Vous désirez — que le printemps vienne ; la venue du printemps).

Le compl. indirect est subst., pronom, infinitif avec préposition. (Et l'incid. compl., peut se résoudre en ces mêmes mots. Ex : Je me réjouis — de ce que vous vous portez bien ; de votre santé)

Le compl. circonstanciel est adverbe ou locution adverbiale ou gérondif. (Et l'incid. circ. peut se résoudre en ces mêmes mots. Ex : La rosée tombe — quand le soleil se couche ; au coucher du soleil).

CHAPÎTRE SECOND.

Du changement qui a lieu dans les mots.

Résumé du chapître :

Racine, terminaison, préfixe. Familles Etymologiques.

I. Mots à terminaison variable :

Formation du féminin } correspondant à la déclinaison.
Formation du pluriel }

Temps simple du verbe } Conjugaison.
Temps composé }

II. Mots à terminaison invariable.

Sur l'orthographe du corps des mots. Mesure des syllabes; ton.

Définition de la Grammaire; ses parties.

Famille étymologique de NON, se changeant en *ni*, *né*, *nu*. — Néni, *ni* fleurs *ni* fruits, nier, dénier, le déni; niais, la niaiserie; annihiler. — Négation, le néant, anéantir; un renégat.—Nul homme ou homme nul, la nullité, annuler.

Déni отказъ. — Annihiler, anéantir, annuler уничтожать.

§ 45. RACINE, TERMINAISON, PRÉFIXE.

Le *bord* de la mer; la *bordure* du tapis; border, aborder, l'abord, le *débordement* de la rivière. — Pâtir, la patience, passif, la passion, compâtir, la compassion, compatible, incompatible, l'incompatibilité.

Ces mots offrent d'abord une *racine* commune (bord, pât ou pas); ils offrent ensuite des *terminaisons* différentes (er, ure, ible, ibilité), lesquelles indiquent à quelle espèce chacun de ces mots appartient (subst. verbe, etc.); enfin, quelques-uns offrent avant la racine un *préfixe* (a, de, com, in), qui ajoute une idée secondaire à l'idée principale.

Tous les mots qui se rattachent à une racine commune, à un mot primitif commun, forment une Famille étymologique.

L'étude des familles étymologiques est importante sous plusieurs rapports : le mot primitif indique, le plus souvent, la manière dont on doit écrire le mot dérivé, et réciproquement; bien des mots, quoique différant quelquefois par l'orthographe et la prononciation, n'en ont pas moins une origine commune, et la mémoire les groupe avec plus de facilité; enfin, on pénètre plus intimement dans l'organisation de la langue en voyant comment un même mot, croîssant, pour ainsi dire, par les deux extrémités, modifie sa signification primitive. Nous donnerons, au bas de chaque page, les familles les plus intéressantes à connaître. — Voici la valeur des préfixes les plus employés: *a* signifie direction-vers; *ab*, *de*, loin-de, séparation; *in* signifie dans, ou bien *non* (négation); *co*, *con*,

---

Tapis коверъ.—Compatible сходный.

com, avec, réunion ; *pro* en avant, pour ; *ob*, devant, en travers, opposition; *circ*, *circon*, autour; *su*, *sub*, dessous; *re*, de nouveau ou en arrière; *pré*, en avant, dans l'avenir.

§ 46. MOTS à TERMINAISON VARIABLE, ET MOTS à TERM. INVARIABLE.

Les objets et les idées, leurs propriétés, leurs actions, changent et se modifient sans cesse : les mots qui les désignent *changent* aussi de terminaison.

Les mots à terminaison variable sont : le Substantif ; l'Article, qui le définit ; l'Adjectif, qui le détermine ; le Pronom, qui le représente; le Verbe et le Participe passé, qui désignent son action, son état passagers.

Les mots qui expriment un rapport toujours le même ne changent point de terminaison.

Les mots à terminaison invariable sont : le Cardinal, qui désigne un nombre précis ; l'Adverbe et le Gérondif, qui expriment une circonstance; la Préposition, qui marque le rapport entre les mots ; la Conjonction, qui unit les propositions; enfin l'Interjection, qui n'est qu'un cri.

Fam. Etym. de JET, *ject*, *jac*, signifiant jeté, lancé, mis, étendu. — Le *jet* d'eau. *Objet*, mis devant (les yeux), *objection*, idée jetée en travers; *sujet*, mis sous (les yeux), sujétion, assujétissement, subjection. *Adjectif*, mis auprès. Projet, rejet ; éjection, abjection, conjecture. — Ejaculation, jaillir, rejaillir, etc.

SUBSTANTIF, ADJECTIF, PRONOM.

§ 47. GENRES.

Tous les substantifs, en français, sont ou masculins ou féminins. Les substantifs désignant les hommes, le genre mâle, et, en général, ceux qui désignent les jours, les mois, les saisons, les arbres, les métaux, sont du masculin. Les subst. désignant les femmes, le genre femelle, et, en général, ceux qui désignent les bonnes ou les mauvaises qualités, les âges de la vie, les fleurs, sont du féminin. — *Le*, *un* indiquent le masculin; *la*, *une* indiquent le féminin. — L'adjectif et le pronom adjectif prennent le genre de leur substantif : Mon bon vieux grand père; Ma bonne vieille grande mère (ou grand' mère).

Formation du féminin.

Pour former le féminin, on ajoute un *e* muet au masculin quand le masculin n'en a pas.

Observations. Mais, quelquefois, en ajoutant *e* au masculin, on changerait la prononciation: de-là les remarques suivantes:

1) Pour conserver la prononciation *brève* à la fin des mots terminés en : *el*, *eil*, *en*, *et*, *on*, *at*, *et*, on redouble *l*, *n*, *t* avant l'*e* muet de la fin: Quel mortel est pareil à cet européen; Quelle mortelle est pareille à cette européenne? Un bon chat est adroit; Une bonne chatte est adroite. — *er*, féminin ère: Le premier berger; La première bergère. — *S* précédé d'une voyelle se redouble : épais, gros, épaisse, grosse.

POSÉ, signifiant *établi*. — La pose, positif, *proposition*, *préposition*, op-im-sup-com-ex-dis-dé-position. Tenir un *propos* (discours); la poste, un poste, apposter; à l'opposite, en dépôt, impôt; entrepôt; imposteur; disponible; dispos.

Les adjectifs: complet, secret, inquiet, replet, discret, concret, font au féminin *ète* (au lieu de *ette*), parce que les mots de leur famille ont un *e* avec accent: l'inquiétude, inquiète; le secrétaire, secrète, la discrétion, discrète.

2) Les lettres fortes *f*, *x* s'adoucissent en *v* et *s* (prononcé *z*): un homme vif, une personne vive ; heureux époux, heureuse épouse.

3) Dans plusieurs parties de la France, le peuple prononce *eu* au lieu de *eur* : aussi, les mots en *eur*, surtout ceux qui sont dans la bouche du peuple, font *euse* au féminin: menteur, trompeur...., menteuse, trompeuse.... Mais ceux qui appartiennent à un langage plus élevé font *rice*: Ambassadeur, inspecteur..., ambassadrice, inspectrice....

Cependant *ieur* ajoute *e*: supérieur,-ieure...; ainsi que : meilleur, majeur, mineur.—Gouverneur, serviteur, font: gouvernante, servante.

4) Beau, nouveau, fou, mou, vieux, font : belle, nouvelle, molle, vieille, parce qu'on dit encore au masculin, devant une voyelle ou une *h* muette : *bel* homme, le *nouvel* an, un *fol* attachement, mon *vieil* habit, un *mol* édredon.

5) Blanc, franc, frais, sec, font: blanche, franche, fraîche, parce que la famille étymologique donne: blancheur, fraîcheur, sécheresse.— Et de même: public, caduc turc, grec, long, benin, malin, font: publique, caduque, turque, grecque (avec *c*), longue,

---

NOM. Le nom, nommer, la renommée, nomination, nomenclature, surnom, *pronom*; ignominieux.

Complet, inquiet, replet, discret, concret, полный, безпокойный, полный (тѣломъ), скромный, совокупный. — Vif живой, вспыльчивый; époux супругъ.—

benigne, maligue.—De même encore: Doux, faux, roux, font: douce, fausse, rousse.—Aigu, ambigu, contigu, exigu, font *güe* (avec tréma): aigüe, exigüe.

6) On dira: *ma* plume, *ta* sœur, *sa* maman ; mais, devant une voyelle ou une *h* muette, on dira : *mon* ame, *ton* épée, *son* histoire; le masc. remplacera le fém. pour la douceur de la prononciation.

Telles sont les remarques; voici les exceptions :

1) Prince, comte, abbé, hôte, suisse, ivrogne, diable, traître, maître, nègre, tigre, ajoutent *sse*: la princesse....

Les noms de peuples ajoutent *e*: Hongrois, Polonais,—oise,—aise.

2) Empereur, impératrice ; roi, reine ; gentil, fils, gentille, fille ; neveu , nièce ; coi, coite ; favori, favorite ; loup, louve; Maure ou More , Mauresque , Moresque ; le peuple , l'idiome franc, la nation, la langue franque.

3) On emploie seulement au masculin: auteur, docteur, compositeur, littérateur, professeur, amateur, médecin, poète, témoin; pour le féminin, on dit : *une femme* auteur.... — Châtain, fat, dispos, artisan, partisan, n'ont que le masculin.

CHAP, CAP, *tête*. Le cap, la capitale, capitaine, caporal; cape, capote, capuchon, capocin; armé *de pied-en cap*; capituler, récapituler; capillaire, fin comme un *cheveu*; chef, chapître, chapeau, cheveu, chauve, chenu, échevelé.

Mol édredon мягкій пухъ; fol attachement безумная привязанность. Caduc дряхлый; benin привѣтливый, malin злобный; aigu острый, ambigu двусмысленный, contigu смежный, exigu мелкій, скудный, coi тихій.

§ 48. NOMBRES.

Le substantif qui ne désigne qu'un seul objet est du *singulier;* s'il en désigne plusieurs, il est du *pluriel.* — *Le, la, un,* indiquent le singulier; *les, des* indiquent le pluriel. — L'adjectif, le pronom adjectif, l'ordinal prennent le nombre de leur substantif.

Formation du pluriel.

Pour former le pluriel, on ajoute *s* au singulier, excepté quand le singulier se termine en *s*, *x*, *z* (*x*, *z*, sont des lettres doubles, qui renferment *s*). (*)

Observations. 1) Les substantifs en *u* et les subst. et adjectifs en *eau* prennent *x*: de beaux oiseaux, les pieds nus.

2) La terminaison *al* se change en *aux :* Les chevaux des généraux. — Cependant la plupart des adjectifs en *al* ne s'emploient pas au masculin pluriel. (**).

Exceptions. 1) Prennent *s* au pluriel les mots: Bal, carnaval, régal, chacal (chien d'Egypte); cou, licou, trou, filou, clou, sou.

CHAUD, *chal, cal.*—Chauffer, échauder, chaudron, réchaud, échauffourée.—Calorique, chaleur. La chaux, calcaire, calciner.—FROID, *fri.* — La froidure, la froideur; frilleux, frisson; les frimas. Frais, raffraîchir.

Châtain каштаннаго цвѣта, fat щёголь, dispos поворотливый, artisan ремесленникъ, partisan приверженецъ.—Régal пиръ, licou недоуздокъ, filou плутъ, clou гвоздикъ, sou копѣйка.

(*) La lettre *s* domine dans les cas du pluriel en latin.

(**) La lettre *l* des latins s'est changée en *u* dans une foule de mots français.

2) Les mots: ail, bail, émail, corail, soupirail, vitrail, bétail, font *aux:* les aulx, baux, coraux, émaux,.... *bestiaux.*— Ciel (firmament), œil (la vue), aïeul (ancêtre) font: cieux, yeux, aïeux; et avec un autre sens, *ciels* de lit, de tableau; les *œils* du fromage, de la soupe; mes *aïeuls*, grand père et grand'mère.

3) Les pronoms: *autrui* (un autre), *chacun* (chaque individu), *personne* (pas un), *on* (un homme, omme, om, on), sont toujours du singulier. — *Plusieurs* est toujours du pluriel. — *Qui*, *que*, *dont* sont pour les deux genres et les deux nombres; il en est de même de *leur* mis pour *à eux*, *à elles*, qui est alors devant un verbe et ne change pas.

VERBE ET PARTICIPE.

§ 49. CONJUGAISON.

Le verbe change de terminaison pour indiquer la personne et le nombre de son sujet, et pour indiquer le mode et le temps.

Tous les verbes se rangent en quatre classes ou *conjugaisons*, d'après la terminaison de leur infinitif: *er*, *ir*, *oir*, *re*.

Voyons, avant tout, la conjugaison du *verbe-lien*, qui sert à expliquer toutes les autres. Ce verbe *être* est

---

TEMPS. Temporel, temporiser; contemporain; intempestif; tempête, tempêter (se fâcher); un contre-temps.—JOUG, *jug.* Le joug, subjuguer, conjuguer, le lien conjugal.—ACTION, *agir.* acte, actif, actuel, exact; agiter, agile, agent, agencer.

toujours confondu avec le participe présent ou d'action (j'aime, je suis-aimant; lire, être-lisant) et forme les verbes actifs et neutres; mais il est toujours séparé et distinct avec le participe passé ou d'état et forme le verbe passif. C'est donc ce dernier que nous allons examiner.

ÊTRE.

Temps simples

Etat présent, passé ou futur.

Temps composés

Etat antérieur au moment présent, passé ou futur.

INDICATIF.

1. Présent

PRESENT. *Maintenant, chaque jour, depuis longtemps,*

Je suis occupé, pée.
Tu es »
Il, elle est »
Nous sommes occupés, pées.
Vous êtes »
Ils, elles sont »

PRÉSENT ANTÉR. ou Passé indéfini. *Je ne travaille plus maintenant, mais ce matin, hier,*

J'ai été occupé, pée.
Tu as été »
Il, elle a été »
Nous avons été occupés, pées.
Vous avez été »
Ils, elles ont été »

FAIT, *fai*, *fac*. Le fait, *parfait*, *imparfait*, perfection, imperfection; faisable, facile, difficile, facilité, difficulté; la façon, la faculté; un méfait, la défaite; l'effet, l'office, officier; une affaire, affairé, etc.

Antérieur прежденрошедшее.

2. Passé

a) Relatif à un autre état ou action.

IMPARFAIT (les deux actions ou états sont simultanés, ensemble). *Quand vous entrâtes,*	PLUSQUEPARFAIT (un état ou action a précédé l'autre). *Quand vous entrâtes,*
J'étais occupé, pée.	J'avais été occupé, pée.
Tu étais »	Tu avais été »
Il était »	Il avait été »
Nous étions occupé, pées.	Nous avions été occupés, pées.
Vous étiez »	Vous aviez été »
Ils étaient »	Ils avaient été »

b) Absolu, non relatif.

PASSÉ DÉFINI. *L'hiver dernier,*	PASSÉ DÉFINI ANTÉR. *Je me reposai, après que*
Je fus occupé, pée.	J'eus été occupé, pée.
Tu fus »	Tu eus été »
Il fut »	Il eut été »
Nous fûmes occupés, pées.	Nous eûmes été occupés — pées.
Vous fûtes »	Vous eûtes été »
Ils furent »	Ils eurent été »

Relatif относительное. — Imparfait преходящее, прошед. несовершен. — Plusqueparfait давнопрошедшее (или двойнопрошед.).

AVOIR. Avide, l'avidité, avare, l'avarice, avaricieux; avec (en latin *habesque*). ÊTRE. L'état; l'Eternel, l'éternité; l'essence, essentiel.

3. Futur.

FUTUR. *Demain, pendant longtemps,*

Je serai occupé, pée.
Tu seras »
Il sera »
Nous serons occupés, pées.
Vous serez »
Ils seront »

FUTUR ANTÉR. *Le repos viendra après que*

J'aurai été occupé, pée.
Tu auras été »
Il aura été »
Nous aurons été occupés, pées.
Vous aurez été »
Ils auront été »

CONDITIONNEL.

PRÉSENT et FUTUR. *Si j'attendais les examens aujourd'hui, demain,*

Je serais occupé, pée
Tu serais »
Il serait »
Nous serions occupés, pées.
Vous seriez »
Ils seraient »

ANTÉRIEUR. *Si j'avais attendu les examens hier, l'hiver passé,*

J'aurais été occupé, pée.
Tu aurais été »
Il aurait été »
Nous aurions été-pés, — pées.
Vous auriez été »
Ils auraient été »

IMPERATIF.

PRÉSENT ou FUTUR, *Dieu a dit à l'homme:*

Sois occupé, pée.
Soyons occupés, pées.
Soyez »

SUBJONCTIF.

a) Doute, exprimé par le verbe principal, au présent ou au futur.

PRÉSENT et FUTUR. *Il ne croit pas, il ne croira pas*	ANTÉRIEUR. *Croit-il? (que) avant l'examen,*
que je sois occupé, pée.	que j'aie été occupé, pée.
» tu sois »	» tu aies été »
» il soit »	» il ait été »
» nous soyons occupés, pées.	» nous ayons été occupés, pées.
» vous soyez »	» vous ayez été »
» ils soient »	» ils aient été »

b) Doute, exprimé par le verbe principal, au passé.

IMPARFAIT. *Vous ne pensiez pas, avez-vous douté*	PLUSQUEPARFAIT. *Vous doutâtes* (que) avant votre arrivée,
que je fusse occupé, pée.	que j'eusse été — pé, pée.
» tu fusses »	» tu eusses été »
» il fût »	» il eût été »
» nous fussions occupés, pées.	» nous eussions été — pés, pées.
» vous fussiez »	» vous eussiez été »
» ils fussent »	» ils eussent été »

JOINT, *joint*. Le joint, la jointure; les conjoints (les époux), *conjonction, subjonctif*; adjoint; l'injonction (ordre); conjoncture (circonstance); disjoint (séparé).

FIN. La fin, la finesse; finir, final, finasser; *infini*, *défini*; une infinité, définition. Finasser ΧΥΡΗΤΙΖ.

INFINITIF.

PRÉSENT et FUTUR. *Le devoir de l'homme est de*
Être occupé, pée.

PASSÉ. *On ne se repent jamais dans la suite de*
Avoir été occupé, pée.

PARTICIPE.

On ne s'ennuie jamais
Etant occupé, pée.

Je n'ai pu sortir hier, aujourd'hui,
Ayant été occupé, pée.

§ 51. TEMPS SIMPLES ET TEMPS COMPOSÉS.

Cette conjugaison du verbe *Être* (si nous laissons de côté le participe passé *occupé*) offre deux parties correspondantes: d'un côté, le temps en un seul mot: *suis, étais, fus...*; de l'autre côté, le temps en deux mots: *ai été, avais été...*, dont le premier *avoir, ai, avais, eus...* se nomme l'auxiliaire, et l'autre *été*, le participe.

Le temps simple n'offre qu'un mot. — Le temps composé est formé de l'auxiliaire et du participe et exprime un état ou une action antérieure à une autre dans le présent, dans le passé, dans le futur.

HOMME, du latin *humus*, terre. Humanité, humain, humaniser;—humble, humilité, humilier;—humide, humeurs, humecter.—Inhumer un corps, le mettre dans la terre; exhumer, l'en tirer. — ESPRIT; spirituel; liqueur spiritueuse; re-as-ex-con-in-spiration. Soupir.

L'idée d'*antériorité* est ordinairement exprimée par les mots : *avant*, *après*, *dès que*, *aussitôt que*.... La présence de l'aux. *avoir* indique donc toujours l'antériorité.

Chaque temps simple a son temps composé qui lui correspond, ce qui se reconnaît à la ressemblance de la terminaison. — En ajoutant au verbe *être* le participe d'état *occupé*, nous avons un verbe passif (le verbe actif retourné). Le verbe passif se reconnaît toujours à son double participe *été occupé*. *Été* est invariable, mais le participe qui le suit est un adjectif qui s'accorde avec le sujet.

§ 52. **CONJUGAISON ACTIVE ET NEUTRE.**

ER IR OIR RE

Mode indicatif.

	PRESENT.			PR. ANT. ou passé indéfini.	
JE (j') aime	finis	reçois	rends	J'ai	Aimé, fini, reçu, rendu.
TU aimes	finis	reçois	rends	tu as	
IL aime	finit	reçoit	rend	il a	
NOUS aimons	finissons	recevons	rendons	nous avons	
VOUS aimez	finissez	recevez	rendez	vous avez	
ILS aiment	finissent	reçoivent	rendent	ils ont	

AME, *aim*. Ami, amical; aimer, amitié, amour, aimable, amabilité, amateur ; s'arranger *à-l'amiable*, дружелюбно. — Animé, animal, animation, animalcule (très petit animal). —SENS. Sensé, sensible, sensibilité, sensiblerie (affectation de sensibilité), sensuel; la sensitive, fleur. — Sentir, sentiment, sentimental;—con-pres-res-sentir; le ressentiment.

PASSÉ.

a) Relatif; *Imparfait.*

				IMP. ANT. ou plusqueparfait.	
JE (j') aimais	finissais	recevais	rendais	J'avais	Aimé, fini, reçu, rendu.
TU aimais	finissais	recevais	rendais	tu avais	
IL aimait	finissait	recevait	rendait	il avait	
NOUS aimions	finissions	recevions	rendions	nous avions	
VOUS aimiez	finissiez	receviez	rendiez	vous aviez	
ILS aimaient	finissaient	recevaient	rendaient	ils avaient	

b) Absolu; *Passé défini.*

				Pas. déf. antérieur.	
JE (j') aimai	finis	reçus	rendis	J'eus	Aimé, fini, reçu, rendu.
TU aimas	finis	reçus	rendis	tu eus	
IL aima	finit	reçut	rendit	il eut	
NOUS aimâmes	finîmes	reçûmes	rendîmes	nous eûmes	
VOUS aimâtes	finîtes	reçûtes	rendîtes	vous eûtes	
ILS aimèrent	finirent	reçurent	rendirent	ils eurent	

SANG, *saign.* Le sang, sanguinaire, qui aime le sang; sanguin, plein de sang; sanglant, sanguinolent, diminutif; saigner, une saignée. —CENT; centaine, un centime, thermomètre cent grade, centurion, centuple; un chêne centenaire.—CENS; le cens, le recensement de la population; censeur, censure; récent, nouveau.—SANS, préposition.—SENS, voir plus haut.

FUTUR.				FUT. ANTÉRIEUR.	
J' aimerai	finirai	recevrai	rendrai	j' aurai	Aimé, fini, reçu, rendu.
TU aimeras	finiras	recevras	rendras	tu auras	
IL aimera	finira	recevra	rendra	il aura	
NOUS aimerons	finirons	recevrons	rendrons	nous aurons	
VOUS aimerez	finirez	recevrez	rendrez	vous aurez	
ILS aimeront	finiront	recevront	rendront	ils auront	

Mode conditionnel.

PRÉS. et FUTUR.				COND. ANTÉRIEUR.	
J' aimerais	finirais	recevrais	rendrais	j' aurais	Aimé, fini, reçu, rendu.
TU aimerais	finirais	recevrais	rendrais	tu aurais	
IL aimerait	finirait	recevrait	rendrait	il aurait	
NOUS aimerions	finirions	recevrions	rendrions	nous aurions	
VOUS aimeriez	finiriez	recevriez	rendriez	vous auriez	
ILS aimeraient	finiraient	recevraient	rendraient	ils auraient	

Mode impératif.

PRÉS et FUTUR.				IMP. ANTÉRIEUR.	
Aime	finis	reçois	rends	aie	A. fin. r. r.
Aimons	finissons	recevons	rendons	ayons	
Aimez	finissez	recevez	rendez	ayez	

MOINS, *min*, *men*. Moindre, amoindrir, moitié; néanmoins; — demi; mince, amincir; mineur, lettre minuscule; la minute, un homme minutieux, le *minimum*, diminuer, en miniature; — menu, un menuisier,—ménage, ménagement. PLUS. Le pluriel, la pluralité, la plupart, plusieurs; —*pluriforme*; *plus* tôt et *plus* tard; *plutot*, préférablement.

Mode subjonctif.

PRÉSENT et FUTUR.				ANTÉRIEUR.	
Il faut, il faudra.				*Il faut, il faudra.*	
que J' aime	finisse	reçoive	rende	que j'aie	Aimé, fini, reçu, rendu.
que TU aimes	finisses	reçoives	rendes	que tu aies	
que IL aime	finisse	reçoive	rende	que il ait	
que N. aimions	finissions	recevions	rendions	quen.ayons	
que V. amiez	finissiez	receviez	rendiez	que v. ayez	
que ILS aiment	finissent	reçoivent	rendent	qu'ils aient	

PASSÉ.

IMPARFAIT: *il fallait, il a fallu, il fallut, il faudrait*				PLUSQUEPAR.	
que j'aimasse	finisse	reçusse	rendisse	que j'eusse	Aimé, fini, reçu, rendu.
que tu aimasses	finisses	reçusses	rendisses	que tu eusses	
qu'il aimât	finît	reçût	rendît	qu'il eût	
que n. aimassions	finissions	reçussions	rendissions	que n. eussions	
que v. aimassiez	finissiez	reçussiez	rendissiez	que v. eussiez	
qu'ils aimassent	finissent	reçussent	rendissent	qu'ils eussent	

Mode infinitif.

PRÉSENT et FUTUR.				ANTÉRIEUR.
Aimer	finir	recevoir	rendre	avoir aimé, fini...

Participe

PRÉSENT ou d'action.				ANTÉRIEUR.
Aimant	finissant	recevant	rendant	ayant aimé, fini, reçu, rendu.
Gérondif.				
en aimant	en finissant	en recevant	en rendant	
PASSÉ ou d'état.				
Aimé, ée	fini, ie	reçu, ue	rendu, ue	ayant été aime, ée...

FUTUR.

Il n'existe pas; on l'exprime quelquefois par *devant* aimer, finir...

Observations. *Première Conjugaison.* 4500 verbes en er, dont 2 échappent à la dérivation (§ 55): *aller, envoyer.* — *Ger* garde *ge* devant *a, o :* nous mangeons, je jugeais; pour conserver la prononciation. – *Cer* prend ç (avec cédille) devant *a, o :* je place, nous plaçons; pour conserver la prononciation. — Les verbes en *éer* peuvent avoir trois *e* de suite: Dieu *crée* toutes choses, et quand il a *créé*, il veille sur les choses *créées* par lui (tels sont: créer, agréer, suppléer).

STA, *i, o, u, stable.* La stabilité, une statue, un statut, station, la stupeur, stoïque. *Stance,* substance, *substantif*; constance, constater une chose; circonstance; instance; résister, rester; instant; assister, subsister.—Etablissement, étable, table.—Instituteur, constituer, substituer; —destruction, détruire; instruction; construction. — Constellation, étoiles fixes,—stupeur, la stupéfaction, stupéfier. etc. etc.

Deuxième conjugaison. 414 v. en *ir*, dont 3 échappent à la dérivation (§ 55): *tenir*, *venir*, *cueillir*. — Ne confondez par *ire*, 4e conj.; avec *ir*. Tout verbe dont le participe présent est *yant*, *ivant*, *sant* prononcé *zant*, est de la 4e conjug. et a l'infinitif en *ire*: écrire, produire... — Si, avant *ir*, il y a *t*, *m*, *v* précédées d'une consonne, *t*, *m*, *v* se retranchent: dorm-ir, je dors, serv-ir, je sers. — Les verbes en *frir*, *vrir*, *illir* font l'indic. en *e*, *es*, *e*: je souffre, tu ouvres, il cueille.

Troisième conjugaison. 33 verbes simples en *oir*, dont 8 échappent à la dérivation. Dans plusieurs parties de la France, *oir* se prononce *ouér* (fermé), au lieu de *ouar* (ouvert); aussi, ces verbes ont-ils d'abord fait partie de la 1re conj.; puis on en a fait une troisième; de-là leur irrégularité.

Quatrième conjugaison. 300 v. en *re*, dont 1 échappe à la dérivation: *faire*.—Nous avons dit qu'il y a des verbes en *ire;* ils sont au nombre de 54.—*Croire* et *boire* sont de cette 4e conj.—Dans les verbes en *indre* et *soudre*, le *d* se retranche à l'indicatif: je résous, tu joins, il plaint.

Antériorité. L'aspect antérieur existe dans tous les verbes, et c'est l'auxiliaire *avoir* qui exprime cette antériorité. Cependant, sur 600 verbes neutres et impersonnels, il y en a 14 qui emploient *être* au lieu d'avoir; ce sont: arriver, aller, tomber, décéder, mourir, naître, s'ébahir pour s'étonner, échoir,

---

SCRIBE, *scrip*, *écri*. Un scribe, un rescrit, manuscrit;—écriture, écrivain, écritoire; des in-sous-con-pre-pro-tran-scription.

FAUX, *fal*, *faill*. Fausseté, un faussaire; falsifier, fallacieux; faillir, une faute, fautif, un défaut.

éclore, croître, entrer, partir, sortir, venir, et leurs composés. 10 autres emploient *avoir* pour marquer l'action du sujet, et *être* pour en désigner l'état ; ce sont : aborder, accoucher, accourir, convenir, demeurer, descendre, échapper, expirer, repasser, résulter.—Enfin, tous les verbes pronominaux emploient *être* au lieu *d'avoir :*

Je me trompe; je me *suis* trompé, *tu t'es* trompé; il *s'est* trompé; nous nous *sommes* trompés; vous vous *êtes*, ils se *sont*. — Je me trompais; je m'*étais* trompé. — Je me trompai; je me *fus* trompé. Trompe-toi, *sois* trompé... — S'*être* trompé.

Ce qui explique ce changement d'auxiliaire dans le verbe pronominal et dans quelques verbes neutres, c'est que l'action reste dans celui qui la fait: alors l'idée d'existence ou d'état a remplacé celle d'action. L'impersonnel *il y a*, si employé en français, offre le contraire: un oiseau *est* sur cette branche; *il y a* un oiseau sur cette branche.

(Le peuple n'admet pas toujours ce changement; il dira: je m'*ai* coupé, je m'*ai* fait mal, au lieu de: je me *suis* coupé, je me *suis* suis fait mal).

§ 53. TERMINAISON DU TEMPS SIMPLE.

De ces conjugaisons il résulte la règle générale suivante:

TROIS, *tri, tré, trei*. Le tiers, la tierce, un trin, triple, triumvir, trimestre; — trépied, treize, trente; le trèfle;—tresser. — QUATRE, *qua, ca*. Quatorze, quarante, le quart; quadruple; quadrupède; équarrir, rendre rarré, équerre; carré, carreau, cadre, cadran, carte, carton, écartelé. — CINQ, *quin*. La quinte, le quintuple; avoir une *quinte*, un accès de toux répété; un homme quinteux, de mauvaise humeur.

Après JE, le verbe prend *s*,	excepté quand il se termine par *e*, ou par *ai* au passé défini et au futur.
TU, le verbe prend *s*,	sans exception.
IL, ELLE, ... *t*,	excepté quand il se termine par *e*, ou par *a* au passé défini et au futur.
NOUS, . . . *ons*, *es*	sans exception.
VOUS, . . . *ez*, *es*	sans exception.
ILS, ELLES, . *nt*,	sans exception.

Observations. 1) Trois personnes ont l'accent circonflexe (^): Nous aimâmes, finîmes, reçûmes, rendîmes; — Vous aimâtes, finîtes, reçûtes, rendîtes; — qu'il aimât, finît, recût, rendît. Sans exceptions.

2) Le subjonctif a partout un *e* muet: Tu *cours* (indic.), je ne veux pas que tu *coures* (subj.), tu tomberas. — Elle *rit;* il ne faut pas qu'elle *rie* sans savoir pourquoi. — Je le *crois;* mais ne pensez pas que je *croie* tout ce qu'on me raconte. (Il n' y a d'excepté que : qu'il *ait*, que je *sois*, tu *sois*, il *soit*).

3) De même que dans le féminin des adjectifs, *el*, *en*, *et* redoublent *l*, *n*, *t* devant un *e* muet: appeler (é fermé), nous

---

AN. Année, annuel; les annales, anniversaire, solennité, seul-an; payer une *annuité*; *suranné*, vieux. JOUR, *iour*, *iur*. Journée, le journal et son journaliste; le travail journalier; le mouvement diurne de la terre.

appelons, *j'appelle;* il jetait, tu *jettes*, je *jetterai;* nous venons. ils *viennent.*—Cependant si la racine a un accent, il vaut mieux le conserver: végéter, nous végétons, il *végète.*

4) Si la racine présente *i*, *y*, il y aura deux *ii* ou *yi* à l'imparfait de l'indic. et au subj. présent; pri er, ri re, nous croy ons. — Nous vous *priions*, mais vous ne nous écoutiez pas; Il ne faut pas que nous *croyions* tout ce qu'on nous raconte, ni que nous *riions* de ce que nous ne comprenons pas.

5) L'impératif en *e* muet et *va*, de *aller*, ne prennent *s* que devant *en* et *y*: *Ouvre* la porte; *ouvres*-en les deux battants. *Va* au jardin; *vas*-y vîte.

§ 54. TERMIN. DU TEMPS COMPOSÉ. —AUXILIAIRE avoir.

Le temps composé offre l'auxiliaire et le participe. L'auxiliaire conserve la terminaison du temps simple. Le participe précédé de l'auxiliaire *être* s'accorde avec le sujet du verbe, (c'est le verbe passif); le participe précédé de l'aux. *avoir* reste invariable, car alors c'est le participe d'action (verbe actif ou neutre): Papa et maman *ont* reçu (ont été-recevant) deux lettres à la fois.

VIF, *viv.* La vie, vivace, la vivacité; les vivres, que la *vivandière* vend aux soldats; vital, vivre, vivoter; survivre; vivifier, raviver; une rente viagère;—Vieux, vieillard; longévité, longue durée de la vie.—MORT, *meur.* Mortel, moribond; immortaliser;—le meurtre, meurtrier, une meurtrissure; mortifier, amortir une dette.

Ma sœur *a* grandi (a été-grandissant); les jours *ont* augmenté. (La Syntaxe nous montrera une exception).

Ce verbe *avoir*, quand il n'est pas auxiliaire, est verbe actif : Votre oncle a (quoi?) des enfans, une maison. — Dans les temps composés, il s'ajoute à lui-même son participe *eu :*

J'ai; j'ai eu.—J'avais; j'avais eu.—J'eus; j'eus eu. — J'aurai; j'aurai eu.—Que j'aie; que j'aie eu... — Avoir; avoir eu.—Ayant; ayant eu.

§ 55. TEMPS PRIMITIFS ET TEMPS DÉRIVÉS.

Quand on examine la terminaison des temps simples dans les 4 conjugaisons, on remarque qu'il y a *trois* de ces temps dont les terminaisons ne sont pas les mêmes; ce sont :

1) Le présent de l'indicatif : *e, is, ois, s.*
2) Le passé défini : *ai, is, us.*
3) L'infinitif : *er, ir, oir, re.*

On les nomme *temps primitifs.* Ces temps étant connus, on peut en tirer tous les autres temps, et ceux-ci s'appellent *dérivés.*

MOU, *mol, mouill.* La mollesse, le mollet, amollir; émollient, adoucissant;—mouiller;—la *moëlle* des os. — SEC, *sic*, sécheresse, un séchoir, dessécher;—dessication. — FRANC. Franchise, affranchissement, une lettre *franc*-de-port; un port-franc, libre.

I. Du présent de l'indicatif se forment *trois* temps, comme il suit :

Je bois.	*Impér. :* bois, buvons, buvez.
Tu bois	
Il boit	
Nous buvons;.	*Part. prés.* buvant; *imparf.* je buvais.
Vous buvez	
Ils boivent	*Prés. du subjonct.* que je boive, es, e, *buvions*, *buviez*, boivent (la racine du pluriel se conservant au subjonctif).

II. Du passé défini se forme *un* temps :

J'aimai, tu aimas	*Imparf. du subj.* que j'aimasse.
Je finis, tu finis	que je finisse.
Je reçus, tu reçus	que je reçusse.
Je rendis, tu rendis	que je rendisse.

III. De l'infinitif se forment le futur et le conditionnel; et de plus, on peut en tirer le participe passé.

Aime r *Fut et Condit.*	j'aime rai, rais.
Fini r	je fini rai, rais.
Recev oir	je recev rai, rais.
Rend re	je rend rai, rais.

Les verbes qui échappent à cette dérivation, sont les suivants : Aller, envoyer, tenir et venir, cueillir, savoir, pouvoir, vouloir, valoir, voir, échoir, asseoir, pourvoir, faire. On en trouve la conjugaison. § 58.

Le participe passé se tire également de l'infinitif ; les exceptions sont moins nombreuses qu'on ne pourrait le supposer :

1. *er* se change en *é* (dans 4500 verbes, sans exception).
2. *ir* . . . . . en *i* (414 verbes, 6 except.) (1).
   ire . . . en *it* (54 v. 5 except.) (2).
3. *oir*. . . . . en *u* (33 v. 2 except.) (3).
   oire. . . en *u* (croire et boire).
4. *re* le plus souvent en *u* (300 v. 6 espèces d'except.) (4).

Exceptions : (1) venir et tenir, *venu, tenu.*—ffrir et vrir, *ffert* et *vert.*—quérir,... *quis.*—Vêtir, courir, *vêtu, couru.*

(2) Lire, *lu.* — cire,... *cis.* — Rire, *ri.*—Suffire, *suffi.*—Luire et nuire, *lui, nui.*

(3) Asseoir, *assis.*—Voir, *vu.*

(4) Aindre, eindre, oindre,... *aint,... eint,... oint.* — Traire, braire, faire,... *ait.*—Prendre et mettre, *pris, mis.*—Exclure, reclure, *exclus, reclus.*—Absoudre, *absous, soute.*—Naître, suivre, vivre, *né, suivi, vécu.*

Les trois futurs : je *mourrai*, je *courrai*, j' *acquerrai*, au lieu de : *je mourirai*, *courirai*..., ne sont irréguliers qu'en ce que la rapidité de la prononciation a fait rejeter *i* qui est entre les deux *r*.

§ 56. VERBES OFFRANT QUELQUE DIFFICULTÉ.

En résumé, sur 5250 verbes français environ, il y en a 14 qui échappent à cette dérivation des temps, et ils sont au nombre des plus usités. Il suffirait donc de connaître les 3 temps primitifs pour en tirer toute la conjugaison. Cependant nous allons réunir : les verbes qui pourraient offrir quelque difficulté, les *irréguliers* ou non-conformes au modèle, les *défectueux*, auxquels certains temps manquent.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Aller; vais, vas, va, allons, allez, vont.—Que j'aille, aille, aille, allions, alliez, aillent.—j'irai.

Envoyer; J'enverrai, verras, verra...

DEUXIEME CONJUGAISON.

Acquérir; acquiers, iers, iert, acquérons, érez, quièrent. j'acquerrai.

Bouillir; bous, bous, bout, bouillons, ez, ent.

Bénir; part. passé, *bénit, ite* pour l'Eglise; ailleurs *béni, ie.*

Faillir; seul temps simple usité : je faillis, is, it, îmes, îtes, irent;—faillant; failli.

Férir; frapper; usité seulement dans: sans coup férir.

Fleurir, signifiant *être en fleur*, régulier; sign. *prospérer*, il fait fleuris, ris, rit, florissons, ez, ent; florissant, je florissais.

Acquérir пріобрѣтать. — Bouillir кипѣть. — Faillir ошибаться.— Férir бить.—Sans coup-férir безъ бою.

Gésir, être étendu ; temps usités : il-git , ci-git , gisons, ez , ent.

Mourir; meurs, meurs, meurt, mourons, ez, meurent. je mourrai. Mort.

Ouïr , entendre; temps usités: j'ouis, is, it, ouîmes, ouîtes, ouirent.

Saillir; ne s'emploie qu'aux troisièmes personnes.

Tenir, *venir;* iens, iens, ient, enons, enez, iennent; — ins, ins, int, îmmes, întes, inrent;—enu, ue;—iendrai, as, a...

TROISIÈME CONJUGAISON

Choir; employé seulement à l'infinitif.

Déchoir; point de participe présent. *Echoir;* échéant, échu.

Falloir; point de part. présent; verbe impersonnel.

Asseoir; deux présents: 1) assieds, eds, ed, seyons, seyez, seient; 2) assois, s, t, soyons, oyez, oient; deux futurs et cond. 1) asseyerai, as, a...; 2) assiérai, as, a... j'assis.

Mouvoir; meus, meus, meut, mouvons, ez, meuvent; — je mus ; mu.

Pouvoir; peux, peux, peut, pouvons, vez, peuvent ;—pourrai.

Valoir; vaux, vaux, vaut, valons, ez, ent; — que je vaille, ailles, aille, alions, aliez, aillent: cette dernière personne se change en *alent* dans *prévaloir*. je vaudrai ; je valus.

Savoir; sais, sais, sait, savons, ez, ent; sachant; que je sache, e, es, ions, iez, ent; je saurai. je sus.

Gésir лежать, покоиться. — Saillir брызгать и выдаваться. — Choir пасть.—Échoir достаться. — Déchoir придти въ упадокъ. — Falloir долженствовать. — Mouvoir двигать. — Prévaloir превозмогать.—Il sied прилично, пристойно.

Voir; vois, s, t, voyons, ez, ient; verrai, je vis; vu, ue.

Vouloir; veux, veux, veut, voulons, ez, veulent; que je veuille, es, e, voulions, liez, veuillent, je voudrai.

Seoir; signifiant *être convenable*, est impersonnel; seyant; signifiant *être situé*, il n'a que les part. séant, sis.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

Absoudre (résoudre, dissoudre); absous, ous, out, solvons, solvez, solvent; résoudre est le seul qui ait le passé défini : résolus, us, ut, ûmes, ûtes, urent; absous, soute; dissous, soute; résolu, ue.

Bruire; person. usitées : il bruit; il bruyait, ils bruyaient; bruyant.

Clore; clos, s, t, point de pluriel; que je close...; clos, close. *Éclore*; j'éclos, s, t, éclosons, ez, ent.

Dire; dis, dis, dit, disons, *dites*, disent. *Redire*, redites. *Dédire*, *interdire*, *médire*, *prédire*, emploient *disez*, vous contredisez..., mais à l'impératif ils emploient *dites*. — *Maudire;* is, is, it, issons, issez, issent.

Faire et ses composés; fais, s, t, faisons, faites, font. je ferrai; je fis.—*Forfaire* n'a que : *il forfait* à l'honneur, et les temps composés.—Malfaire, *méfaire* n'ont que l'infinitif.

Frire; fris, s, t, point de pluriel;—je fris;—frit, te.

Luire et *reluire;* (et *nuire*) luis, s, t, luisons, ez, ent; — je luis;—lui.

Absoudre оправдывать.—Résoudre рѣшать.—Dissoudre растворять, разводить.—Bruire шумѣть.—Clore запереть.—Médire злорѣчить.—Maudire проклинать.—Frire жарить (въ маслѣ).—Luire свѣтить.—

Joindre et tout verbe en *oindre;* oins, oins, oint, oignons, ez, ent; — oignis; — oint.

Paître; pais, s, t, paissons, ez, ent. Point de passé déf. — pû. *Repaître* a le pas. déf.: je repus, us, ut, ûmes, ûtes, urent.

Traire et les composés; trais, s, t, trayons, yez, traient. Point de passé défini; trait, te.

Vaincre; cs, cs. c, vainquons, ez, ent; *qu* devant une voyelle.

Confire; fis, s, t, fisons, ez, ent; — je confis; — fit, te.

Coudre; ds, ds, d, cousons, ez, ent; — je cousis; — cousu, ue.

Croire; crois, s, t, croyons, ez, ient; je crus; cru, ue.

Croître; crois, is, ît, croissons, ez, ent; je crûs; crû.

Moudre; ds, ds, d, moulons, ez, ent; je moulus; moulu.

Naître; nais, s, t, naissons, ez, ent; je naquis; né, née.

Connaître; paraître, etc; ais, s, t, aissons, ez, ent; je — us; nu, ue.

N-uire, instr uire, etc; uis, uis. uit, uisons, uisez, uisent; — uisis; - uit, uite; *nuire* est le seul qui fasse au part. passé *nui*.

P-eindre (et aindre); eins (ains) s, t, eignons (aignons) ez, ent; je peignis (aignis); peint (aint), te.

Plaire et *taire;* ais, ais, ait, aisons, ez, ent; je plus, je tus; — u.

Prendre et les composés; ends, ds, d, prenons, ez, ent; je pris; pris, se.

Paître пастися.—Traire доить.—Confire варить.—Moudre молоть.—Nuire вредить.

Suivre et les comp.; suis, s, t, suivons, ez, ent; je suivis; suivi, ie.

Vivre et les comp.; vis, s, t, vivons, ez, ent; je vécus; vécu.

Tistre qu'on remplace par *tisser*, n'a que le part. pas. *tissu*.

§ 57. ORTHOGRAPHE ÉTYMOLOGIQUE.

Le français, langue romane, doit le plus grand nombre de ses mots au latin ou romain. Ce serait donc au latin, avant tout, qu'il faudrait s'adresser pour demander le *pourquoi* de l'orthographe des mots français et, souvent, de leur signification primitive.

Opposons ces mots latins d' Horace aux mots qui sont devenus français :

Pallida	mors	æquali (æquo)	pede	pulsat	regum
pâle	*mort*	*égal*	*pied*	*pousse*	*rois*

turres	pauperum que	tabernas.
tours	*pauvres avec*	*tavernes.*

La pâle mort renverse du même pied les palais des rois et les cabanes des pauvres.

Les mots, en devenant français, ont perdu les *cas* et, en général, les terminaisons latines qui indiquaient les rapports entre les mots; ces rapports ont été rétablis au moyen de

---

EAU, *aq*, *ond* (nasal). Aqueux, aquatique, aquatile, aquosité; aquarelle, aqueduc; — onde, une ondée, les ondulations de la mer; onduleux; mouvement ondulatoire, les ondoiements; inondation.

l'article, des prépositions et de l'ordre de succession des mots. En outre, les voyelles et les consonnes ont changé de prononciation. C'est le latin qui explique les préfixes dont nous avons parlé § 45; c'est encore le latin qui explique les suffixes *eur*, *ure*, *é*, etc, ces terminaisons significatives qu'il ne faut point confondre avec la simple terminaison du pluriel, du féminin ni de la conjugaison. Voici la valeur de ces suffixes :

I. ACTION. 1) Sujet agissant : *ant*, *eur*, *ier*, *iste*. Acteur, chanteur, bienfaiteur; bijoutier, drapier, pommier; chimiste, copiste. etc. 2) Résultat de l'action : *ure*, *ie*. Culture, lecture, créature; bijouterie, draperie, chimie, copie, etc. 3) Idée générale abstraite : *ance*, *ence*, *sion*, *tion*, *age*. Agence, chanson, bienfaisance, donation, jardinage, etc, etc.

II. ETAT. 1) Qualité ou manière d'être intrinséque : *eux* : aqueux, globuleux, soigneux. 2) Rapport ou manière d'être relative : *ique*. Aquatique, antique, académique. 3) Possibilité d'être : *able*, *ible*, *ile*. Faisable, possible, utile, facile. 4) Idée générale abstraite : *ité*, *té*, *tié*, *esse*. Vérité, félicité, sagesse, jeunesse, etc, etc.

Un nombre immense de subst. et d'adject. ont ces terminaisons significatives.

Les familles étymologiques placées au bas des pages indiquent bien des modifications d'orthographe dans le corps des mots. Voici les observations les plus générales sur cet objet :

ŒUF, *ov*. Un œuf, des œufs (pron. *eu*), forme ovale, corps ovoïde, animal ovipare. BŒUF, *bov*. Des bœufs (pr. *beu*); le bouvier, la race bovine; il beugle.

1. La dérivation donne le plus souvent l'orthog. du mot primitif :

Accrocher.	accroc.	Fusillade.	le fusil
amasser.	amas.	balsamique	le baume
bonne, bondir.	bon, le bond.	inepte	ineptie
bordure.	le bord.	pâtir	patience
chanter, champêtre.	le chant, le champ.	pénible	la peine
conter, computer.	le conte, le compte.	plat	la plaine
dessiner.	le dessin.	plénitude	plein, pleine
famine, finir.	la faim, la fin.		
ranger, sanguin.	le rang, le sang.	etc.	etc.

Malheureusement, presque aucune règle n'est générale.

2. B ne se redouble que dans: abbé, rabbin, sabbat.

AC, OC redoublent *c* devant une voyelle : accabler, occuper.

PH pour *f* dans les mots tirés du grec : *phil*... (ami), *phys*... (nature).

COM, POM, redoublent *m* devant une voyelle; *m* est toujours double dans les adverbes en *emment*, *amment*, (même prononciation).

AN se trouve avant et après *g* et *ch:* ange, branche. — Excepté: venger, pencher et leurs composés.

ANSE ne se trouve que dans : danse, panse, ganse, anse. — Dans les autres mots, c'est *ense* ou *ance* ou *ence*,

---

Accroc крюкъ. — Amasser копить. — Bond прыжокъ. — Compte счетъ. — Inepte нелѣпый.

ce qui offre une difficulté en dehors de toute règle; cependant on remarque que les subst. provenant d'un part. présent ont *ance*, ainsi que les mots en *stance*, exc. existence. — *En* devant *tion* et *sion*: attention, extension; *en* dans tous les verbes en *endre*, exc. répandre (lat. *spargo*); *en* au commencement des mots, excepté: *ambas...*, *amphi...*, *ampu...*

IN au commencement des mots. exc. ainsi.

P se redouble après *sup*; jamais après *pro*.

EUR termine les subst. et les adj., exc. heure, beurre, demeure, leurre (gageure se prononce *gajure*).

OURS termine les mots en *cours* et l'animal *ours*. — *Our* termine les autres mots, exc. bravoure, bourre.

ILLE pour les féminins: famille, veille; IL pour les mas.: soleil.

ONCE termine les mots, exc. réponse.

3. ACCENTS. On distingue par l'accent grave (`): *à* prép.; là, où, adv.; dès que, conj.; çà et là, en-deçà, au-delà, déjà, voilà. Les verbes en *aître*, *oître* gardent

---

VUE, *veu*, *voi*, *vi*. Revue, entrevue; — un aveugle (la cécité), l'aveuglement de l'esprit;—pré-pour-re-entre-voir; — la vision, prévision, visite, à l'improviste ou tout à-coup; l'envie, envieux; la visière du casque; improviser; un visionnaire; imprévoyant; provisoirement ou en attendant.

Panse брюхо.—Ganse петлица. — anse ручка, ушко. — Extension протяженіе.—Leurre обманъ.—Gageure закладъ. — Bravoure храбрость.—Boúrre пыжъ.

í à la 3 pers. du présent. — *Múr*, en maturité; *súr*, en sureté; *dú*, de: je dus; *crú* de croître; pour les distinguer de *mur*, muraille; *sur*, prép.; *du* art.; *cru*, de croire.

4. APOSTROPHE, remplace *e*, *a* dans *le*, *la*, *me*, *te*, *se*, *ce*, devant une voyelle ou une *h* muette. — *Entre*, *presque* retranchent *e* dans les mots composés: entr'acte, presqu'île. *Quelque*, devant *un*, *autre*: quelqu'un, quelqu'autre. — *Si* peut retrancher *i* devant *il*, *ils*: s'il vient. — On dit familièrement: grand'maman, grand'route, grand'messe.

§ 58. DE LA GRAMMAIRE ET DE SES PARTIES.

La Grammaire fait connaître toutes les *espèces* de mots avec les changements qu'ils éprouvent; elle montre ensuite comment les mots *s'unissent* les uns aux-autres dans la proposition. Elle a donc deux parties principales: l'Etymologie et la Syntaxe.

L' ETYMOLOGIE est cette partie de la Grammaire qui classe les mots d'après leur signification et en montre les changements. — C'est celle que nous venons d'étudier.

TENDRE, *tein*. Tendu, attentif, l'attention de l'esprit, la tension des muscles, tentation, prétention, ostentation; atteindre à. TENIR, *tin*, *tien*. Tenu, entendu, détenu; continence, abstinence; content, l'entente cordiale; soutien, maintien.

La SYNTAXE est cette partie de la Grammaire qui étudie les mots dans leur union et leurs rapports. — C'est l'objet du cours suivant.

A ces deux parties principales se joignent deux parties secondaires l'*orthographe* et la *prononciation*.

L'orthographe ou manière d'écrire correctement les mots est de deux espèces : 1) l'orthographe des terminaisons variables (ou Formation du féminin et du pluriel et Conjugaison) enseignée par la Grammaire ; 2) l'orth. étymologique, enseignée par la dérivation et l'usage.

La prononciation enseigne, non seulement comment chaque syllabe se prononce, mais encore la mesure et le ton qui lui conviennent.

§ 59. **PRONONCIATION. VOYELLES ET CONSONNES.**

I. Les sons de la voix se représentent en français par une ou par plusieurs voyelles.

VIDE, *vac*, *vag*, *vast*. La viduité, évider ou rendre vide; vacances, évacuer la citadelle;—une idée vague; divaguer, extravagant, vagabond; le ravage;—dévaster, une vaste plaine. RAIE, *rad*, *rac*. Rayon, rayer, les rails du chemin de fer, déraillé ou sorti des rails, érailler un tissu; irradiation;—racine, radical, raclure.

1. *Sons simples*

A

EU, æu, œu

É fermé

E ouvert, AI, EI

I, Y

O, AU, EAU

OU (OU adouci devient *U*)

En passant par le nez, ils deviennent les 4 sons nasals suivants :

1. An, ian { an, am. . ambassade. / en, em. . enfant, trembler. / ient, ience : orient, expérience

2. in { en, après *i*, é.. bien, moyen, européen. / ain, ein, in.. pain, peindre, indice.

3. on, om. . . . . mon, nom, long.

4. un, eun, um . . un parfum, à jeun.

2. *Demi-son*, souvent insensible.

E muet

3. *Sons composés* ou Diphthongues

OI, OA, OUA

II, Y après une voy. paysan (pai-isan)

IA

OUI (ou i)

IEU, yeu, etc.

Les Diphthongues nasales se prononcent comme ci-dessus. — Jean (jan), Geolier (jolier, l'e étant muet).

Observation : 1) *amm*, *emm* se prononcent *a-me* : constamment (consta-ment), différemment (rament), femme (fa-me) — 2) *eu* se prononce *u* dans : j'eus (j'u), tu eus..., il a eu, et autres temps du verbe *avoir*. — 3) *er*, *ez* se prononcent *é* fermé à la terminaison des verbes et dans les mots où *er* est précédé de *l*, *i*, *ch* : donner, vous dinez, pommier, oreiller, rocher. De même, *ai* se pron. *é* fermé dans le passé défini et le futur : j'aimai (mé), j'aimerai (ré);

ROI, *régner*, *régir*, *recteur*. La reine, région, régiment, régence, règle, régulier, régulateur; — rectifier, corriger, direct, correct, diriger; droit, adroit, adresse, dresser.

tandisque *ais* conserve le son *è* ouvert dans les imparfaits et les conditionnels. — 4) *et* se pron. *è* à la fin des mots : bosquet (què), secret. De même *es* se pron. *è* dans les monosyllabes; les, mes, tes, ses. — 5) Toute voyelle surmontée d'un accent circonflexe est longue: bâton, fête, flûte. — 6) La voyelle surmontée d'un *tréma* (··) se pron. séparément : Moïse (Mo i ze), Saül (Sa ul), deux maisons contiguës (igu es).

II. Les mouvements de la bouche ou articulations se représentent par une ou plusieurs consonnes.

1. Consonnes simples.

Mouvement des lèvres (labiales): *b*, *p*, *m*.
— des dents (dentales): *d*, *t*.
— de la langue (linguales, palatales, liquides) *l*, *n*, *r*.
— du gosier (gutturales) *g* et *c* devant *a*, *o*, *u*; *k*, qu.

Sifflantes : *f* ou *ph* ; v; *s* ou *ç*, *c* devant *e*, i ; x, z.

Chuintantes : *ch; j* ; *g* devant *e*, *i*.

2. Demi-consonne :

h muette ou *h* voyelle, tout à-fait insensible.

h aspirée ou *h* consonne, ne permettant ni liaison, ni apostrophe avant elle : le hameau, les héros.

3. Consonnes doubles.

gn; il ou *ille* (ll mouillées): ignorant; le soleil, la merveille ; le travail, il travaille.

MAIN, *man*. La manche d'un habit, le manche d'un-outil; manchot qui n'a qu'une main, manier, le maniement, un manuel; la manière;—manœuvre ou ouvrier, tourner la manivelle; manipuler; manifester, manufacture, émanciper. BRAS, *brach*. Une brasse ou brassée; embrasser;—branche, brancard, embranchement de deux chemins.

Observations 1) Les labiales *b*, *p*, *m* prennent avant elles *m* et non *n*: emporter, embellir. Excepté dans les deux composés : embonpoint, bonbon.—2) La dentale *d* se prononce *t* pour faire la liaison: un profond abîme (profontabîme).—3) *s* entre deux voyelles se pron. *z* : maison (è-zon). Exc. Vraisemblable (ssan) et sa famille.—4) *x* se pron. aussi *z* dans : deuxième, dixième; et *ss* dans soixante et les mots de leur famille. — 4) *q* est suivi d'un *u* excepté à la fin des mots; il se prononce *k*. Cependant il se pron. *kou* dans : quadrupède, aquatique, quadruple, équateur, aquarelle..., où *qua* signifie *quatre* ou *égal*; il se prononce *écu* dans : équestre, équitation..., où *éque* sign. *cheval*.—5) *ti* se pronon. *ssi* devant une voyelle : satiété (sa-ssi), substantiel, partiel, partial... Il conserve sa pron. *ti* dans : partie amitié; dans les participes et adjectifs verbaux, dans les mots en *stion*. — 6) *ch* se pron. *k* dans les mots venant du grec; Christ, chœur, archange, patriarchal, anachorète, orchestre, chaos, chronologie.... *Archi* conserve sa pron. — 8) *Ji* n'existe pas. c'est toujours *gi* : bougie, gilet, gibier.—8) Enfin, les consonnes à la fin des mots ne se prononcent ordinairement pas : respect (pè), faulx (fo), doigt (doi), vingt (vin), ils aiment (e), aimaient (è). Cependant *l* final se pron. presque partout, et r se pron. dans : mer, fier, cher, hiver, ver, hier.

§ 60. MESURE DES SYLLABES. TON.

La syllabe est *longue*, ou *brève*, ou *grave* c'est-à-dire entre la longue et la brève.

1. Sont longues—toutes les syllabes avec ^ accent circonflexe, lequel remplace une lettre retranchée: Forêt (forestier), bâton (bastonade) apôtre, jeûne, flûte; qu'il aimât ;—ainsi que *è*, *ai*, *ei* dans les polysyllabes : père, mère, plaine, peine, fontaine, etc.

SAIN, *sal.* Santé, salut, salutaire, salubre, assainir, sauvé, sain et sauf; une salve d'artillerie. SAINT, *sanct.* Sainteté, la sanctification de l'âme; sanctionner, sacré, sacrement, sacrifice, sacrilège; consacrer; exécrable. SEIN, *sin.* Dans le sein de la terre, les sinuosités du ruisseau. SEING, *sign.* Le seing ou cachet du seigneur, signer, faire des signes, signifier, signaler, etc.

2. Sont brefs les mots finissant, ou par une voyelle autre que l'*e* muet, ou par une nasale, ou monosyllabiques: papa, feu, plaie, bon, roi, profond, muet, secret (*et* pour è), etc.

3. Sont graves ou demi-longues les syllabes finissant par une cousonne sonore ou un *e* muet : corps, cœur, fleuve, il parle, lecture, etc.

Les voyelles *a*, *e*, *o*, suivies de *l*, *n*, *r* se prononcent brèves et *ouvertes* : il vole , la place royale , il appelle. Et, en général, toute voyelle suivie d'une consonne répétée est brève et ouverte: il jette (deux *t*), une pomme, la chatte, qu'il vienne, etc.

Le *ton* est l'appui de la voix sur une des syllabes du mot. En français, la voix appuie sur la dernière syllabe (l'*e* muet ne compte pas), d'où il suit que les règles données plus haut pour les syllabes longues ou brèves se rapportent surtout aux syllabes finales; la voix court sur le corps du mot , quelque long qu'il soit , pour appuyer plus ou moins à la fin: Un piano, same*di*, l'amabili*té* de carac*tère*.—Le tiret—qui unit le pronom au verbe qui précède est là pour indiquer que la voix doit appuyer sur le pronom : viendra-t-ìl ? Venez-vòus avec moi ? apportez-les-moì.—Les monosyllabes (articles, pronoms, prépositions) se joignent au mot auxquel ils se rattachent par le sens : Oui , je-viens dans-son-tèmple adorèr l'Eternèl.

Fin de l'Etymologie et du Premier Cours.

DEUXIÈME COURS

(Syntaxe).

1. Union des mots dans la Proposition :
   A. Syntaxe d'accord.
   B. Syntaxe de régime.
2. Union des Propositions.

SYNTAXE.

CHAPITRE PREMIER.

Union des mots dans la Proposition.

§ 60. La syntaxe est l'exposé des règles d'après lesquelles les mots s'unissent dans le langage.

Les mots s'unissent les uns aux autres de deux manières : Ou bien ils s'accordent en genre, en nombre, en personne; — ou bien un mot demande après soi tel ou tel complément (ou régime). Il y a donc deux espèces de syntaxe :

I, la *Syntaxe d'accord;* II. la *Syntaxe de régime.* A ces deux espèces se joignent les *Gallicismes*, ou façons de parler plus ou moins particulières à la langue française ; ils feront l'objet du troisième cours.

Exposé des règles изложеніе правилъ. — S'unir соединяться. — Syntaxe d'accord согласованіе словъ.—Syntaxe de régime управленіе словъ.—Façon de parler оборотъ рѣчи.

Un jugement énoncé dans les mots se nomme Proposition. — La Prop. est formée d'un sujet et d'un attribut. — Le sujet et l'attribut sont, le plus souvent, déterminés, complétés, circonstanciés par d'autres mots. La réponse à la question *quel?* ou *de qui? de quoi?* mise pour quel? indique un déterminatif; — *qui? quoi?* seule, indique un complém. direct; — *qui? quoi?* précédée d'une préposition, un complém. indirect, — *Où? quand?* (en quel cas? à quelle condition?) *Comment? Combien? Pourquoi?*, une circonstance. — Lorsque la détermination, le complément, la circonstance renferment un verbe, ils forment à leur tour une proposition secondaire ou incidente, qui est déterminative, complémentaire, circonstancielle. — Il peut y avoir des mots, des propositions, *intercalés* dans la proposition. — La prop. est *grammaticale* quand toutes ses parties sont exprimées; *figurée*, quand une ou plusieurs de ses parties est sous-entendue (ellipse) ou répétée (pléonasme). § 1 à 15 et 31.

SYNTAXE D'ACCORD.

§ 61. ACCORD DU SUJET ET DE L'ATTRIBUT.

1. Le sujet donne à l'attribut son genre, son nombre et sa personne :

Tu lis; nous écoutons; le livre est intéressant; l'histoire est finie.

a. Quand le sujet est composé (prop. infuse), l'attribut est au pluriel et le masculin l'emporte sur le féminin.

Adam et Ève *furent punis*. L'Europe et l'Asie *ont* vu nos armées victorieuses. Rien n'est plus beau que le talent et la vertu heureusement *unis*. Ni le froid ni la chaleur n'*arrêtèrent* nos soldats.

Cependant, on dira: Un travail, une occupation quelconque *chasse* (sing.) l'ennui; — parce que *travail*, *occupation* sont synonymes, c'est-à-dire offrent la même idée. — Votre intérêt,

---

Synonyme однозначащее слово.

votre honneur, votre religion, Dieu *exige* (singulier) de vous la vérité ;—parce que les sujets sont par *gradation*. L'absence de la conjonction *et* indique cette synonymie et cette gradation.—La faiblesse *ou* l'inexpérience *fait* (sing.) commettre bien des fautes ; Tous deux demandent cette place, ni l'un ni l'autre ne *l'obtiendra* (sing.). *Ou* sépare au lieu d'unir; *un seul* obtiendra (Voyez 3e Cours, construction figurée, ellipse).

b. La première personne l'emporte sur la seconde; la seconde sur la troisième :

Vous et moi *faisons* la même chose (*moi* se met le dernier); vous et lui, vous disputez sans cesse. — *Je, tu, il*, ne peuvent se séparer de leur verbe ; quand ils en sont séparés, ils se changent en *moi, toi, lui, eux* : Qui a fait cela?—*moi*. C'est *toi* qui a parlé. Qui avez-vous appelé ? — Lui ; c'est *lui* que j'appelle. Ce sont *eux* qui viennent.

c. L'attribut, s'il est substantif, peut être d'un autre genre et d'un autre nombre que son sujet :

Les Romains furent une nation guerrière. Les enfants sont l'appui, l'honneur de leurs parents.

§ 62. ACCORD DES DÉTERMINATIFS.

A. De la détermination définie ou indéfinie.

I. Emploi de l'article *le, la, les* (sens défini).

Le substantif, soit seul soit avec ses déterminatifs, peut avoir un *sens défini*, c'est-à-dire individuel ou spécial.

Gradation постепенное приращеніе.

1. Mon frère, votre sœur, nos parents. *Quel* frère? *quelle* sœur? *quels* parents? Le frère *de moi*, la sœur *de vous*, les parents *de vous*.—Cette belle étoile se nomme Sirius. *Quelle* belle étoile? L'étoile que je vous montre.

Les subst. *frère*, *sœur*, *parents*, *étoile*, ont un sens *individuel*, qui leur est donné par la possession ou par l'indication. Les subst. suivants ont aussi un sens individuel qui leur est donné par leurs déterminatifs : Le *vent* d'hier a renversé les *arbres* de ma cour. *L'oiseau* qui est dans cette cage appartient à ma sœur. J'ai recueilli les *fruits* de mon travail. Voici les trois *livres* qui vous appartiennent.

2. L'homme est sujet à l'erreur. *Quel* homme? L'homme en *général*, toute l'*espèce* humaine. — Les ours blancc habitent les mers polaires; les ours noirs, les forêts de l'Amérique du nord. *Quels* ours? Les *blancs*; les *noirs*; ces déterminatifs donnent au mot *ours* le sens général (tous), le sens de l'espèce; *forêt*, *Amérique* ont le sens individuel.

Le substantif a un sens défini quand il désigne: 1) un ou des objets pris comme individus distincts parmi ceux de leur espèce; ou bien 2) tous les objets de la même espèce.—Le substantif défini est précédé de l'article *le*, *la*, *les*. — Les pronoms-adjectifs de possession et de démonstration renferment cet article.

De même que l'*action* indéfinie (infinitif), soit seule soit avec ses compléments (jouer; courir vite; prier Dieu), ne devient définie et personelle que quand elle a un sujet (l'enfant joue; le cheval court vite; nous prions Dieu); de même l'*objet* ne devient défini que quand son déterminatif le sépare de tous les autres.—L'article *le*, *la*, *les* indique pour l'objet ce que le sujet indique pour l'action.

L'article *le*, *la*, *les* et le démonstratif *ce*, *cet*, *ces* viennent tous les deux du démonstrat. latin *ille*, *illa*..., *hicce*, *hæcce*...; tous les

Observations. Les subst. propres sont naturellement individuels et définis. Les subst. exprimant les idées générales abstraites (la jeunesse, la beauté, le bonheur, l'obéissance...), par cela même que ces idées sont générales, ont aussi le sens défini. Cependant, malgré leur sens défini, on supprime *le*, *la*, *les* : 1) devant les noms propres de villes, de personnes et devant les noms des mois de l'année, non-précédés d'un adjectif; 2) devant le subst. auquel on adresse la parole (au vocatif); 3) quand le subst. est en *apposition*, car alors il devient un titre, une qualité, une détermination.

1) Il est parti pour *Jérusalem*. Il a quitté Vienne ; il a traversé les Alpes, visité l'Italie, et s'est arrêté à *Rome*. — (Mais on dira: *la* vaste Moscou, *la* célèbre Rome). Janvier et février sont froids. Aristote fut le précepteur d'Alexandre. On a beaucoup parlé *du* (de le) célèbre Aristote. — Les noms de contrées, de fleuves, de montagnes, etc. prennent l'article. — On dit sans article: Jésus, saint-Pierre, saint-Paul, et autres saints; et avec article : *la* Sainte Vierge.

2) Venez ici, *enfants*. *Peuples*, obéissez aux lois. Aimables filles du printemps, fleurs chéries, répandez vos parfums.

3) César et Pompée, *généraux* romains, furent rivaux. Il était *berger*, il devint *roi*. Il est *allemand* d'origine.

---

deux montrent l'objet, pour ainsi dire, du doigt, mais avec cette différence, que *ce*, *cet*, *ces* (aussi bien que le possessif) marque toujours l'idée individuelle, tandisque *le*, *la*, *les* marque tantôt l'idée individuelle, tantôt l'idée générale de *tous* les individus de la même espèce.

Elision et contraction de l'article.

On retranche *e*, *a* dans *le*, *la* devant une voyelle ou une *h* muette, et on les remplace par une apostrophe (') : l'ame ; l'histoire. Ce retranchement se nomme *élision*. — *De le* se contracte en *du* devant une consonne ou une *h* aspirée : Il revient *du* (de le) jardin, *du* hameau. *De les* se contracte toujours en *des*. — *A le* se contracte en *au* devant une consonne ou une *h* muette ; *à les* se contracte toujours en *aux*. (Ce qui rappelle le pluriel des substantifs en *al*).

II. Emploi de *un*, *une*, *de le*, *du*, *de la*, *des*, *de*. (Séns indéfini).

Le substantif qui n'est ni individuel ni spécial a le sens indéfini.

1. Je vois *un* homme occupé dans le jardin; j' y vois *des* fleurs charmantes. *Quel* homme occupé ? *quelles* fleurs charmantes ? Je ne les sépare pas des objets de la même espèce ; ces subst. ne désignent pas des individus définis, connus. — Voici trois soldats décorés. J'ai parcouru les magasins ; j'ai acheté *un* parapluie, *des* objets de toilette, *divers* papiers, *quelques* bâtons de cire à cacheter, et *maints* ou *plusieurs* cadeaux pour mes enfants.

La langue française, à son origine, disait volontiers : je vois homme occupé; je vois fleurs charmantes; donnez lui prompt secours, etc. Mais comme alors on ne pouvait distinguer si le subst. était au singulier ou au pluriel, l'usage a introduit *un*, *une*, *des* pour qu'il n'y eût plus de doute à cet égard. La langue présente encore une foule d'expressions où le subst. indéfini est resté uni au verbe sans aucun

2. Voici *de* l'encre, *des* plumes; écrivez. Voici *de l'*encre bien noire, *du* papier tout préparé, *des* plumes bien taillées ; écrivez (pour : voici *une certaine quantité de* encre, papier, plumes). Je prends *du* thé avec *de la* crême. Il est tombé *de la* neige cette nuit. La roue s'est enfoncée dans *de la* boue. Cet homme a vendu sa conscience pour *de l'*or.

3. Je ne prends jamais *de* thé, *de* café ni *de* vin (privation). Si vous n'avez pas *de* livres de lecture, je vous en achèterai (manque). Je ne vous ferai point *de* reproches — Mais on dira : N'avez-vous pas *des* livres ? Pourquoi donc ne lisez vous pas ? (il n' y a pas *manque* de livres.) Je ne vous ferai pas *des* reproches injustes, mais.... (pour : je vous ferai *des* reproches, seulement ils ne seront pas injustes ; il n'y a pas *manque* de reproches).

Le substantif a un sens indéfini quand il désigne: 1) ou bien un objet, des objets quelconques parmi ceux de la même espèce, et il est précédé de *un, une;* 2) ou bien une certaine quantité de l'objet, des objets, et il est précédé de *de le, du, de la, des, quelques, plusieurs;* 3) ou bien le manque complet, et il est précédé de *de.*

Observations. Les articles indéfinis *de le, du, de la, des* sont de véritables pronoms adjectifs comme *quel-*

---

article : *Avoir* pitié, égard, envie, besoin, coutume, honte. *Demander* compte, raison, grâce, pardon, justice. *Donner* lieu, avis, leçon, congé. *Faire* grâce, honte, justice, mine ou semblant, cas ou estime, gras, maigre. *Porter* amitié, intérêt. *Prendre* congé, garde, feu, haleine, terre. *Rendre* visite, raison, témoignage. *Tenter* fortune. *Tirer* vengeance. *Trouver* grâce devant etc.

ques, *plusieurs* ; il ne faut point les confondre avec l'article défini *du*, *de le*, *de la*, *des* ; là est toute la difficulté.

Du, *de le*, *de la*, *des*, article défini est formé de la prépos. *de* et de l'article *le*, *la*, *les*.

Les succès *du* (de le) fils font le bonheur *des* (de les) parents et *de* toute *la* famille.

Dans *de le*, *du*, *de la*, *des* indéfinis, *de* a cessé d'être préposition, puisque ces mots peuvent être sujet, régimes directs, et même régimes indirects *avec une préposition* :

Sujet : *Des* travaux utiles laissent des souvenirs agréables *Du* pain sec et *de l'*eau formaient toute sa nourriture.

Compl. direct : On lui donna *de la* viande et *des* fruits. (*)

Compl. indirect : Je prends du thé *avec de la* crême. Il s'est adressé *à des* gens qui l'ont trompé. *Dans de la* boue; *pour de l'*or. Il ajouta du sucre *à de la* crême.

Il n' y a qu'une seule préposition qui ne puisse se mettre devant *de le*, *du*..., indéfinis; c'est la prép. *de*, parce que alors il y aurait : *de de le*, *de de la*, *de du*, *de des* ; dans ce cas, on supprime entièrement l'indéfini :

Il parcourut *les* montagnes de la Suisse (sens défini, *les*); il s'avança vers *une* montagne, vers *des* montagnes inconnues (sens indéfini, *une*, *des*), et il s'arrêta au pied d'*un* glacier

(*) En russe, cette idée de *certaine quantité* se rend par le génitif : Дайте мнѣ воды, etc.

inaccessible, au pied *de* glaciers inaccessibles (et non : *de des*). La veille, il était tombé *de la* neige, beaucoup *de* neige (et non : beaucoup *de de la* neige). Des pierres énormes couvraient le chemin ; le chemin était couvert *de* pierres énormes (et non : *de des*).

Le subst. indéfini, accompagné de son adjectif, prend ordinairement *un*, *une*, à moins que l'adj. ne laisse positivement au subst. l'idée de *une certaine quantité de* :

Une eau pure et fraîche coulait sous le gazon, On lui présenta *une* nourriture saine et abondante. On lui donna *de l'*eau fraîche et *du* pain blanc. — Un bon écolier doit avoir *de l'*attention pendant les leçons, *du* respect pour ses maîtres, *de l'*ordre dans ses cahiers et ses livres. Un bon écolier doit montrer *une* attention continuelle, *un* respect soutenu pour ses maîtres, un ordre exact dans ses effets. — Ce soldat a montré *du* courage, *un* courage étonnant.

Gallicisme. Nous placerons ici une façon de parler relative à ces mots, quoiqu' elle ne soit pas toujours observée.

On dit : j'ai *des* amis fidèles; Il possède *des* prairies fertiles, où paissent *des* troupeaux nombreux. Mais si l'on met l'adjectif avant son substantif, il faudra dire : J'ai *de* fidèles amis; Il possède *de* fertiles prairies, où paissent *de* nombreux troupeaux. Je bois *du* vin, *d'* excellent vin.

L'emploi de l'article offre, en français et en allemand, une grande analogie. Les différences s nt, non dans l'idée fondamentale, mais dans les façons de parler : Je lis *le* Schiller; il traduit *le* Cicéron (le français supprime l'art.). Là où sont amour, amitié, et où sagesse et nature vivent d'accord, là est ciel. GOETHE (le fr. met l'art.; idées générales). Nous demandons argent ; voilà papier ; le mameluk même montra courage (le fr. met *du*, *de le*); etc.

Si pourtant l'adj. et le subst. qui le suit ne font qu'une seule idée, et comme un seul mot, il faut employer l'indéfini : Il mange *des* petits-pâtés ; Fréquenter *des* jeunes gens, *des* jeunes filles de son âge ; Dire *des* bons mots ; Parler à *des* grands seigneurs.

B. Déterminatifs articles, adjectifs, pronoms.

Ces déterminatifs s'accordent en genre, en nombre et en personne avec le mot ou les mots qu'ils déterminent:

Quelles jolies fleurs ! J'ai fait *ma* prière; il a fait *la sienne*; faites *la vôtre*.

Lorsque plusieurs substantifs singulier, mascul. ou fém., ont un seul et même déterminatif, ce déterm. se met au pluriel et garde le masculin :

Je tache de rendre *heureux* et *contents* ma femme, ma fille, mon garçon et même mon chien. Paul et Virginie étaient *ignorants* comme des créoles. Il montra, pendant la bataille, une prévoyance et un courage étonnants (rapprochez le subst. masculin de l'adj. qui reste au masculin). Pour réussir, il fallait un courage *ou* une adresse surprenante (l'adj. au singulier à cause de *ou* ; voyez § 61, *a*). — Madame, êtes-vous malade ? Dieu merci, je ne *le* suis pas (je ne suis pas *cela; malade* est adjectif). Êtes-vous *la* malade dont on m'a parlé ? Je *la* suis (je suis *elle*, la *malade*, substantif). Êtes-vous chrétienne ? Je *le* suis (je suis *cela*, j'ai cette détermination).

On peut dire : *mes* frères et sœurs, quand il y en a plusieurs; mais on ne dira pas : *mes* père et mère ; on dira : *mon* père et *ma* mère.

Dans les phrases suivantes, les déterm. restent au singulier, parce que *nous*, *vous* représentent un subst. singulier.

Monsieur, *vous* êtes bien *bon*. Nous avons été *surprise* et *touchée*, dit l'Impératrice... Soyons *pauvre*, disait ce malheureux, mais soyons *estimé*.

§ 62 BIS. DÉTERMINATIF PARTICIPE PRÉSENT.

Ce participe, toujours terminé en *ant*, exprime l'action; il reste invariable. Cependant, il s'emploie quelquefois pour exprimer un état permanent, alors il s'accorde :

Action. Cette mère, *aimant* son fils et *tremblant* de le perdre, redoutait l'avenir.	*Etat.* Cette mère *aimante* est toujours *tremblante* sur le sort de son fils.
Ce sont de braves gens, *obligeant* tout le monde.	Ces hommes *obligeants* sont guidés par la charité.
Les Athéniens, *prévoyant* le danger, se tinrent sur leurs gardes.	Les Athéniens, en hommes *prévoyants*, se tinrent...

Le participe présent, après un verbe, se change presque toujours en infinitif :

Nous les vîmes *combattre* (nous vîmes eux combattant) avec courage et *repousser* l'ennemi. C'est une très bonne chan-

---

Trembler дрожать. — Redouter страшиться. — Se tenir sur ses gardes остерегаться.—repousser отбить, прогнать.

teuse, je l'ai entendue *chanter* (j'ai entendu elle, chantant, lorsqu'elle chantait). — Dans les phrases suivantes, les infinitifs sont complém. du verbe qui précède, ils ne sont pas déterminatifs : Voici ma composition ; j'ai voulu la *recopier* ; le maître a désiré l'*entendre*. Connaissez-vous cette romance Oui, j'ai entendu la *chanter*. (c'est ainsi qu'on devrait dire, mais l'usage veut qu'on dise : *je l'ai entendu chanter;* et l'usage a introduit ainsi une difficulté, que nous retrouverons au participe passé.

§ 63. **DÉTERMINATIF PARTICIPE PASSÉ.**

Le participe passé ou d'état se reconnait à l'auxiliaire *être* exprimé ou sous-entendu : Cette maison est. a été, sera vendue; Que de feuilles tombées ! Ce participe s'accorde toujours.

Mais lorsque le part. passé est précédé d'*avoir* (aspect antérieur), il renferme le part. présent (elles *ont vendu*, ont-été *vendant*, leur maison), et il est invariable comme le part. présent :

Être.	*Avoir.*
Ces arbres ont été *abbatus* par les vents.	Les vents ont *abbatu* ces arbres.
Que de villes *brûlées* pendant la guerre ! (ont été, sont).	Les vainqueurs ont *perdu* mille hommes tués ou blessés.
Sa leçon était *sue*.	Ma sœur a *grandi*.

Cette règle est fort simple ; mais l'usage y a ajouté une exception que voici : Si le part. accompagné de

l'aux. *avoir* a son complément direct (son accusatif) *avant* lui, le participe s'accorde avec ce complément.

Sans accord. Nous avons *reçu* deux lettres à la fois.	*Avec accord.* Voici les deux lettres *que* (comp. dir.) nous avons *reçues*.
Ces enfants ont *perdu* leurs livres.	Où sont vos livres? Ne *les* avez-vous pas *perdus?*
Elle a *remercié* cette dame qui avait *eu* tant de bontés pour elle.	Je ne *vous* ai pas assez *remerciée*, Madame, pour les bontés *que* vous avez *eues* pour moi.

Et avec le verbe pronominal, dans lequel *être* remplace *avoir* :

Ma sœur s'est *coupé* le doigt (*a* coupé à soi le doigt).	Ma sœur *s'*est *coupée* (*a* coupé soi).
Ils se sont *renvoyé* les lettres,	les lettres *qu'*ils s'étaient *adressées*.

De-là la régle générale :

Le participe passé précédé de l'auxil. *être* s'accorde avec le sujet.

Le participe passé précédé de l'auxil. *avoir* reste invariable, à moins qu'il ne soit précédé de son complément direct, car alors il s'ac-

corde avec ce complément. — Dans les verbes *pronominaux*, *être* remplace *avoir*.

Cette règle est sans exception. (*)

Dans les exemples suivants, les participes passés sont sans accord, parce que les verbes avec *avoir* sont neutres ou impersonnels et que, par conséquent, ils n'ont point de complément direct.

Nos occupations ont *augmenté*. Elles se sont *parlé* longtemps (à soi); elles se (à soi) sont *nui* l'une à l'autre. Ces trois frères se sont *succédé* sur le trône. Les trois heures quelle a *dormi* (pendant lesquelles ou *que*) lui ont fait du bien. Les grandes chaleurs qu'il y a *eu* (impers.) ont tari les sources.

C'est encore la *place* ou l'*absence* du complém. direct qui explique l'orthographe des participes suivants:

Elle n'a pas *achevé* la lettre qu'elle s'était *proposé* d'écrire (elle s'était proposé *quoi?* d'écrire la lettre; le compl. direct est après *proposé*). Telle est la réponse que nous avions *prévu* qu'on nous ferait. La famine arriva en Egypte comme Joseph l'avait prédit (avait prédit *le*, *cela*, qu'elle arriverait). C'est une célèbre cantatrice (ou chanteuse); je l'ai *entendue* chanter. C'est une fort jolie romance; je l'ai *entendu* chanter

---

(*) Voici, probablement, le motif de cette règle : Quand on dit : ces enfants ont *fait*.... (quoi?); ce qui a été *fait* n'est point encore connu; la bouche ne l'a pas dit, l'oreille ne l'a pas entendu; *fait* reste invariable.—Mais si je dis : la grosse faute que ces enfants ont *faite*,—l'objet qui a été *fait* est déjà dit, il précède, il est connu; et, naturellement, l'adjectif-verbal ou participe s'accorde avec cet objet.

(on devrait dire : j'ai entendu *la* chanter , § 62 , à la fin). (*) Quels bons acteurs nous avons *vus* jouer ce soir ! (jouant, qui ont joué). Quelles jolies pièces nous avons *vu* jouer ce soir ! (Nous avons vu *quoi* ? l'action de jouer les pièces , le compl. direct est après *vu*). Ils nous ont *rendu* tous les services qu'ils ont *pu* (ils ont pu *quoi?* rendre à nous, compl. direct sous-entendu après le participe). Voulez-vous des oranges ? Merci ; j'en ai *mangé* (j'ai mangé *quoi ?* une certaine quantité *de elles* ou *en ; en* n'est jamais complém. direct ; jamais le part. ne s'accorde avec *en*). Nous cherchions des amis, nous *en* avons *trouvé* (avons trouvé *quoi ?* plusieurs, quelques-uns *de eux ;* le comp. direct *plusieurs*, *quelques-uns* est sous-entendu après le participe *trouvé*).

On voit, par ces exemples, que l'accord du part. accompagné de l'aux. *avoir* (ou *être* pronominal) dépend de la *place* du complément direct. La règle, disons-nous, est sans exception.

SYNTAXE DE RÉGIME.

§ 64. COMPLÉMENT DIRECT.

Le complément ou régime direct n'est précédé d'aucune préposition.

La religion, qui nous promet *le bonheur* dans la vie à venir, nous *le* donne déjà dans celle-ci. — Donnez lui *des conseils* et surtout *du secours ;* je ne vous ferai point *de reproches* (*des*, *du*, *de* sont elliptiques, § 62 II.).

(*) C'est ainsi que l'on trouve , même dans les meilleurs écrivains : Je *le* dois estimer ; Tu trahis mes bienfaits, je *les* veux redoubler, CORNEILLE. Cette tournure a vieilli.

L'infinitif complém. direct est quelque fois précédé d'une préposition; voyez § 68.

§ 65. COMPLÉMENT INDIRECT.

Le complément indirect est précédé d'une préposition exprimée ou sous-entendue.

DE, correspondant au génitif, à l'ablatif, à l'adj. de rapport.

1. *De* s'emploie entre deux substantifs ; il désigne alors :

L'appartenance : le conseil *d'*un ami. La largeur *du* (de le) fleuve. La queue *du* renard est touffue.

La *qualification :* un conseil *d'*ami (amical). Une queue *de* renard. Un marchand *de* première classe. Un lit de plume; une pièce de poésie.

La *quantité :* un paquet de plumes ; une douzaine de tasses ; une charretée de briques, une mesure de haricots (observez que, *plumes*, *tasses*, *briques*, *haricots* sont au pluriel, comme objets distincts, qu'on peut compter[1]. — Une aune de drap ; un verre d'eau, d'eau fraîche, de lait ; une mesure de froment, d'avoine, de farine, (*drap*, *eau*, *lait*, au singulier, subst. de matière).

De entre deux substantifs se préfère à tout autre préposition.

Subst. de matière имя сущ. вещественное.

Entrée *du* magasin. C'est la plus belle ville *d'*Europe. Le maître de la maison. Il est l'héritier *de* sa fortune; l'âme de cette affaire. (*)

2. *De* s'emploie après l'adjectif, le verbe, l'adverbe exprimant *abondance* et *privation*. — La matière dont une chose est faite et l'instrument rentrent dans l'idée d'abondance ; la séparation, la sortie, la négation rentrent dans la privation.

Il est absent *de* la maison. On a séparé cet enfant *de* sa mère. Il est prodigue *d'*argent, *de* l'argent qu'on lui donne. Cet homme est plein *d'*orgueil, *d'un* sot orgueil, *de l'*orgueil de sa race. Il est né *de* parents pauvres, *des* (de les) parents les plus pauvres que je connaisse. Je me sers *de* plumes de fer. Elle fait *des* fautes, des fautes grossières, beaucoup, peu assez, trop... *de* fautes. Il n'a plus d'argent. — L'adjectif ou le verbe sont quelquefois sous-entendu : Un homme d'esprit (plein de), de beaucoup d'esprit ; il est *de* ma taille (haut); une statue *de* marbre (faite *de*).

3. *De* s'emploie après le superlatif.

Le plus haut *des* arbres est le plus près *du* tonnerre. — Le superlatif a le sens défini, il veut l'article *le*, *la*, *les* après lui.

4. Au lieu de *de*, *lui*, *d'eux*, *d'elle*, *d'elles*, on se sert de *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs* pour représenter le sujet, et de *en* avant le verbe pour représenter le complément.

(*) En russe : хозяинъ дому; наслѣдникъ имѣнію; виновникъ дѣлу. En France, le peuple dit aussi: c'est le père *à* ma femme; la maison *à* Monsieur est vendue, etc. Et l'on dit : ce livre est *à* moi, il est *à* mon frère.

Les enfants doivent respecter *leurs* parents ; ils doivent *en* respecter les moindres ordres. La dorure remplace l'or ; sans *en* avoir la durée, elle *en* a l'éclat. *Ses* blessures sont honorables ; il a des blessures et il *en* est fier. Ce chien est méchant, ne vous *en* approchez pas. — Cependant, quand on parle de personnes, on peut se servir de *de lui*... pour complément : Ce sont de bons écoliers ; on est content *d'eux*, ou: on *en* est content. Je vis un vieillard ; je m'approchai *de lui*, je m' *en* approchai.

§ 66. À, correspondant au datif, à l'accusatif.

1. Il exprime le but, la direction vers, la ressemblance.

Accessible *à* la pitié ; cher *à* ses amis, agréable *aux* yeux; prêt, préparé, utile... *à* la guerre. Attribuer, donner, rendre aller, ressembler, courir... *à*. — Quelquefois l'adjectif ou le verbe est sous-entendu : Il est mort à trente ans (parvenu à); un pot à eau ; le pot *au* lait, un pot *à* confitures ; une terre *à* ensemencer (propre à, destiné à).

2. *Me*, *te*, *se*, *lui*, *leur*, avant le verbe, remplacent *à moi*, *à toi*... : Je te (à toi) le donne. Il leur (à eux, à elles) parle.

3. Au lieu de *à lui*, *à eux*, *à elle*, *à elles*, on emploie *y* avant le verbe pour représenter autre chose que des personnes.

L'affaire est importante, j'*y* donnerai mes soins. Cette maison est petite, j'*y* ajouterai une aile. Ce chien est méchant, n'*y* touchez pas.

Voyez § 68 l'infinitif comme complément indirect.

Accessible доступный.—Attribuer приписать. — Ressembler походить.—Ensemencer засѣвать.—Donner ses soins заботиться.

§ 67. PAR, AVEC, correspondant à l'ablatif.

Ils expriment la personne ou la chose qui sert d'instrument. *Par* désigne surtout l'instrument matériel et une action du corps; il est remplacé par *de* quand il s'agit surtout d'une action de l'âme seule.

L'Amérique fut découverte *par* Christophe Colomb; ce grand homme fut abreuvé *de* chagrins. J'agis *avec* le corps, je pense *avec* l'esprit: celui-là doit être gouverné *par* celui-ci. Il est estimé *de* tous.

DANS, EN, expriment l'intérieur, la durée. *En* exprime encore la manière. — *Dans* a le sens défini; *en*, le sens indéfini.

Il habite *en* Italie; *dans* l'Italie du nord. Nous sommes *en* été, *dans* l'été de 1858. Mettons notre espoir *en* Dieu, *dans* le Dieu de nos pères. — Insolent *dans* la prospérité; ignorant *en* mathématiques; riche, pauvre, expert, fertile, stérile... *en*. — Une page écrite *en* gros caractères (manière); le framboisier croît *en* buissons. — On dit: *en* l'an 1859; *en* l'état où il est, il n' est pas *en état* de....

VERS, ENVERS expriment le rapport: *Vers* pour les personnes et les choses; *envers* pour les personnes seulement.

Affable, cruel, indulgent, sévère... *envers* ses semblables. Il se tourna *vers* moi, *vers* le bois.

Insolent наглый.—Prospérité благополучіе. — Expert свѣдущій.— Fertile, stérile плодоносный, безплодный. — Framboisier малина.— Affable привѣтливый.—Indulgent снисходительный.

En général, les rapports exprimés par les prépositions sont les suivants :

De lieu : autour de, chez, contre, dès, devant....

d'ordre : avant, après, entre *deux objets*, parmi *plusieurs*, depuis....

d'union : avec, outre, selon, suivant....

de *privation*, de *séparation*, sans, excepté, hors, sauf, vû....

d' *opposition :* contre, malgré, nonobstant.

de but : concernant, touchant, quant à, voici (*vois-ici*, montrant l'objet le plus près, ou bien ce qu'on va dire), voilà (*vois là*, montrant l'objet le plus éloigné, ou bien ce qu'on a déjà dit)....

La plupart de ces prépositions servent à former le complément circonstanciel.

§ 68. **INFINITIF COMPLÉMENT.**

L'infinitif, complément soit direct soit indirect, est tantôt sans préposition, tantôt précédé de *à* ou de *de*.

1. Après les verbes suivants, l'infinitif est sans préposition :

J'aime-mieux *partir :*	Entendre.	Oser.	Vouloir.
Espérer, compter.	Faire.	Pouvoir.	Savoir.
Croire, penser, s'imaginer.	je faillis...	Prétendre.	Sembler.
Daigner. — Devoir.	Laisser.	il vaut mieux.	Sentir.
			Voir.

2. L'infinitif complément prend avant soi *à* lorsque le verbe dont il dépend exprime mouvement vers..., but; comme : aider, aimer, exhorter... *à lire*. — Il prend *de* lorsque le premier verbe exprime éloignement de..., comme : s'abstenir, craindre, défendre... *de parler*.

Mais il y a des exceptions ; nous les donnons toutes, parce que les subst. et adj. provenant de ces verbes peuvent prendre après eux la même préposition.

a) Les verbes suivants veulent *à*, quoiqu'il y ait idée d'éloignement :

Balancer *à agir*.	Se réduire.	Se résigner.
Hésiter.	Renoncer.	Tarder.
Se borner.	Répugner.	

b) Les verbes suivants veulent *de*, malgré l'idée de mouvement vers, de tendance, de but.

Achever *de faire* ..	Conjurer, prier, supplier.	Féliciter.
Affecter. — Brûler.	Conseiller, suggérer.	Se flatter.
S'applaudir, se glorifier.	Convenir; — promettre.	Se hâter.
Se vanter, se piquer.	Désirer, souhaiter.	Se presser.
Accuser, soupçonner.	Se moquer. Risquer.	Se proposer.
Se charger.	Entreprendre.	Se mêler. —
Commander, ordonner.	Essayer, tenter.	Mériter.*
Prescrire, sommer.	S'étonner. Feindre.	Se permettre.
Se persuader.	Jurer. Menacer.	

§ 69. COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL.

Ce complém. est formé ou d'un adverbe ou d'une locution adverbiale : les hommes pensent *vite* (adv.), et souvent ils agissent *avec lenteur* (loc. adv.). — La locution adverbiale offre une prépos. avec son complément.

I. Circonstance de lieu : où? d'où? par où?...

Adverbe : Il est, il va ici, là ; çà et là, partout, nulle part, en avant, en arrière, devant, dessous, loin... — En ajoutant *de*, on exprime la sortie, la séparation : *Il sort* d'ici, de là, de nulle part, de devant, de dessous...

Locution adv. : Le ruisseau coule *dans ses rives*, sous l'ombrage ; au-delà des monts. Au milieu des ennemis....

II. Circ. de temps. quand? pendant *ou* depuis quel temps?

Adverbe : maintenant, aujourd'hui, le jour, la nuit....

Locution adv. : Il mourut *en été;* à Noël, à Pâques. Pour l'hiver. Depuis le printemps....

III. Circ. de manière et de quantité : comment? combien?

Adverbe : bien, mal, mieux ; volontiers.... Honnêtement, cruellement (en ajoutant *ment* après l'*e* muet du masc. ou du fém.) .. Constamment, prudemment (en changeant *ant*, *ent*, en *amment*, *emment*)... Fort *beau*, très *laid* (fort et très sont inséparables d'un adj. ou d'un adverbe)... Une fois, deux fois... Bon gré, mal gré (*malgré* est préposition).

Locution adv. : A l'improviste; à tort ou à raison; par bonheur, par malheur ; en masse....

IV. Circ. de cause et de but : pourquoi? — Ici se rattachent l'affirmation, la négation, l'interrogation.

Il meurt de chaud. Il a fait cela par étourderie. Recevoir selon l'habit, estimer selon l'esprit. Garder une poire pour la soif. — Oui, certes, si, si fait ; non, non pas ; peut-être. Qu'est-ce, qu'est-ce que c'est? Est-ce que ?...

CHAPITRE SECOND.

Union des Propositions.

A. Union par coordination.
B. Union par dépendance (condit. et subjonctif).
C. Correspondance des temps.

§ 70. PHRASE, PÉRIODE.

Une proposition, simple ou composée, formant un sens complet, se nomme *phrase*; on nomme particulièrement *période* une proposition composée dont les parties sont unies, développées par des conjonctions.

Phrases courtes (Style coupé). Le temps est précieux. Il passe avec rapidité. Rien ne peut en compenser la perte.

Période. Ah! mes frères! *Si nous sentions les misères de notre ame comme nous sentons celles de notre corps* (pre-

---

Coordination сочетаніе. — Dépendance подчиненіе. — Style coupé отрывистая рѣчь, отр. слогъ.—Compenser замѣнить.—Les misères бѣдствія.

mier membre de la période ; membre de condition, *si*, et formé de deux jugements comparés, *comme*) ; *si notre salut éternel nous intéressait autant qu'une fortune de boue ou une santé fragile et périssable* (second membre, toujours de condition, *si*, et formé de trois jugements coordonnés au moyen d'une comparaison *autant que* , d'une distinction *ou* , d'une liaison *et*), *nous serions plus habiles dans l'art div'n de la prière* (troisième membre, et proposition principale).

Les conjonctions, en unissant les propositions ou jugements, indiquent les diverses opérations de l'esprit qui raisonne , savoir: condition, comparaison, distinction, liaison, etc.

§ 71. UNION PAR COORDINATION ET UNION PAR DÉPENDANCE.

Une proposition unie à celle qui précède au moyen des conjonctions qui répondent à une des questions données pour les incidentes, est unie *par dépendance* ; quand elle ne répond à aucune de ces questions, elle est unie *par coordination*, et conserve le nom de propos. principale coordonnée.

L'homme sait bien des choses (prop. princ.); *cependant—néanmoins—pourtant—mais—au reste...* il en ignore encore plus (princip. coordonnée ou relative). — Le temps se perd par un mauvais emploi , *de même que* l'argent ; ou mieux : Le temps, *comme—de même que—aussi bien que—ainsi que* l'argent, se perd par un mauvais emploi. *Non seulement* l'ar-

---

Salut спасеніе.—Intéresser занимать. — De boue грязный, нечистый.—Fragile et périssable слабый и тлѣнный.—Habile свѣдущій. —Opération дѣйствіе. — A deux, à trois membres двух-трех-членный.—Coordination соединеніе.—Dépendance подчиненіе.

gent, *mais encore* le temps, se perd par un mauvais emploi (partout le verbe est au singulier ; dans la prop. infuse il serait au pluriel : le temps, l'argent *et* la réputation se perdent par...).

Les conjonctions exprimant la coordination, sont.

de *liaison :* et, ni, aussi bien que, comme....

d'*explication*, de *transition :* savoir, c'est-à-dire,...—or, au reste, du reste....

d'*opposition* et de *distinction :* mais, cependant, néanmoins, ou, ou bien, tantôt... tantôt, soit. . soit,...

de *conclusion* : donc, parconséquent, vû que, c'est pourquoi, ainsi donc,...

Les conjonctions exprimant la dépendance sont: de temps, de manière, de cause, etc.

§ 72. MODES DÉPENDANTS.

Le jugement est positif et certain (mode indicatif) ou possible et douteux (mode conditionnel et mode subjonctif).

Certitude. Montrez-moi le chemin qui *conduit* au bonheur.	*Doute.* Montrez-moi un chemin qui *conduise* au bonheur.
Il assure que tout *dépend* de lui.	Il veut que tout *dépende* de lui.
Je suis sûr qu'il *viendra.*	Supposons qu'il *vienne.*

Liaison соединеніе.—Explication объ- изъясненіе.— Transition перехожденіе.—Opposition противоположеніе. — Distinction различеніе.—Conclusion заключеніе.

Oubliez-vous que je *suis* honnête ?	Croyez-vous qu'il *soit* honnête ?
Il a vécu de manière à ce que chacun *a eu* de l'estime pour lui.	Vivez de manière que chacun *ait* de l'estime pour vous.
Vous n'ignorez pas qu'il *est* ici.	J'ignorais qu'il *fût* arrivé.
Dites-moi qui vous *demandez*, ce que vous désirez.	Quelle que soit la chose que vous *demandiez*....
Il se plaint, il s'étonne, il est mécontent de ce que vous *l'avez trompé*.	Il se plaint,.... que vous *l'ayez* trompé.
Elle rougissait de ce qu'on *l'obligeait* à chanter.	Elle craignait qu'on ne *l'obligeât* à chanter.
J'obéirai si mes parens me *l'ordonnent* (dans le cas où ils l'ordonneront).	Il *obéirait* s'il *était* plus raisonnable.
Je vois que tu *ris* ; je crois qu'il *court* dans le jardin ; je suis persuadé que tu crois, qu'il croit, que vous croyez à mon amitié.	Je ne veux par que tu *ries*, qu'il *coure* ; il faut que tu *croies*, qu'il croie, que nous *croyions*, que vous *croyiez* à..

§ 73. **EMPLOI DU SUBJONCTIF.**

Lorsque le rapport entre l'incidente et la principale éveille l'idée de doute, l'incid. se met au subjonctif.

1. Après la négation et l'interrogation réelles ; après l'idée de *crainte* et celle *d'empêchement*, qui sont négatives par elles-mêmes, l'incidente est au subjonctif :

Je nie, je ne crois pas, pensez-vous ? il est impossible.... qu'il *soit* coupable, qu'il *ait* menti.

Dans cette position, l'ennemi craignait (avait peur, appréhendait, tremblait...) que les nôtres ne *parussent*. — J'empêcherai (je prendrai garde, je mettrai obstacle à ce...) qu'il n'*agisse* ainsi.

2. Après la volonté (ordre, désir, prière) et la surprise; avec toute circonstance incertaine, l'incidente est au subjonctif :

Je veux; j'ordonne, je désire, je supplie, j'aime-mieux, je m'étonne.... qu'il *vienne*.—Il faut, il est nécessaire, il suffit, c'est peu (et en général les impersonnels)... qu'il *réponde*.— Pourvu que, afin que, quoique, sans que, de quelque manière que, en cas que..... il *sache* sa leçon.

3. Négation et Interrogation réelles, Crainte et Obstacle, Volonté et Surprise, Circonstance incertaine : tels sont les cas principaux après lesquels on emploie le subjonctif. Mais il est bien d'autres cas encore où le doute se manifeste. On remarque, par exemple, que : le *superlatif*, les mots *le peu*, *le seul*, le *premier*, le *dernier*, et autres, suivis du relatif ou conjonctif *qui*, *que*, *dont*, etc, et de *où*, qui renferme ce relatif, exigent souvent après eux le subjonctif : (*)

Pékin est *la plus grande* ville *qu'*il y *ait* au monde (on le dit, mais est-ce bien certain ?). Le chien est *le seul* animal *dont* la fidélité *soit* à l'épreuve. Les grands fleuves des tropiques sont *les seuls* lieux *où* (dans lesquels) le crocodile *puisse* vivre. Citez-moi un maître qui *vaille* mieux que

(*) En russe, l'idée de doute s'exprime par *тмобы* avec le passé, et dans les mêmes cas qu'en français, excepté peut-être avec l'idée d'étonnement et de surprise; ou avec *пусть*, *да*, l'impér.

l'expérience. — Dans ces sortes d'expressions, le subjonctif ôte à la principale ce qu'elle a de trop absolu, de trop décisif. — C'est *la dernière* ville que je *voulusse* habiter (*si* j'avais à choisir).

Souvent, en renversant la phrase, en faisant de l'incidente une propos. principale, on remarque facilement s'il y a doute ou non. Je veux, je ne crois pas qu'il *vienne*. Renversez la phrase : *il vient*, je le veux, je ne le crois pas ; le lien est détruit ; le sens a changé, ou il n' y a plus de sens. On expliquera donc sans peine les phrases suivantes, qui, quoique négatives ou interrogatives, ne sont pas suivies du subjonctif : Oubliez-vous que je *suis* un honnête homme? Ne voyez-vous pas que je *lis ?* Il ne pense pas autrement qu'il *agit* (il agit comme il pense).

4 La présence de *le*, *la*, *les*, et de *ce*, qui expriment le sens défini, s'oppose naturellement à l'emploi du subjonctif :

Il se plaint de *ce* que vous l'*avez* trompé (il se plaint que vous l'*ayez* trompé; doute). Je cherche *le* livre que je *veux* lire (je cherche *un* livre que je *puisse* lire avec fruit).

§ 74. EMPLOI DU CONDITIONNEL.

Le conditionnel rentre dans l'idée du subjonctif ; il exprime la possibilité, par conséquent l'incertain. Le conditionnel, en français, provient du futur, c'est le futur-possible ou douteux (Je *ferai* cela ce soir ou demain; — je le *ferais*, je l'aurais fait si...).

1. Avec les conjonctions : *quand même*, *quand bien même*, *lors même que*, le conditionnel est à la fois dans la principale et dans l'incidente :

Quand même, lors même que... l'avare *aurait* toutes les richesses du monde, il ne *serait* pas satisfait. — Ne confondez pas ces conjonct. conditionnelles avec *quand*, *lorsque*, qui expriment le temps.

2. La conjonction *si* exprime la condition ou l'interrogation :

a) Après si *conditionnel*, le verbe se met au présent lorsque la principale est au futur ; et au passé relatif lorsque la princip. est au conditionnel (voir § 75, conditionnel):

Vous *perdrez* ma confiance si vous *mentez*. Vous *perdriez* ma confiance si vous *mentiez*. — Je vous *punirai* si vous *avez menti*, Je vous *punirais*, je vous *aurais* puni si vous *aviez* menti.

b) Après les verbes *savoir*, *demander*, *interroger*..., *si* est interrogatif et prend toute espèce de temps:

Je ne sais pas, j'ignore *si* je partirai demain. Savez-vous *si* il a fait ce qu'on lui a ordonné ? Faut-il demander au malade s'il veut la santé ?

3. Le conditionnel, quoique mode dépendant, peut se trouver dans la principale; mais on sent qu'il y a toujours dépendance dans l'idée :

L'avare *possèderait* toutes les richesses du monde, *qu'il* ne serait pas satisfait (il est probable *que* l'avare ne serait pas satisfait lors même que...). Il *faudrait* que je partisse, mais les circonstances ne me le permettent pas. Je *devrais* partir, mais.... (*)

(*) Le conditionnel français, correspond, en russe, à бы, бъ avec le passé; *si* interrog., en russe ли.

§ 75. **CORRESPONDANCE DES TEMPS.**

Chaque temps simple a son temps composé qui lui correspond, §. — Le temps de l'incidente est en rapport avec le temps de la principale.

1. Présent et prés. antérieur (ou passé indéfini).

L'époque présente n'est pas seulement le *moment présent* ; c'est aussi la semaine, le mois, l'année et même le siècle actuels. Les deux présents sont les temps de l'*époque actuelle*, de la conversation.

Il dîne ; il a déjà dîné. Hier, la semaine dernière, il y a un mois de cela, l'année passée, nous *avons fait* un voyage qui nous *a laissé* d'agréables souvenirs. Ce grand homme *est mort* dans les premières années de notre siècle. Quel *est* l'auteur de l'Iliade et de l'Odyssée ? *C'est* Homère qui *a composé* ces deux poèmes (ouvrages *présents* encore) : il *vécut* (passé historique) vers le temps de Salomon; je ne *sais* pourquoi quelques écrivains de nos jours *pensent* qu'il n'*a* point existé. Tacite nous *a laissé* des Annales ; il en *écrivit* plusieurs livres, mais un grand nombre n'*ont* point *été retrouvés*.

Pour donner plus de vivacité au *récit*, on emploie quelquefois les présents au lieu du futur et du passé :

Je *pars* demain, mais je *reviens* après-demain. Tandisqu' Alexandre *poursuit* Bessus, celui-ci, qui *craint* que son prisonnier ne *retarde* sa fuite, *perce* Darius de plusieurs coups et le *laisse* mourant au milieu du désert.

2, Passés relatifs (Imparfait et plusqueparfait), passés *descriptifs*.

Nous *dînions* quand il arriva. Nous *avions* déjà *dîné* quand il arriva. L'année dernière, à la campagne, je *montais* à cheval tous les matins.—Le soleil *brillait* de tout son éclat; les oiseaux *gazouillaient* sous les feuilles; les insectes *bourdonnaient* dans les fleurs: tout-à-coup le vent s'*éleva* les nuages s'*amoncelèrent*....

L'idée de relation est ordinairement indiquée par les conjonctions: *lorsque*, *tandisque*, *pendant que*... — Dans le discours *indirect*, les passés relatifs doivent remplacer les présents:

Disc. direct: César répondit aux Gaulois: « je *suis* satisfait de votre conduite; j'*ai donné* des ordres....—Disc. *indirect*: César répondit aux Gaulois *qu'il était* satisfait et qu'il *avait donné* les ordres nécessaires pour amener des blés.— Mais on dira: Bien des philosophes anciens assuraient *que* la terre *tourne* autour du soleil. Le sage répondit *que* la vertu *vaut* mieux que le savoir (car ce sont des vérités de tous les temps).

3. Passés absolus (passés définis), temps du *récit historique*.

A-peine *eûmes*-nous dîné qu'il *arriva*. Il pria, et quand il *eut* prié, il *fut* consolé.—Nous *partîmes* pour la campagne, et après *être* arrivés (que nous fûmes) à la station, nous *dînâmes* et *continuâmes* notre chemin Il *fallut* traverser un pont; les chevaux s'*effrayèrent* du bruit de l'eau qui *jaillissait* (en ce moment, présent dans le passé) sur les pierres; ils *partirent* au galop; et, à peine *eurent*-ils *traversé* le pont, que la voiture se *brisa*. Nous *tombâmes*; on nous *releva*. Heureusement personne n'*était blessé*, — personne n'*avait été blessé* (antériorité) dans la chûte.

4. Futurs.

Serez-vous à la maison quand je *rentrerai*? Non; j'*aurai*

déjà dîné et je *serai sorti*. Quand vous *aurez lu* cette histoire, vous me la raconterez.

Dans le discours *indirect*, les conditionnels remplacent les futurs :

Charlemagne écrivit au Pape qu'il lui *enverrait* une armée dès qu'il *aurait reçu* sa réponse. Votre frère m'a bien promis qu'il *viendrait* me voir. (Voir plus bas, *si* interrog).

5. Conditionnels.

1) Le *si* conditionnel ne souffre après soi ni conditionnel ni futur; a) il veut les présents en rapport avec le présent ou le futur de la principale ; b) il veut les passés-relatifs en rapport avec le conditionnel de la principale :

a) Vous *perdrez* ma confiance si vous *mentez*. Je m'informerai de cela ; et, si vous *avez menti*, je vous *punirai*.

b) Que *deviendriez*-vous si vos parents ne prenaient soin de votre enfance. Que *seriez-vous devenu* si vos parents n'*avaient pris* soin.... Si vous *veniez*, vous me feriez plaisir. Si vous *étiez venu* hier, vous m'*auriez fait* plaisir.

Le conditionnel est une variété du subjonctif, de là vient que, souvent, le subjonctif de *être* et *d'avoir* se trouve après *si* et que, toujours, il remplace le conditionnel dans les ellipses :

Vous seriez bon à quelque chose si vous *eussiez* (*ou* aviez) *étudié* dans votre enfance. S'il m'*eût* (ou avait) *cru*, il n'aurait pas agi ainsi. — Restez avec moi, ne *fût*-ce que pour une demi-heure (quand même *cela* ne *serait* que...). *Fussiez*-vous un ange.... Combattez, *dussiez*-vous mourir pour la patrie ! (lors même que vous devriez mourir).

2) Le *si* interrogatif répond à la question *quoi?*

Vous me demandez *si* il *a fait* cela, s'il le *fera;* je l'ignore. Je ne sais même pas *si* il le *ferait*, lors même que vous le lui *commanderiez*. Je lui ai demandé *si* il *aurait* achevé sa lecture avant votre arrivée. — Le *si* interrogatif rentre dans le discours indirect.

7. Impératifs.

Chantez, enfans, jouez, mais ne criez pas. *Ayez achevé* votre travail avant dîner. *Ferme* la porte; *fermes*-en les deux battants (*es* devant *en* et *y*).

Avec le *que* exclamatif, et même sans lui, le subjonctif rentre dans l'Impératif:

Qu'il fasse ce qu'il voudra! Sauve qui peut! Ainsi soit-il! Que Dieu veuille avoir son âme! Fasse le ciel qu'il réussisse! Puissiez-vous être heureux!

Le verbe pron. n'aime point l'impératif sing. avec *y*.

Promène-toi, promenons-nous; fie-toi à sa justice. — Mais avec *y*, il vaut mieux employer une autre tournure: voilà le jardin; tu peux t'y promener, va t'y promener (et non: promènes-y-toi).

8. Subjonctif.

1) La principale est-elle au présent ou au futur, l'incidente prendra le subj. présent ou futur (observez, qu'il n'y a qu'une même forme pour le subj. présent ou futur):

Il faut que j'*aille* à la messe en ce moment; il faut, il faudra que j'*aille* à la messe demain. Je *doute* qu'il *ait reçu* ma lettre, car il ne m'a pas *répondu*. Comme il ne me *répond* pas, je doute qu'il *reçoive* ou qu'il *ait reçu* mes lettres.

Je crains qu'il ne *soit parti* avant qu'il *ait fait* mes commissions (et mieux : avant d'avoir fait...).

2) La principale est-elle au passé ou au conditionnel, l'incidente prendra le subj. passé (observez que l'antériorité dans la principale est aussi un passé):

Il fallait, il a fallu, il avait fallu, il aura fallu, il faudrait, il aurait fallu que j'*allasse* à la messe, que j'y *fusse allé* avant sa visite. Il m'y aurait accompagné si j'avais voulu qu'il m'y *accompagnât*. Je ne croyais pas que vous *eussiez fini* avant moi. S'il *eût* été (*ou* avait été) plus honnête, il aurait été mieux reçu.

9. Infinitif.

1) L'infinitif sujet ou complément est un substantif:

Mentir est honteux (le mensonge); il se prépare à partir (à l'action, au départ); je veux travailler pour m'instruire; j'espère réussir. Voici la chanson que j'ai entendu chanter.

Les espèces de verbes (видоги) sont les mêmes en russe et en français.—Les terminaisons indiquant les personnes et le nombre ont, en russe et en français (ou mieux en latin), une analogie qui indique assez deux langues découlant d'une même source primitive: Sing. 1. *e*, *s* (en latin *o*) — *y* ю. 2. *s* (sifflante) — *u* (chuintante) 3. *t*—*mъ*. Plur. 1. *mes*—*хъ*. 2. *tes*—*те*. 3. *nt* (nasal)—*утъ*, *ютъ*, *ятъ* (autrefois nasals).—Le Temps offre, en russe et en français, un point de vue différent; en français le temps exprime la *succession* (послѣдовательность) des actions dans l'époque présente ou passée ou future; en russe le temps exprime la *quantité* d'action (одно-многократ.), le *commencement* ou la *fin* (начинат. окончат.), la *détermination* ou l'*indéterm.* (опредѣл. неопр.). Ici, plus de rapports: я былъ, бывалъ signifie en français : j'ai été, je fus, j'étais j'avais été, je fus, j'eus été. Cependant, de même que l'antériorité est exprimée en français par un *participe* et l'auxiliaire, de même le passé est exprimé en russe par un participe seul : былъ, ла, ло, ли. — Le français a 5 modes; le russe 3.

2) L'infinitif peut remplacer tous les modes et le participe :

Je les ai vus entrer et sortir (entrant et sortant, lorsqu'ils entraient...). Il espère partir dans huit jours (qu'il partira). Après avoir lu, faites des extraits (quand vous aurez lu...). Il faut lire pour s'instruire (il faut qu'on lise pour qu'on s'instruise). Voici l'actrice que j'ai vue jouer (lorsqu'elle jouait). C'est une chose facile à faire (à être faite).

Fin de la syntaxe (1re partie)

et

DU DEUXIÈME COURS.

TROISIÈME COURS.

Syntaxe des Gallicismes.

I. Gallicismes de Construction (figures).

II. Gallicismes d'expression.

Certains gallicismes expliqués par les usages, les mœurs, les arts, etc.

SYNTAXE DES GALLICISMES.

Les Gallicismes sont des constructions de phrase ou des façons de parler plus ou moins particulières à la langue française.

Il y a des Gallicismes de Construction et des Gallicismes d'Expression.

CHAPITRE PREMIER.

GALLICISMES DE CONSTRUCTION.

§ 76. **CONSTRUCTION GRAMMATICALE ET CONST. FIGURÉE.**

La construction est grammaticale lorsque la proposition énonce toutes les parties du jugement en conservant entre elles les règles d'accord et de dépendance. La construction est figurée lorsqu'il y a, dans la proposition, suppression, répétition de parties, ou faux accord entre elles.

I. Construction Grammaticale.

§ 77. PLACE DU SUJET.

Le sujet se place : 1) *avant* le verbe dans la propos. expositive; 2) *après* le verbe dans la prop. interrogative, exclamative, insérée.

1) Les *enfants* sacrifient volontiers l'avenir au présent.

2) Que fait ce *jeune homme ?* A quoi pense-t-*il ?* (Voyez § 82, à la fin).

Puissiez-*vous* être heureux ! Vive l'*Empereur !*

Je ne serai heureux, disait ce bon *père* (disait-*il*, disiez-*vous*) que lorsque mes enfants le seront.

Observations : Souvent, avec l'interrogation, le sujet précède le verbe ; mais alors ce sujet se répète par un pronom après le verbe :

Votre *frère* viendra-t-*il ?* La *vertu* est-*elle* si difficile à acquérir ? — Sans le pléonasme de *il*, *elle*, la propos. paraîtrait expositive.

Lorsque le sujet a de nombreux déterminatifs et que le verbe est seul, le sujet se place après le verbe pour l'harmonie :

On voyait une rivière, où se formaient des *îles* bordées de tilleuls fleuris et de hauts peupliers (*Fénélon*). Déjà s'envolait vers les montagnes cet *aigle* dont le vol hardi avait effrayé nos provinces (Fléchier).

Les mots *toujours*, *aussi*, *à-peine*, *encore*..., placés avant le verbe, ont quelquefois une idée interrogative ou exclamative : alors le pronom sujet se met après le verbe :

A-peine votre frère eut-*il* terminé ses études qu'il fut nommé officier ; aussi s'était-*il* distingué par son application. Vous êtes mon ami, dites-vous : toujours est-*il* que vous me flattez; aussi ne vous crois-*je* point. Vous me demandez de l'argent pour vos plaisirs : encore faudrait-*il* que j'en eusse pour vos besoins.

§ 78. PLACE DU COMPL. DIRECT ET DU COMPL. INDIRECT.

1. Ces deux compléments se placent après le verbe ; le plus long se place ordinairement le dernier pour que la voix soit mieux soutenue.

Les enfants sacrifient volontiers—l'avenir— au présent.

Les enfants sacrifient volontiers—au présent—les espérances de l'avenir.

2. Les pronoms personnels complém. direct (accus) et compl. indirects avec *à* (datif, accus.) se mettent avant le verbe dans *l'ordre de leur priorité* ; et, s'ils sont de la troisième personne , le direct précède l'indirect. — Alors, *à moi*, *à toi*, *à soi*, *à lui*, *à elle*, *à eux*, *à elles*, *à nous*, *à vous*, se changent en *me*, *te*, *se*, *lui*, *leur* (invariable), *nous*, *vous*.

Vous *me* demandez vos livres : je *vous les* rendrai. Voici *leurs* livres, vous *les leur* (invar.) remettrez. Vous voulez du papier; je *vous en* donnerai. Il est allé au jardin ; je *l'y* ai envoyé.

Il y a deux exceptions :

1) Avec l'impératif sans négation , les pron. pers. compléments restent après le verbe, dont ils se séparent par des tirets; alors, le direct est le premier.

Il demande son cahier; rendez-*le-lui* Rendez-*leur* (invar.) leurs livres. Ouvre-*moi* la porte (et avec négation, d'après la règle : ne *m'*ouvre pas la porte). Il a besoin de secours; donnez-*lui-en*.

2° Avec le verbe pronominal, quand le sujet et le pronom compl. direct sont de la même personne, le pron. avec *à* reste après le verbe :

Je m'adresse *à vous*. Un lion se présenta à lui, à eux: La Grèce se soumit *à lui*. — Souvent même, le besoin de clarté fait mettre le pron. datif après un verbe non-pronominal: Vous le préférez à *moi*, *à elle*. J'ai vu votre mère· votre frère m'a présenté *à elle*.

§ 79 PLACE DU COMPLÉM. ADVERBIAL.

L'adverbe suit immédiatement le verbe qu'il modifie. — Les adv. de quantité, de manière, de temps se placent le plus souvent entre l'auxiliaire et le participe (Les mots *tout*, *rien*, s'y placent toujours):

Le souverain récompensa généreusement cette belle action. Il a généreusement récompensé ces braves soldats. — Vous *avez* beaucoup, peu, trop peu, longtemps... *travaillé*. Je lui *ai* toujours, souvent, déjà... *entendu* dire cela. — Il *a* tout *avoué* ; il n'*a* rien *dit*.

§ 80. PLACE DU DÉTERMINATIF.

1. L'article *le*, *la*, *les* précède son substantif et l'adjectif qui le détermine. Les déterm. Monsieur, Madame, Messieurs, Mesdames, *Mademoiselle*, *Mesdemoiselles* et *tout* sont les seuls qui se placent avant *le*, *la*, *les*.

Les nations, les grandes nations, toutes les grandes nations...

Monsieur le Président a ouvert la séance. Connaissez-vous Madame la Comtesse N.?

2. Les déterminatifs pronoms-adjectifs, précèdent le substantif (excepté *quelconque*):

Votre bonheur sera le fruit de *votre* bonne conduite; *quelques*, *certaines*... personnes oublient cette vérité. Donnez-lui un livre *quelconque*.

3. L'adjectif exprimant la nation, la couleur, la forme, la saveur, le caractère soit physique, soit moral, soit littéraire, et enfin tout adjectif provenant d'un verbe *se mettent après le substantif*:

Une femme *italienne* (nation), en robe *blanche* (couleur), assise à une petite table *ronde* (forme), savourant une orange *amère* (saveur), lisait un livre philosophique (caract. littéraire) avec une attention *soutenue* (provenant du verbe *soutenir*).— Une personne d'une humeur vive, emportée, douce (car. moral). Un pauvre homme boiteux, aveugle... (car. physique).

Les adjectifs d'une syllabe se placent ordinairement avant le substantif, à moins qu'il n'y ait plusieurs adjectifs:

Un bon ami, un ami bon et dévoué. Un beau jour; un jour beau et serein.

Les autres adjectifs se placent *avant* ou *après* le substantif selon l'harmonie et l'usage. — On remarque que, quand le sens est *par comparaison*, l'adjectif précède le substantif:

Un *homme pauvre*, signifie un homme *dans le besoin*; un *pauvre homme* signifie un homme *sans capacité*.- Un homme grand (de taille), un grand homme (grand par l'intelligence).— Une physionomie triste (pleine de tristesse), une triste physionomie (qui n'inspire pas la confiance)....

§ 81 PROPOSITION NÉGATIVE.

La négation *ne... pas*, *ne... point* détruit l'affirmation: il en résulte que le temps simple et l'auxiliaire, qui renferment l'affirmation, se placent entre *ne... pas* avec les pronoms personnels compléments :

Je crains de mentir : je *ne* crains *pas* de dire la vérité. Tout ce qui reluit *n'*est *pas* or. Tous les Hébreux *n'*ont *pas* adoré le veau d'or ; quelques âmes fidèles *n'*ont *point* été entraînées par l'exemple.

La richesse *ne* nous donne *pas* toujours le bonheur que nous lui demandons. Gardez votre or ; *ne* me l'offrez *plus*: je *n'*en ai *pas* besoin.

Dans la propos. interrogative ou exclamative, qui rejette après le verbe le pronom sujet, ce pronom même accompagne le verbe entre *ne... pas* :

Pourquoi *ne* me répondez-vous *pas ?* — Notre récompense *n'*est-elle *pas* dans notre propre cœur ? *Ne* le lui ai je *pas* dit. Je vous demande un service; pourquoi *ne* me le rendriez-vous *pas ?*

Devant l'infinitif, *ne pas*, *ne point* ne se séparent pas :

Je vous conseille de *ne pas prêter* l'oreille à tout ce qu'on raconte autour de vous. Quand la Patrie commande, qui voudrait *ne pas* obéir ?

§ 82. INVERSION.

Les substantifs, les adjectifs, les pronoms n'ayant point de *cas* (Nomin., gén., datif, etc.), c'est l'ordre de suc-

cession des mots et l'emploi des prépositions qui marquent surtout les rapports que ces mots ont entre eux, § 57. Il serait impossible, par exemple, de donner un autre ordre aux mots des propositions suivantes :

Je vous ai donné un bon conseil : celui de lire et de faire des extraits de ce que vous aurez lu. Alexandre vainquit Darius, roi de Perse. Un fleuve aux larges eaux arrosait cette délicieuse contrée.

Aux langues privées de *cas*, l'ordre *logique* est indispensable, savoir : 1. le sujet faisant l'action (et ses déterminatifs); 2. l'action même (avec ses circonstances); 3. l'objet qui reçoit l'action directement ou indirectement (avec ses déterm.). Mais cet ordre logique, qui est celui de l'intelligence, n'est pas toujours celui du sentiment. Il est naturel, en effet, de nommer le premier l'objet qui nous frappe le plus : de-là ces *inversions* si fréquentes dans les langues qui ont des *cas*. La langue Française est, avant tout, logique dans l'ordre des mots; cependant elle a ses inversions particulières, que nous allons examiner.

1. C'est ce besoin de montrer dès-l'abord l'objet qui nous a le plus frappés, qui, sans doute, a introduit dans la langue cet emploi si fréquent de la forme passive ou pronominale à la place de la forme active ou neutre :

On trouve ce mot dans le dictionnaire ; Ce mot se trouve dans le... — On pêche les sangsues dans les eaux les plus claires; Les sangsues se pêchent... — Les vers ont dévoré mes pauvres pommiers ; Mes pauvres pommiers ont été dévorés par les vers.

2. Pour appeler l'attention sur le complément, on le met le premier, mais alors on le répète après le verbe au moyen d'un pronom :

Ces fleurs que vous admirez, je *les* ai cultivées moi-même. Cette histoire, vous me *l'*avez racontée cent fois. Toutes les dignités que tu m'as demandées, je te *les* ai sur l'heure et sans peine accordées (Corneille). — A cette inversion se rattachent celles-ci : A vous permis de penser ainsi. Mon père, à moi le travail, à vous le repos,... et une foule d'autres.

3. Soit la phrase suivante :

Ce bon père disait : J'ai entrepris avec amour ce grand travail pour mes enfants.

Elle est susceptible de toutes les constructions suivantes, qui dépendent du point-de-vue de celui qui parle :

C'est moi, disait ce bon père, *qui* ai entrepris avec amour, etc. — *C'est* avec amour *que* j'ai entrepris, etc. — *C'est* ce grand travail *que* j'ai entrepris, etc. — *C'est* pour mes enfants *que* j'ai, etc.

Cette inversion, la plus importante de la prose française, contribue beaucoup à l'élégance et à la force du style, mais il faut qu'elle soit justifiée par le besoin réel d'appeler l'attention sur le sujet ou sur un des compléments.

Pour appeler l'attention sur le sujet, sur un complément, sur le verbe même, on intervertit l'ordre grammatical en employant : *c'est.. qui* pour enfermer le sujet ; *c'est... que* pour enfermer le complément quel qu'il soit; *ce qui... c'est* pour enfermer le verbe.

Sujet. La tempérance soutient la santé — *C'est* la tempérance *qui* soutient la santé. Votre conscience vous parlait alors. — *C'était* votre conscience *qui* vous, etc. Les Phéniciens inventèrent, dit-on, l'écriture. — *Ce furent* les Phéniciens *qui* inventèrent, dit-on, etc. J'ai fait cela; tu l'as dit; il a menti — *C'est* moi *qui* ai fait cela; *c'est* toi *qui* l'as dit; *cest* lui qui a menti (*Je, tu, il, ils*, séparés de leur verbe, se changent en *moi, toi, lui, eux*).

Remarquez que *c'est* se change en : *c'était, ce fut, ç'a été, ce sera*, pour prendre le même temps que le verbe de la proposition. Il reste au singulier partout, excepté à la troisième personne du pluriel, où l'on dit : *ce sont, ce furent, ce seront: Ce sont* nos ancètres *qui* ont établi cet usage; — *Ce seront* eux *qui* arriveront les premiers.

Compléments. Je vous (à vous) dois mon bonheur — *c'est* à vous *que* je dois mon bonheur. Il parla ainsi — *ce fut* ainsi *qu'*il parla. Vos parents demeuraient là — *c'était* la *que* vos parents demeuraient. Je veux vous parler, mon ami — *c'est* à vous, mon ami, *que* je veux parler. Je lui cachai mon départ de peur qu'il ne s'y opposât — *ce fut* de peur qu'il ne s'y opposât *que* je lui, etc.; ou mieux : *ce fut* de peur qu'il ne s'opposât à mon départ que je le lui cachai. J'arrive de la ville et non de la campagne — *c'est* de la ville et non de la campagne *que* j'arrive — *ce n'est* pas de la campagne; *c'est* de la ville *que* j'arrive.

Verbe. Ce qui soutient la santé *c'est* la tempérance. *Ce qui* nous ouvre le ciel, *ce sont* nos bonnes oeuvres. J'ai surtout peur de la peur, disait Montaigne. *Ce dont* j'ai surtout peur, *c'est* de la peur. *Ce à quoi* je pense, *c'est* aux conseils que vous m'avez donnés.

Pour rendre *c'est... qui, c'est... que* interrogatifs ou exclamatifs, on met *ce* après le verbe, selon la règle :

Est-ce la tempérance *qui* soutient la santé ? *N'était-ce* pas votre conscience *qui* vous parlait alors ? *Est ce* à vous, *n'est-ce* pas à vous *que* je dois mon bonheur ? *Sont ce* bien eux

qui ont dit cela ?—Cependant *furent-ce, soient ce* ne s'emploient pas.

On retrouve *c'est... qui, c'est... que* jusque dans l'interrogation même :

Qui m'appelle ? Qui (sujet) *est-ce qui* m'appelle ? — Qui demandez-vous ? Qui (complém. direct) *est-ce que* vous demandez ? —Qu'est-ce ? Qu'*est-ce que* c'est ? Qu'*est-ce* que c'est que cela (*que cela* est ici une répétition)? Que dites-vous ? Qu'*est-ce que* vous dites ?

On peut conjuguer le verbe *interrogativement* en mettant avant lui *est-ce que:* Est-ce que je dors? est-ce que tu dors? etc. A quoi est-ce qu'il pense? — Cette forme s'emploie surtout pour exprimer la surprise et le reproche.

II. Construction Figurée.

§ 83. Cette construction se manifeste de trois manières :

Ou bien certains mots sont supprimés. 1. ELLIPSE.
Ou bien certains mots sont répétés. . 2. PLÉONASME.
Ou bien il y a faux accord . . . . 3. SYLLEPSE.

1. ELLIPSE.

L'ellipse est une suppression de mots essentiels à la proposition, mais que le sens fait facilement suppléer.

§ 84. ELLIPSE RELATIVE AU SUBSTANTIF ET à L'ARTICLE.

1. *Pluriel.*

1) Les substantifs formés de plusieurs mots unis par un tiret sont ordinairement elliptiques ; en détruisant l'ellipse, on voit où doit être mise la marque du pluriel (*s*, *x*).

Notre ville renferme un grand nombre d'hôtels-Dieu (d'hospices ou *hôtels* placés sous la protection de *Dieu*). Un appui-main, des appuis-main (des *appuis* pour la main); un chef-d'œuvre, des chefs-d'œuvre (des modèles d'*ouvrage ;* dans ce mot, *œuvre* est toujours au singulier). Nous vîmes trois *arcs-en-ciel* à la fois. Nous avons à la ville plusieurs *pied*-à-terre (plusieurs endroits où nous mettons le *pied* à terre). Un ou des essui-*mains* ; un, des couvre-*pieds* ; un, des cure-*dents*, etc.

Le substantif et l'adjectif étant les seuls qui ajoutent s, x au pluriel, il est clair que tout autre mot, dans le subst. composé, ne prendra point la marque du pluriel: *Un*, *des* abat-jour, coupe-gorge, passe-partout, pour-boire, ouï-dire, etc.

2) Les mots invariables, employés comme substantifs, restent invariables, car il y a ellipse :

Vous ne répondez que par des *oui* et des *non* (des mots *oui*). Vos *car*, vos *si*, vos *pourquoi* ne vous donnent pas raison. Trois *un* de suite font cent onze (trois *chiffres* 1). Plusieurs *peu* font beaucoup (plusieurs fois *peu*).

Et de même, les mots tirés du latin ou d'autres langues : *Un*, *des* Te-Deum, ave, Pater, amen, alleluia...; forte-piano,

in-octavo, etc. Cependant l'usage en a francisés plusieurs: *des* altos, duos, dominos, bravos, trios, zéros, infolios ; *des* bifstecks, factums, macaronis, pensums, placets, spécimens, albums, pianos, erratas, etc.

2. *Détermination définie.*

1) On répète l'article *le*, *la*, *les* devant tout subst. exprimé ou sous-entendu :

J'étudie *l'*histoire ancienne et *la* moderne. *Le* grand et *le* petit appartement (au sing.) sont loués. Le onzième siècle et le douzième ; le onzième et le douzieme siècle (au sing). La langue latine et la langue grecque sont enseignées presque partout. (On pourrait dire : *les* onzième et douzième siècles (au plur.); *les* langues latine et grecque ; mais ce ne serait pas régulier : c'est le subst. qui doit régler l'adjectif.) — Le sage et pieux évêque. Le grand et bel appartement (ici, l'art. n'est pas répété; il n'y a qu'un substantif).

2) Il y a ellipse de l'article : a) avec l'apposition, puisque le subst. apposé est employé adjectivement; b) avec l'énumération; c) dans les titres indiquant le contenu de l'œuvre et dans les proverbes et sentences :

a. Ce ministre, lumière de l'état, était aimé du souverain. Horace et Virgile, poètes latins, vivaient sous Auguste.

b. Femmes, enfans, rien ne fut épargné.

c. Histoire de France. Fables de Lafontaine. Cahier de dictées. Pauvreté n'est pas vice. Contentement passe richesse.

3. *Autres ellipses d'usage.*

S'étonner est *du* peuple, admirer est *du* sage (le propre du). — La Sontag, la Rachel (*la* cantatrice, l'actrice). - J'ai reconnu cette musique, c'est *du* Mozart (du travail de). — C'est aujourd'hui *la* Saint-Nicolas (la fête de). Le Saint-Jean de Raphaël, le Moïse de Michel-Ange (prononcez : Mikel). — Il s'habille à la française (à la mode). — Allez à droite (à main). — Il arrivera d'aujourd'hui en huit (en huit jours). C'est mon fort, mon faible (mon côté).

§ 85. ELLIPSE RELATIVE à L'ADJECTIF.

Accord.

1. Quand deux adjectifs sont unis par le tiret, il y a souvent ellipse.

Deux frères *sourds-muets*. Ces hommes étaient *ivres-morts* (accord). — Elle a les cheveux *châtains*, les yeux *bleus* (accord); elle a les cheveux *châtain-clair*, les yeux *bleu-de-ciel* (plus d'accord); ici il y a ellipse: elle a les cheveux *d'un* châtain *qui est* clair, les yeux *d'un* bleu *qui est celui du* ciel. — Les étoffes *rose-tendre* conviennent à la jeunesse. Des enfants *nouveau-nés* (nouvellement nés).

On peut rattacher à cette règle *nu* et *demi*, qui restent invariables quand ils précèdent le substantif, auquel ils sont alors unis par un tiret.

Elle marchait *nu-pieds* dans la neige, *nu-tête* au soleil pendant des *demi-heures* entières. — Mais on écrira: les pieds *nus*, la tête *nue*, deux heures et *demie*, cette pendule sonne les *demies*. — *Demi* se contracte en *mi*, invariable, dans la mi-janvier, la mi-carême.

2. *Le plus*, *le mieux*, *le moins* sont superlatifs quand il y a comparaison avec d'*autres objets*; sans quoi ils restent invariables, comme adverbes :

Cette dame ne pleurait pas quoiqu'elle fût *la plus* affligée (de toutes les autres personnes). Elle ne pleure pas lors même qu'elle est *le plus* affligée (affligée au plus haut degré). A ce bal, vos sœurs étaient *les mieux* mises. Ceux qui pensent *le plus* sont souvent ceux qui écrivent *le moins*. C'est sur le dos que les éléphants ont la peau *le plus* dure (dure au plus haut degré, point de comparaison avec d'autres peaux).

3. *Autres ellipses.*

La *feue* impératrice était adorée ; votre *feue* tante (*feu*, signif. *mort*, est adjectif, comme *grande* et *bonne* sont adjectifs dans: la grande impératrice, votre bonne tante). Feu l'impératrice; feu votre tante (*feu*, ainsi séparé de son substantif, n'est plus qu'un adverbe invariable). — Vous trouverez ci-incluse, ci-jointe, *la* copie du contrat (la présence de l'article *la*, montre que *ci-inclus*, *ci-joint* sont déterminatifs). Vous trouverez *ci-inclus*, *ci-joint* copie du contrat (ils sont devenus adverbes invariables, *où?*). — Ces fleurs sentent (comment?) *bon;* ces livres coûtent (combien?) *cher*. Elle se tient (comment?) *droit*. Tenons *ferme*. Parlez, nous sommes *tout* oreilles, etc. Tous ces adjectifs sont devenus adverbes. — Il a reçu deux mille francs *comptant* (argent comptant); une caisse de vingt livres *pesant;* deux années *durant*.

§ 86. ELLIPSES RELATIVES AU PRONOM.

1. *Chacun* (chaque individu) est du singulier et par conséquent veut *son*, *sa*, *ses*.

Chacun a son goût. Ils ont donné leur avis, chacun à son tour (chacun *l'a donné* à son tour).

Mais lorsque *chacun* précède le complém. direct, il forme à lui seul une proposition elliptique insérée (entre deux virgules); et alors il est suivi de *leur*, *leurs* qui appartiennent à la principale :

Ils ont donné, *chacun*, *leur* avis. Les langues ont, *chacune*, leurs bizarreries et leurs beautés.— Elles s'assirent (*se*, compl. dir.), chacune à *sa* place. Le vainqueur et le vaincu *se* retirèrent, chacun, dans *son* camp.

2. *Autres ellipses.*

Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera (tel homme). — Il protège les *siens ;* les *nôtres* ont remporté la victoire. Il a *fait des siennes* (des folies qui tiennent à son caractère); vous avez *fait des vôtres.*—Cette enfant a *du* regard de sa mère (quelque chose du).—Envoyez *qui* vous voudrez (quiconque; *qui* relatif est toujours sujet); *qui* que vous soyez.

§ 87. ELLIPSES RELATIVES AU VERBE, AU PARTICIPE.

1. Dans l'énumération, la gradation :

Sujets, amis, parents, *tout fut* sacrifié. Crainte, péril, remords, *rien* ne *put* l'arrêter. Grands et petits, riches et pauvres, nul ne se soustrait à la mort.—Dans ces propos. fondues en une seule, les mots *tout*, *rien*, *nul*... résument tout le reste.

2. Dans la comparaison :

La sagesse est plus précieuse que l'or (que l'or *n'est précieux*). Il était aussi habile que modeste (que *il était*). Le temps, comme l'argent, se *perd* par un mauvais emploi. Cela pèse quatre livres (*autant que* quatre livres *pèsent*). — On dira, avec Fontenelle :

Un conquérant extermine le plus d'hommes *possible* (que *en exterminer est* possible); et on dira, avec Buffon: on peut réduire à trois classes tous les monstres *possibles* (qui sont possibles).

3. Avec l'exclusion :

La faiblesse *ou* l'inexpérience nous *fait* commettre bien des fautes. — L'un et l'autre *ont* demandé cette place ; ni l'un ni

l'autre ne l'*obtiendront* (ici, point d'exclusion: *tous deux* ont demandé, tous deux n'obtiendront pas); l'un *ou* l'autre l'*obtiendra* (un seul obtiendra).

4. *Voici*, *voilà* sont l'ellipse de *vois-ici*, *vois-là*, ce qui explique les pronoms *qui*, *que*, *dont*, commençant, après eux, une incidente déterminative :

Voici les beaux jours *qui* renaissent. Voici le printemps. Me voici ; les voilà *qui* viennent (vois-là eux qui viennent). Voici ce que dit l' Evangile : Aime Dieu par dessus tout, et ton prochain comme toi-même : voilà le résumé de la morale. — *Voici*, quand l'objet indiqué vient après ; *voilà*, quand il précède.

5. L'ellipse du participe donne de la vivacité aux expression suivantes :

Cela dit, ils partirent (cela *étant* dit, *ayant été* dit). Le père mort, les fils se dispersent. Les parts faites, le lion parla ainsi. (*)

§ 88. **ELLIPSES RELATIVES à LA PRÉPOSITION.**

1. Les prépos. *à*, *de*, *en* se répètent devant chaque complément; les autres prép. peuvent se supprimer devant les seconds compl. lorsque la signification des seconds n'est pas opposée à celle des premiers :

L'égoïste se fait le centre de tout : il voudrait que tout l'univers ne fût occupé qu' *à* le satisfaire ; *à* le louer, *à* l'admirer. Cet homme s'occupe *de* chimie, *de* langues, *de* mathématiques et *d'*industrie : qui trop embrasse, mal étreint. — *En temps de* paix et *en temps de* guerre, en temps de paix et

(*) C'est l'*ablatif absolu* du latin.

de repos. — *Dans* la richesse et *dans* la pauvreté, l'homme est *sous* les yeux et la main de la Providence. Cet enfant charme *par* sa douceur et sa bonté.

2. *Autres ellipses.*

Beaucoup de personnes intervertissent l'ordre de la nature : elles dorment le jour et veillent la nuit (pendant le jour...). Pensez-vous qu'il vienne ? — C'est selon ! (selon les circonstances). Les trois heures *que* j'ai dormi (pendant lesquelles) m'ont fait du bien. Il est parti la tristesse dans l'âme (avec la). On l'arrêta *de par* la loi (en exécution *de* l'ordre donné *par*). Nous partîmes le trois novembre, ou *de* novembre (pendant le).

2. PLÉONASME.

§ 89. 1. Le pléonasme ou répétition est une forme grammaticale nécessaire dans la propos. interrogative ou exclamative et avec le verbe employé impersonnellement.

Votre frère viendra-t-*il* ? La leçon que je vous ai donnée vous paraît-*elle* si difficile à apprendre ! (Sans le pléonasme de *il*, *elle*, la propos. serait expositive).

Il arrive bien des choses inattendues. *Il passe* sur les prairies des vents brûlants qui dessèchent les plantes ; mais, humectées par la rosée, elles relèvent leurs têtes languissantes : *il passe* aussi sur l'âme de l'homme des souffles brûlants qui la dessèchent : la prière est la rosée qui la raffraîchit. (Qu'est-ce qui *arrive* ? Qu'est ce qui *passe* ? des choses, des vents, des souffles, représentés par *il*, et le verbe reste au singul.) (*).

2. Nous avons vu le démonstratif *ce* dans les expressions *c'est... qui*, *c'est... que*, former une inversion qui contribue à la force du style. *Ce* devant le verbe *être* forme pléonasme du sujet ou de l'attribut.

(*) Comme en russe: Убито триста человѣкъ.

Obéir lentement est ne pas obéir — obéir lentement, c'est ne pas obéir. Le ciel est votre patrie — votre patrie, *c'est* le ciel. Manger, boire et dormir, *c'était* sa seule occupation.

Ce qui... c'est (ce sont, ce fut...) doublent le pléonasme : c'est comme si on disait : *cette chose qui... cette chose est...* § 82.

La tempérance soutient la santé. — *Ce qui* soutient la santé, *c'est* la tempérance. *Ce qui* nous ouvre le ciel, *ce sont* nos bonnes œuvres.

3. La négation *ne... pas*, *ne... point* se réduit à *ne* lorsque le mot *pas* se trouve déjà renfermé dans un des autres mots de la proposition, comme : *aucun*, et *nul* (pas un), rien (pas une chose), *guère* (pas beaucoup), *jamais* (pas toujours), *ni... ni*, etc.

Nul *n'*est content de son sort. Aucun sage de l'antiquité *n'*a compris la charité chrétienne. Personne *ne* m'a vu. Cet arbre ne porte *ni* fleurs *ni* fruits. Je *ne* le reverrai jamais. — Ne confondez pas *ne... pas* négation avec *ne... que* adverbe, signifiant *seulement* : La louange *n'*est due *qu'* à la vertu (est due *seulement* à la vertu); il *n'*y a *que* la vertu qui soit digne d'éloge, *ou* la vertu *seule* est digne d'éloge.

4. On doit dire :

J'ai mal à *la* tête. Il s'est cassé *le* bras.

Dans ces sortes de propositions, il y aurait pléonasme inutile si l'on disait : *ma* tête, *son* bras; puisque les pronoms *je*, *se* indiquent déjà l'objet possesseur. Cependant, quand il s'agit d'une chose d'habitude, le pronom possessif peut être employé :

Son mal de tête le reprend chaque jour. *Ma* goutte me tourmente. Il fait *sa* partie. Il mord *ses* ongles, ou : il *se* mord *les* ongles. Il forme son goût, ou : il *se* forme le goût par la lecture des bons écrivains.

3. SYLLEPSE.

§ 90. Par la syllepse, un mot s'accorde, non avec le mot même auquel il se rapporte, mais avec l'*idée* que ce dernier mot renferme. La syllepse a lieu avec *on* et le *collectif*.

1. Le verbe qui suit *on* (homme, on) reste toujours au singulier, mais l'adjectif peut être au pluriel si *on* désigne des objets séparés ; il peut être même du féminin.

Ainsi va le monde : aujourd'hui *on est amis*, demain on est *rivaux*. On s'aime bientôt quand *on est semblables* de mœurs et de goûts. Au cimetière, on est *égaux*. — Ma fille, quand *on* (la femme) est *mariée*, on n'est pas toujours *maîtresse* de ses actions.

2. Quel que soit le collectif, général ou partitif, l'accord a lieu avec le substantif qui forme l'idée principale :

La *totalité* des enfans *sacrifie* l'avenir au présent. Aimons-nous les uns les autres : ce *peu* de mots *est* le résumé de la morale. Le plus grand nombre de mes amis *pense* comme moi. Le reste des habitants *parvint* à s'échapper. — Ici, l'idée se porte sur le collectif général : la totalité, ce peu, le nombre le plus grand, le reste, et non sur les individus : enfants, mots, amis, habitants. — Ce collectif est déterminé.

Goutte (maladie) подагра.—Cimetière кладбище.—Goûts склонности.—Rival соперникъ.

Où sont les oiseaux? La plupart se *sont* envolés; un très grand nombre *ont* fui nos contrées à l'approche de l'hiver. Quand on examine les animaux, on voit que la plupart *ont* plus d'agilité plus de force et même plus de courage que l'homme; un grand nombre le *surpassent* en persévérance. Où donc est la supériorité de celui-ci? Elle est toute dans la raison. Buffon. Nombre d'historiens *ont* raconté cet évènement. — Quantité de preuves *viennent* à l'appui de cette opinion. Plus d'un fripon se *dupent* l'un l'autre.—Ici l'idée se porte sur les individus. Ce collectif est indéterminé.

CHAPITRE SECOND.

GALLICISMES D'EXPRESSION.

Nous réunissons sous ce titre les expressions, les tournures de phrase, les façons de parler établies par l'usage, que le sens explique, mais qui échappent aux règles actuelles de la grammaire.

Substantif, Article.

§ 91. GENRE DES SUBSTANTIFS.

Certains substantifs changent de genre en changeant de signification, ou même en changeant de nombre :

au Masculin :	*au féminin :*
Aigle, oiseau.	Les aigles romaines (enseignes.
Amour, délice, orgue (singulier).	Amours, délices, orgues (pluriel)
Un couple (union) d'amis, d'époux.	Une couple (deux, une paire) d'œufs.

Signification значеніе.—Délice радость, пріятность. — Un couple чета, пара.—Exemple d'écriture пропись.

Exemple, le bon exemple.	Une exemple d'écriture.
Un hymne guerrier.	De belles hymnes d'église.
Un aide (une personne).	Une aide (assistance).
Un enseigne (officier).	Une enseigne (drapeau).
Un fourbe, un trompeur.	Une fourbe, une tromperie.
Un guide (homme).	Une guide (longe, courroie).
Le mode dans les verbes.	La mode (usage).
Un page de la cour.	Une page de livre.
Un parallèle (comparaison).	Une parallèle (ligne).
Un trompette (soldat).	Une trompette (instrument).
Un vase ou vaisseau.	La vase ou boue.
Un voile ou rideau.	Une voile de navire.
Un pendule (poids) etc, etc.	Une pendule ou horloge etc. etc.

Ces sortes de substantifs se nomment *homonymes*.

Oeuvre est féminin. Excepté un *œuvre* de génie; *le premier œuvre* d'un artiste.

Pâques, le temps de Pâques. Cependant on dit : faire la *Pâque*, sans *s*.

Gens veut au féminin les déterminatifs qui le précèdent, et au masc. ceux qui le suivent : les *bonnes* gens ; les *vieilles* gens. Il y a de *certaines* gens qui abusent de tout. — L'adjectif *tous* devant *gens* ne s'accorde qu'autant qu'il y a avec lui un autre adjectif qui change de terminaison au féminin : *Tous* les gens. *Tous* les habiles gens sont-ils modestes ?

Enseigne, drapeau знамя. — Un fourbe обманщикъ. — La fourbe обманъ.—Une guide возжа. — Un guide путеводитель. — La vase грязь, тина.—Un pendule маятникъ, гиря. — Modeste скромный.

(*habile* ne change pas au féminin). *Toutes* les vieilles gens sont-ils soupçonneux? (*Vieilles* a changé au fém.). — Homicide, parricide, fratricide sont à la fois subst. et adject. et toujours du masculin.

Adjectif.

§ 92. 1. L'adjectif numéral cardinal est invariable. Cependant *vingt* dans quatre-vingt, et *cent* répété plusieurs fois prennent *s* devant un substantif.

Trois *cents* soldats, suivis de quatre—*vingts* autres (soldats).

Trois *cent* cinquante francs. Quatre-*vingt*-quinze centimes.

2. Le cardinal remplace l'ordinal dans trois cas : 1) dans le quantième ou jour du mois; 2) dans le millésime ou indication du siècle et de l'année, 3) quand le nombre est placé après le substantif, parce qu'alors, sans doute, il y a ellipse des mots *qui porte le chiffre* :

1) Le six janvier ou de janvier. Le trois octobre. Le trente et un juillet.—2) L'an mil huit cent cinquante-six. 3) Louis neuf (IX) fut surnommé le saint. Louis quatorze (XIV). Henri quatre (IV). Il a pris le numéro *dix*. Regardez dans la grammaire page *cent*. (Cependant on peut employer *premier* et *second;* ou dit aussi: Charles-Quint (V) d'Espagne, Sixte-quint (V), pape.) — On écrit *mil* et non mille, dans le millésime. Dans *onze* l'o est aspirée : le onze, la onzième heure, les numéros onze.

3. Dans l'indication des heures, le français ajoute à l'heure écoulée (*et*), ou retranche de l'heure qui s'écoule (*moins*).

Il est deux heures *et* demie, trois heures *et* quart; onze heures *et* trois quarts; dix heures *et* vingt minutes; midi,

---

Soupçonneux недовѣрчивый.

minuit;—Minuit *moins* un quart; Dix heures *moins* cinq, dix, vingt minutes.

Pronom.

§ 93. 1. Dans le langage familier, on voit apparaître des pronoms personnels, qui forment une ellipse inexplicable. Ces mots se nomment *explétifs* :

On lui lia les pieds, on *vous* le suspendit. . . Lafontaine.
Prends-*moi* le bon parti: laisse-là tous tes livres. Boileau.
Je *vous* lui jouerai un tour dont il se souviendra.

2. *Celui*, *celle* s'emploient pour éviter la répétition du substantif. *Ce* employé seul est l'abrégé de *chose*.

Les maladies de l'âme sont plus dangereuses que celles du corps.—Vos livres sont malheureusement ceux que j'ai perdus. — La véritable gloire est celle que donne la vertu. — Le salut de notre âme est *ce* à *quoi* nous pensons souvent le moins. Voilà *ce* dont je vous parlais.

Verbe.

§ 94. Le verbe est le mot par excellence; aussi est-ce autour de lui que se grouppent le plus grand nombre de Gallicismes. Le même verbe a souvent des significations très différentes, et les prépositions y jouent un grand rôle, surtout *à* (direction vers, but), *de* (éloignement appartenance). Au lieu de mettre l'infinitif, nous avons placé le verbe dans une phrase qui en fait ressortir la signification ; il est écrit en grandes lettres, et on doit observer s'il est actif ou neutre et quelle préposition il exige après lui, d'après sa signification.

Application приложение.—Explétifs вставной.

1. AIDONS-NOUS les uns les autres (actif, il s'adresse au moral). — J'AI AIDÉ *à* cet homme à se relever et à reprendre son fardeau (neutre, il s'adresse au physique).

2. Ma tante A ÉTÉ à la messe (elle en est de retour); elle EST ALLÉE à la campagne (elle y est encore). Le vaisseau A ÉTÉ se briser contre un écueil.

3. ALLER, devant un infinitif, signifie *être sur le point de*. Retenez-le, il *va* tomber. Vous *alliez* faire une grande imprudence. *N'allez* pas croire que je veuille vous tromper. — Cette parure vous VA BIEN, vous va mal (elle vous sied, elle ne vous sied pas).

4. Le souverain ANNOBLIT, donne la noblesse. — Les arts ENNOBLISSENT un état.

5. On ABUSE quelqu'un en le trompant. — Il ne faut pas ABUSER *de* la complaisance de ses amis. — JE ME SUIS ABUSÉ *sur* le compte de cet homme.

6. La cuisinière A bien ACCOMODÉ ce plat. — Cette place accommoderait bien votre ami; je m'en accommoderais volontiers.

7. On A APPLAUDI la pièce et les acteurs. — Tout le monde APPLAUDIT *à* un acte de vertu.

8. ASSISTONS les pauvres dans leurs besoins. Il ASSISTA à cette cérémonie.

---

1. Помогать, пособлять. — 2. Пошла; была; разбилась о камень. — 3. Онъ упадетъ. Не думай. Пристать. — 4. Пожаловать въ дворянство. Прославлять, возвышать. — 5. Обманывать прельщая. Употреблять во зло. Обманываться. — 6. Приготовила; приправлять. Это мѣсто ему весьма пригодилось. — 7. Рукоплескать. Хвалить. — 8. Помогать; быть, присутствовать.

9. Nous ATTEIGNÎMES *à* notre but (avec effort et peine). — J'AI ATTEINT ma vingtième année (tout naturellement).

10. On A BEAU recevoir, on désire toujours. — On A DE LA PEINE à déraciner les vices. On N'A PAS DE PEINE à confondre un menteur—J'AI à écrire; j'ai des lettres à écrire.—Vous N'AVEZ QU'à parler et vos désirs seront satisfaits — Cette terre A L'AIR D'ÊTRE ensemencée (avoir l'air d'être, quand il s'agit de choses); cette personne *a l'air* bon, prévenant, gracieux. — Nous AVONS AFFAIRE à votre frère; qu'ai-je affaire (besoin) de vos avis? Vous aurez affaire à moi (menace). — Soyez tranquille, j'ai votre affaire, je tiens votre affaire.

11. Les effets ONT RAPPORT (à) aux causes. Le français A des RAPPORTS AVEC le latin.

12. Ce papier BOIT.—Cet homme boit, je le plains!

13. J'AI CHANGÉ mes vieux meubles CONTRE ou POUR des tableaux.—Nabuchodonosor fut CHANGÉ EN bête. — Il change en reproches les avis qu'on lui donne.

14. CHASSONS l'ennemi. Allons CHASSER (à) au lièvre.

15. Les fils de Jacob CHARGÈRENT leurs chameaux. — CHARGEZ vos fusils, vos canons!—Nos soldats chargèrent l'ennemi avec courage.

16. JE ME CONFIE à mon ami. JE ME FIE *à* lui, SUR son amitié. J'AI CONFIANCE EN Dieu, DANS sa miséricorde.

---

9. Достигнуть.—10. Что ни..., Какъ ни...—Трудно искоренить. Легко привести въ смятеніе лжеца.—Мнѣ надобно.—Стоитъ только сказать.—Кажется.—Видъ.—Имѣть дѣло.—Имѣть нужду въ — Я имѣю то, что вамъ нужно.—11. Имѣютъ связь.—Сходство съ. 13. Промѣнять на.—Превратить.—14. Выгнать.—Ходить на охоту на.—15. Нагрузить.—Зарядить.—Нападать, ударить на.—16. Вѣриться кому.—Полагаться на —Имѣть надежду, возложить упованіе.

17. Il ne faut pas CROIRE les fanfarons. Ils CROIENT (à) aux revenants. Je CROIS EN Dieu, en la sainte Eglise.

18. J'ai DÉJEUNÉ, DÎNÉ, SOUPÉ AVEC mon ami, DE café, *d'*un pâté, *de* confitures.

19. COMMANDER une armée. COMMANDEZ *à* vos gens, à vos passions.

20. On doit CONVENIR DE ses torts. — Un ton hardi ne CONVIENT pas *à* une jeune personne.

21. On DEMANDE quelque chose ; ou PRIE quelqu'un (jamais quelque chose). Votre maman demande (appelle) la servante; priez-la de venir.

22. Mes fenêtres DONNENT SUR la rue. Ce jeune homme DONNE DANS la dissipation. L'ennemi donna dans le piège. Vous nous la DONNEZ BELLE ! (locution familière).

23. ECLAIREZ *à* Madame dans l'escalier. ECLAIREZ les appartements. La lecture ÉCLAIRE l'esprit.

24. EMPRUNTER *à* son ami, un livre, de l' (quelque) argent. La lune EMPRUNTE sa lumière (DE) du soleil. Le magistrat emprunte sa force *de* la loi.

25. ENVIER *quelque chose*. PORTER ENVIE à *quelqu'un*.

26. ENTENDRE du bruit, des sons. ENTENDRE DIRE ou *apprendre* une nouvelle. — IL S'ENTEND EN musique. — Il ENTEND RAILLERIE (il ne se fâche pas.) — Il entend la peinture, la raillerie (il se connaît en peinture, il sait railler).

---

17. Вѣрить кому, чему. — Вѣровать во что. — 20. Согласиться. — Быть пристойну. — 22. Отворяются на. — Вдаться въ расточительность. — Обмануть. — 23. Посвѣтить кому. — Просвѣтить кого, что. — 24. Брать взаймы. — Занять, заимствовать. — Луна заимствуеть. — 25. Завидовать. — 26. Знатокъ въ музыкѣ. — Онъ принимаетъ шутку.

27. Etre. L'enfant *est* couché, il dort (état). Cet homme *a* couché à la belle étoile (en plein air. Action). — Il *est* monté dans sa chambre et il travaille. Il *a* monté l'escalier quatre à quatre (sous-entendu: *marches*), et il est tombé. — *C'est* à vous *à* jouer (c'est votre tour); *c'est* à vous *de* jouer (c'est votre droit). *Il est à* croire qu'il perdra (probablement il perdra). Vous *y êtes !* (Vous avez deviné ou réussi) !

28. Faire devant un verbe ne fait plus qu'un avec ce verbe; il est invariable et exprime l'action : Il a *fait tomber* (il a renversé) sa sœur ; il faisait paître son troupeau. Je me suis fait faire un habit. — Jai fait connaissance avec cet homme; j'ai fait la connaissance de cet homme (*de*, à cause de la détermination *la*). — Je n'ai que faire de votre amitié, vous *ne faites que* des méchancetés. — Nous *ferons quelque chose* de cet enfant-là; il y a de l'étoffe en lui. — Allons faire un tour *au* jardin, faire un tour de jardin. — Faites entrer. — Vous ne faites que jouer. Il ne fait que de sortir. — Il fait le grand seigneur, le mystérieux; il fait la sourde-oreille. — Si fait ! (oui)... Je veux me faire faire un habit.

29. Il s'en faut, tant s'en faut que la gloire vaille la vertu. — *Peu s'en est fallu* qu'il ne m'ait battu.

30. Félicitez votre frère de sa bonne conduite. — C'est aujourd'hui votre fête, je vous *en* (de cela) félicite. Je me félicite *d'* avoir choisi cet état. (Après féliciter on n'emploie jamais *avec*).

---

27. Marche ступенька. — 28. Я заказалъ себѣ платье. — Познакомиться. — Не имѣю нужды (презираю). — Faites entrer просите. — Вы безпрестанно играете. — Онъ только что вышелъ. — Онъ притворяется глухимъ. — Si fait, конечно, такъ, правда. — Faire faire заказать. — 29. Многаго не достаетъ. — Немного не достало.

31. L'ennemi A FUI. Ce vase *fuit*.

32. Vous AVEZ INSULTÉ (actif) cet homme; prenez garde! Il ne faut pas INSULTER *à* la misère, au malheur.

33. La présence du souverain IMPOSE (le respect). — Le menteur EN IMPOSE (trompe).

34. On JUGERA le coupable. — Pour JUGER DE quelqu'un, il faut l'avoir connu, comme pour juger *d'*un livre, il faut l'avoir lu.

35. Elle sait JOUER DE la harpe, du piano, du violon. — Jouez-vous (à) aux cartes, aux dominos, au ballon. — C'est un traître, il a joué (trompé) tous ses amis. — Il SE JOUE DE tous les obstacles. — Je joue de malheur! Il joue de son reste. — Ce monsieur joue (fait) le grand seigneur. — Ce ressort joue bien.

36. C'est la vérité, je le JURE! — Le vert JURE AVEC le bleu.

37. JOUISSONS (DE) des biens qui se présentent. — Cette nouvelle RÉJOUIRA (actif) votre mère. Les bons cœurs se RÉJOUISSENT (DE) du bonheur d'autrui.

38. Quoique je vous attende, NE LAISSEZ PAS QUE DE m'écrire (cependant écrivez-moi; après *quoique* on emploie: cependant, pourtant, néanmoins; jamais le mot *mais*). — Il *ne laisse pas que d'*être instruit (pourtant, il est instruit).

---

31. Бѣжать. — Течеть. — 32. Обидѣть. — Наругаться надъ. — 33. Внушать почтеніе. — Обманутъ. — 35. Онъ осмѣялъ, обманулъ друзей. — Онъ легко побѣждаетъ всѣ препятствія. — Я всегда несчастливъ. — Употребляетъ послѣднее средство. — Принимаетъ видъ вельм. — Пружина дѣйствуетъ исправно. — 36. Клянусь. — Не идетъ. — 37. Наслаждаться, пользоваться. — Тѣшить, веселить мать. — 38. Пишите однакоже.

39. Je ne manquerai pas de vous écrire. Le nécessaire manque à cet homme. Il manque du nécessaire, mais il ne manquera jamais *à* l'honneur. Cet homme m'a manqué. — Il a manqué l'heure. — Il a *manqué*, ou *failli* ou *pensé*, tomber.

40. Ne menacez personne. Cet édifice menace ruine.

41. Mettez ce livre sur la table. — Je mets en fait que la Chine est aussi peuplée que l'Europe. — Il faut tâcher de se mettre bien avec lui. — On l'a mis en prison, dans les fers, à la question. — Il se mit à pleurer. — Je vais m'y mettre; il ne sait comment *s'y prendre* (commencer).

42. Pardonner (actif) quelque chose. — Pardonner *à* quelqu'un.

43. L'homme participe de l'ange et de la bête; si le premier domine, l'homme *participera à* une immortalité heureuse.

44. Il faut plier (faire un pli) cette lettre, cette étoffe, — les genoux, les bras, son caractère. — Ployez cette branche; cet homme ploie (courbe) sous son fardeau.

45. Portez ce paquet, cette lettre à son adresse. — Comment vous portez-vous? — Il se comporte bien (se conduit) avec, envers ses parents. — Ce fusil *porte* loin.

---

39. Не премину писать. — Недостаетъ нужнаго; это не нарушитъ чести. — Обидѣлъ меня. — Пропустилъ. — Чуть не упалъ. — 40. Грозить. — Угрожаетъ паденіемъ скоро упадетъ. — 41. Положить, ставить. — Я утверждаю. — Ему угодить. — Сталъ плакать. — Стану начинать. — 42. Простить погрѣшность. — Я прощаю его. — 44. Складывать. — Преклонить колѣна. — Согнуть руки. — Принуждать свои склонности. — 45. Онъ ведетъ себя хорошо. — Ружье берегъ далеко.

46. Je PRENDS du thé, du café, du tabac.—Ce mot SE PREND EN différents sens.—BIEN (*mal*) nous EN A PRIS de suivre vos conseils.

47. Il PENSE à ses amis.—Que PENSER DE (juger) lui?

48. JE ME RANGE DE votre *parti*, si vous vous rangez *à* mon *avis*.

49. JE ME (à moi) RAPPELLE vos conseils (et non *de* vos). — Je *me souviens de* vos leçons.

50. Il RAPPORTE (redit) tout ce qu'il entend dire —Il RAPPORTE tout à soi.

51. Je RETOURNE à la maison. JE ME RETOURNE pour regarder derrière moi.

52. Il RENCONTRA (par hasard) un loup sur son chemin. — Il ALLA À LA RENCONTRE de son père; il *vint à ma rencontre* (avec intention).

53. RÉPONDEZ à ma lettre.—Je RÉPONDS DE lui, POUR lui.

55. Il SATISFAIT ses parents.—Il SATISFAIT *à* mes besoins.

56. Je ne SAIS rien. — On ne *saurait* croire combien l'homme est sujet à l'erreur.—Est-il arrivé? Pas, *que je sache*. — Je ne *sache* pas (dans la conversation, au lieu de: je doute) que cela soit.—Je ne *saurais* vous dire.—Je lui SAIS BON GRÉ ou *mauvais gré* DE sa conduite.

---

46. Хорошо (худо) сдѣлали, что...—47. Думать о.—Какое имѣть мнѣніе о немъ?—48. Взять сторону, пристать къ мнѣнію.—50. Пересказывать.—Относить. — 51. Возвратиться. — Оборотиться, перевернуться. — 52. Отвѣчать на.—Ручаться за. — 55. Приносить удовольствіе, утѣшеніе. Удовлетворять. — 56. Мудрено вѣрить, сколько.—Нѣтъ, кажется. — Не могу сказать. — Savoir bon gré быть довольнымъ, благодарнымъ.

57. On *saute* ou *franchit* un fossé ; on *tourne* une montagne, une difficulté; on *double* un cap.

58. On ne peut SERVIR deux maîtres à la fois.—NOUS NOUS SERVONS DE bien des choses et bien des choses NE SERVENT à RIEN. Il NE SERT DE RIEN (il est blamable) de murmurer contre la Providence.

59. SUIVRE un cours. — Les leçons de ce maître sont très suivies.

60. Je SUPPLÉERAI (actif) la somme, les mots qui manquent (je complèterai).—Le courage SUPPLÉE à la faiblesse (aide à).

61. Il TRAITE bien ses gens ; il les maltraite. — Quel est le médecin qui le *traite* ? — Il me TRAITE EN ami; il m'a TRAITÉ DE fou.

62. TRANCHER la tête, une difficulté. — Il TRANCHE (DE) du grand seigneur.

63. Un arbre TOMBE PAR TERRE (il y touchait); un fruit TOMBE à TERRE (il n'y touchait pas).

64. IL NE TIENT PAS à moi, à QUOI TIENT-IL que vous soyez heureux.—*Tenez compagnie* à ces dames. — Il *tient le haut bout* à table, dans la conversation.—On TIENT à ses habitudes comme à ses vieux habits. — Sa maison *tient* (touche) *à* la mienne.—L'homme TIENT DE la nature divine.—TENEZ FERME!— Je N'Y TIENS PLUS !—Il TIENT TÊTE à l'ennemi. — Qu'à cela ne tienne !

---

58. Ne servent *à* rien безполезныя.—Il ne sert de rien de худо. —59. Привлекаютъ многихъ слушателей. — 60. Дополнить, добавить.—Награждать. — 61. Поступать, обходиться, обращаться съ кѣмъ.—Лѣчить. — Обходиться какъ съ другомъ; дуракомъ меня назвалъ.—62. Отрубить. — Играть роль, хочетъ казаться. — 64. Отъ меня не зависитъ. Занимать первое мѣсто въ разгов. — Прилѣпляться къ.—Быть сосѣднимъ.—Tenir de участвовать, n'y tiens plus вышелъ изъ терпѣнія.—Tenir tête противиться. — Это не помѣшаетъ.

65. On VIENT, on REVIENT où l'on se trouve. *Aller*, *retourner* ne s'emploient que pour parler d'un endroit où l'on n'est pas en ce moment.—Il VIENT DE sortir (il est sorti à l'instant). — Si le tonnerre *vient à* tomber (s'il arrive que le ton. tombe). — Il EN VIENDRA à BOUT (réussira).—Il *en vinrent* aux coups.

66. JE m'EN VEUX d'avoir fait une telle sottise.—Cet homme vous *en veut* (vous veut du mal).—Il *en veut* (aspire) à cette place.

67. J'ai VU EN SONGE la ville de Jérusalem ; il *eut un songe (voir en songe, avoir un songe, faire un rêve)*. — Il est *bien vu*, mal vu, *de* ses camarades.

68. La bonne VEILLE SUR les enfants quand ils jouent ; elle VEILLE les enfants malades; elle VEILLE à leurs besoins.

69. Il devrait se contenter de TOUCHER ses revenus, sans TOUCHER à son capital.

70. Les seuls verbes neutres qui peuvent devenir pronominaux, sont: rire (se rire ou se moquer), plaire, déplaire, complaire, porter, succéder, nuire, convenir, ressembler, suffire.

Adverbe.

§ 95. QUANTITÉ ET MANIÈRE.

1. *Plus*, *moins*, *autant*, *aussi*, *tout*, *rien*.

---

65. Онъ только что вышелъ.—Если, по случаю, громъ...—Усѣвать.—66. Гнѣваться, сердиться на.—Онъ добивается этого чина. 67. Bien vu его любятъ, уважаютъ.—68. Смотрѣть, присматривать за; сидить ночью возлѣ; печётся.—69. Получаетъ свои доходы, не издерживая.

Il a *plus de* soixante ans (*plus de*, quantité). Son travail est *plus qu'* à moitié fait (*plus que*, comparaison). Son frère est plus savant que lui; beaucoup plus savant; il est *de beaucoup* plus savant; il est plus savant, *de beaucoup*.

Le *pire* des maux est de ne savoir supporter aucun mal (*pire* adject. pour *plus mauvais*). Tant *pis*; tant mieux (*pis*, adverbe).

Il est plus sage, plus instruit, plus modeste que vous ne le croyez.—Les mots: *aussi*, *très*, *si*, *plus*, *le plus*, *moins*, *le moins* et autres exprimant la quantité, la comparaison, se répètent devant chaque déterminatif.—*Plus* on le voit, *plus* on l'admire; ou bien: on l'admire *d'autant plus* qu'on le voit davantage (plus).

Il n'est *rien moins que* sage. Il n'aspire à *rien moins qu'à* être général. Donnez-moi du café, mais *si peu que rien* (très-peu).

Tout, adverbe, peut remplacer *entièrement*, *tout-à-fait* :

Cette dame est *tout* habituée à notre climat. Nos voyageurs furent *tout* surpris, *tout* étonnés de voir un éléphant qui dormait appuyé contre un arbre. Adieu, ma chère; *tout* à toi, ta *tout* affectionnée. Elle était *tout* en pleurs. Nous étions *tout* yeux, *tout* oreilles.

Observation : Si l'adjectif ou le participe est du féminin et commençant par une consonne ou une *h* aspirée, *tout* s'accorde; c'est l'oreille qui exige cette faute: Elle resta *toute* confuse, *toute* honteuse. J'ai trouvé vos sœurs *tout* habillées (*h* muette), *toutes* prêtes à sortir. Adieu, ta *toute* dévouée.

§ 96. TEMPS. LIEU.

Il ne sait pas dire deux mots *de suite* (par ordre). Venez *tout-de-suite* (à l'instant même). — Il a perdu sa fortune *tout*

Rien moins que совсѣмъ не.—Il aspire à rien moins que онъ домогается быть генераломъ, никакъ не меньше.—Confus смущенъ.—De suite рядомъ; tout de suite сейчасъ.

d'un coup (en une seule fois). L'orage éclata *tout-à-coup* (subitement). — Tachez de venir *plus tôt*, opposé de *plus tard*. L'étude est *plutôt* (préférablement) un amusement qu'une fatigue.

Allez *à la campagne*, vous y trouverez le repos. L'armée est *en compagne* (en mouvement); je me suis mis *en campagne* pour trouver un bon piano.

§ 96. **NÉGATION.**

Ne... pas est plus faible : l'affaire n'avance *pas* (d'un *pas*). *Ne... point* est bien plus fort : l'affaire n'avance *point* (d'un *point*).

Nous avons vu § 74 que trois idées sont négatives par elles-mêmes: *crainte*, *obstacle*, *doute*; par conséquent elles veulent après elles la négation, en tout ou en partie:

1) Avec «crainte ou obstacle», on met *ne* dans l'incidente, seulement lorsque la principale est sans négation:

Nous craignons, tremblons, avons peur, redoutons, appréhendons... que la maladie *ne* revienne. — Nous *ne* craignons *pas*... que l'ennemi vienne. (Ici, la négat. avec craindre... détruit cette idée; plus de *ne*).

Empêchez, gardez, prenez garde... qu'on *ne* vous accuse de médire. — Je n'empêche pas qu'il reçoive sa récompense (sans *ne*).

Subitement вдругъ.—Plus tôt ранѣе; plutôt лучше.—En compagne въ походъ. — D'un pas одного шага, d'un point одной точки. — Redouter, appréhender бояться, опасаться. — Empêcher воспрепятствовать, недопускать, помѣшать. — Se garder, prendre garde беречься, остерегаться.

Si, dans l'incidente, on mettait *ne... pas* tout entier, on exprimerait la négation de la crainte ou de l'obstacle, on exprimerait *le désir*.

Je crains que le maître *ne* vienne *pas* (je désire qu'il vienne).

J'empêcherai qu'il *ne* reçoive *pas* sa récompense (je ferai en sorte qu'il la reçoive). — On évite cette locution négative; on évite encore plus de mettre la négation dans la principale et dans l'incidente : Le maître est très exact : je *ne* crains *pas* qu'il *ne* vienne *pas ;* dites : je suis sûr qu'il viendra.

2) Avec le *doute*, c'est le contraire de la crainte et de l'obstacle : on met *ne* dans l'incidente, seulement quand la principale est avec négation :

Vous *ne* doutez *pas* (*ne* niez, *ne* disconvenez, *ne* désespérez... *pas*) que la vertu *ne* fasse le bonheur. (Vous êtes sûr, vous affirmez, vous convenez, vous espérez que la vertu fait le bonheur). — Doutez-vous, est ce que vous niez que la vertu *ne* fasse le bonheur? (Mais avec l'interrogation, *ne* s'emploie aussi dans l'incidente).

C'est, si non le doute, du moins l'incertitude, qui exige que *ne* soit mis dans l'incidente après la comparaison exprimée par *plus*, *mieux*, *moins*, *moindre*, *pire*, *plus tôt*, *plus tard*, *autre*, *autrement... que* :

L'homme se fait plus de maux que *ne* lui en fait la nature. — Les batailles sont-elles moins sanglantes aujourd'hui, qu'elles *ne* l'étaient autrefois? — La mort arrive plus tôt qu'on *ne* pense. — Il est tout autre que je *ne* le croyais.

3. Le mot *personne*, exclamatif, signifie *quelqu'un*; alors il n'est plus suivi de *ne* : Personne a-t-il mieux peint

---

Disconvenir не соглашаться, не признаваться. — Désespérer отчаяваться.

la nature que Lafontaine? Mais on dira. Personne *n'*est venu.

Après *savoir*, *oser*, *cesser*, *depuis que*, *pouvoir*, *il y a...*, on n'emploie souvent que la première partie de la négation; c'est un simple usage:

Je *ne* sais s'il viendra? Je *n'*ose aller chez lui. Il *ne* cesse de parler. Je *ne* puis (ou peux) vous le dire. Il y a longtemps que je *ne* vous ai vu. Depuis que je *ne* vous ai vu.

Préposition.

§ 97. *De*, *à*, *chez*, *pour*, *près*, *sans*, *entre*.

La ville de Jérusalem; le fleuve du Jourdain; les montagnes des Alpes; le mois de Janvier.—Monsieur de Lapalisse.—Ici, *de* indique l'origine, l'extraction; voilà pourquoi il est le signe de la noblesse.

Quoi de plus beau que la vertu? Savez-vous *quelque chose de* nouveau? Je ne sais *rien de* bon. Sur trois mille hommes, il y en eut cinquante *de* blessés. L'ouvrage est complet; il y a déjà quatre volumes *de* reliés.—Ici, *de* indique la distinction, la séparation.

Entrée *de* l'auberge. Une des plus belles villes *de* l'Asie. L'imitation servile *des* (de les) étrangers est un manque de patriotisme.—On emploie presque toujours *de* pour unir un subst. à un autre substantif.

Du temps de Pierre-le-grand. Aller *de* ville en ville. *Pour ce qui est de* lui (quant à lui). Un arbre ne tombe pas *du* premier coup.

A peut remplacer d'autres prépositions, des conjonctions, etc.

Origine, extraction происхожденіе.—Relier un livre переплетать. - Distinction, séparation различіе, отдѣленіе. — Servile рабскій. — Pour ce qui est de, quant à, что касается до.

Les Grecs tuèrent sept *à* huit (*entre* sept et huit) cents hommes. Il a parcouru dix *à* douze verstes par heure. (Mais on dira: il y avait sept *ou* huit personnes dans la chambre, car il ne pouvait pas y en avoir *entre* sept et huit). — Un enfant *à* (avec) la physionomie riante, *aux* yeux bleus. Un vieillard *à* cheveux blancs. Des œufs *à* la coque. Des manchettes *à* dentelles. Les larmes *aux* (dans les) yeux. — *C'est* un conte *à* dormir debout; *c'est* un procès *à* ne jamais finir (fait pour). — Se battre *à* l'épée, *au* pistolet. Il a jeté ses papiers *au* (dans le) feu. La règle est générale, *à* quelques exceptions *près* (*à... près*, pour *moins*). Elle naquit *à* Constantinople, *en* Turquie *à* devant les villes). — *A bien* prendre la chose, vous avez raison (en prenant bien).

Dans les gallicismes suivants, *à* paraît elliptique. Il n'est pas homme *à* tromper, elle n'est pas femme *à* médire; il est homme *à* résister (disposé à). — Il est *à* jouer, *à* écrire (occupé à). Au feu! au secours (accourez)! — Louer *à* l'année, travailler *à* la journée. Vivre *au* jour le jour.

Chez indique le lieu, la demeure: j'irai chez vous; je reviens de chez lui.

Pour, quant à, prêt à, près de, sans, entre.

Mourir *pour* mourir (s'il faut mourir), il vaut mieux mourir en combattant qu'en fuyant. Elle est bien gauche (maladroite) *pour* une femme du monde (habituée à la société). — Pour moi, quant à moi, je suis prêt à partir. (Ne confondez pas *quant à* avec *quand*).

à la coque въ смятку. — Dentelle кружева. — à ne jamais finir безконечная тяжба. — à bien prendre судя по надлежащему, какъ слѣдуетъ. — Un homme à въ состояніи, не такой. — Au feu, au secours, пожаръ! караулъ! — Près de близко. — Prêt à готовый. — Gauche, maladroit неловкій.

Il est *près de* (sur le point de) mourir, sans être *prêt à* mourir (préparé à).

Vous êtes parti *sans* avoir vu vos parents (n'ayant pas vu).

Entre (deux) Rome et Carthage, c'était une guerre à mort. *Parmi* (plusieurs) les arbres de la forêt.

A travers (quoi?) les bois; *au travers* (de quoi?) des prairies.

Conjonction.

§ 98. ET, NI. *Quoique. Tout...que. Quelque... que.*

Le sage ménage le temps *et* les paroles. Le fou ne ménage pas le temps *ni* les paroles (*et* après l'affirmation, *ni* après la négation); ou mieux : le fou ne ménage *ni* le temps *ni* les paroles.—Je sortirai *Et* moi *aussi*. Je ne sortirai pas. *Ni* moi non *plus*.

PARCE QUE, *à cause que*, expriment le motif; PUISQUE, *vû que*, la conséquence.

QUOIQUE se remplace quelquefois par *tout... que*, *quelque... que*, devant un adjectif ou un participe.

1) Nous avons vu *tout* adjectif devant un substantif: toutes les nations; toute âme noble est incapable de mensonge.

Nous avons vu *tout* adverbe invariable devant un adjectif ou un participe : elle était tout (entièrement) étonnée.

Tout... que est conjonction, et par conséquent invariable:

Ménager le temps беречь время. —Tout *adjectif*, весь, каждый; tout *adverbe*, совсѣмъ; tout... que *conjonction*, какъ ни...

Tout bons qu'ils paraissent, je les crains. Tout méchants que sont certains hommes, il faut vivre avec eux. (L'observation faite plus haut § 95 se répète ici : Si *tout* est suivi d'un adjectif ou d'un participe féminin commençant par une consonne ou une *h* consonne, il s'accorde : *Toutes* spirituelles *qu*'elles sont.

2) Nous avons vu *quelque* pronom : Prêtez-moi *quelques* livres. *Quelques* enfans négligent leurs devoirs.

Quel que (en deux mots) signifie *tel-que*, et est toujours suivi du verbe *être*; c'est un pronom variable :

Quelles que soient vos richesses, *quels que* soient vos talents, n'en soyez pas fiers. Vos richesses, *quelles qu*'elles soient, ne...

Quelque... que est conjonction (quoique) et reste invariable :

Quelqu'estimées *que* soient les richesses, la charité leur est préférable. *Quelque* grands *que* soient vos talents.

Tout... que a un sens déterminé, voilà pourquoi il demande l'indicatif : tout aimables qu'elles *sont*... — *Quelque... que* a un sens indéterminé, il veut le subjonctif : quelqu'aimables qu'elles *soient*.

§ 99. QUE remplace ou abrège d'autres conj., et même des adverbes :

Si j'étais auprès de vous, et *que* (si) j'eusse la permission d'y rester, je m'estimerais heureux. — Il ne voulut point partir *qu*'il (avant qu'il) n'eût reçu de vos nouvelles. — Venez, *que* (afin que) nous fassions un tour de promenade. — Pourvu que vous alliez chez lui et *que* (pourvu que) vous lui fassiez vos excuses, il vous pardonnera. — Il veut absolument partir, quoi-

---

Quelque, *pronom*, нѣкоторый ; quel que, *pronom*, какой ни...; quelque... que, *conjonction*, какъ ни....

qu'il pleuve et *qu*'il tonne. — Il ne joue jamais *qu*'il (sans qu'il) ne perde. — *Que* nous perdions ou *que* nous gagnions (soit que) nous cesserons de jouer. Attendez *que* (jusqu'à ce que) je revienne. — On fait bien des fautes, quand on est jeune et *qu*'on ne prend conseil que de soi-même. — *Ne... que* remplace *seulement*: Je *ne* vous demande *qu*'un moment d'attention. — Que (combien) je voudrais vous voir heureux ! *Que de* malheurs n'a-t-il pas essuyés !

Certains Gallicismes

EXPLIQUÉS PAR L'HISTOIRE, LES USAGES, LES ARTS, etc.

§ 100. Ces gallicismes, très nombreux, appartiennent presque tous au langage le plus populaire. Nous avons choisi les plus convenables, laissant dans la bouche du vulgaire ceux qui doivent y rester.

HISTOIRE. USAGES.

AIR. Au Moyen-âge, la Noblesse avait seule le droit d'avoir des girouettes sur ses châteaux, et même d'avoir sur ses tables des espèces d'éventails, tournant au moyen d'un ressort, pour agiter l'air et répandre la fraîcheur. De là les gallicismes :

1. Prendre des airs; *se donner des airs* de grand seigneur. 2. Un homme *du bel air*.

Par extension, le mot *air* a signifié *apparence :*

3. Elle a *bon air*, bonne façon. 4. Cette anecdote *a tout l'air* d'un conte. 5. C'est *par air* qu'il fait de si grandes dépenses. 6. Elle a des *airs de tête* très gracieux.

Girouette флюгеръ; éventail, вѣеръ, опахало.—1. Возноситься.—2. Большаго свѣта; иногда щёголь. — 3. Видная.—4. Кажется.—5. изъ тщеславія.—6. Положенія, движенія головы.

Bonnet. Certains bonnets étaient affectés à certaines places:

7. C'est *un gros bonnet !* 8. Les autres juges *opinèrent du bonnet* (d'un signe de tête).

Et par extension :

9. Ce sont deux têtes, *dans un même bonnet* (de la même opinion). 10. Vous avez pris cela *sous votre bonnet* (vous l'avez inventé). 11. Il a *la tête près du bonnet* (il s'emporte aisément). 12. Il a *jeté son bonnet pardessus les moulins* (il méprise, il brave les convenances).

Carte signifiait d'abord *papier* :

13. Je vous *donne carte blanche* pour agir. 14. Je connais *le dessous des cartes* (le *secret;* ici *cartes* désigne le jeu).

Chapître, assemblée des chanoines, des prêtres, pour délibérer :

15. Il ne pourra vous aider, il n'a pas *voix au chapitre.*

16. Cette nouvelle a été pour lui le coup de grâce. — Dernier coup que le bourreau donnait au condamné pour l'achever.

17. Nous faisons tous des chateaux en Espagne. — Dans sa lutte contre les Maures, l'Espagne présentait un grand appât à l'ambition des chevaliers, témoin Henri de Bourgogne.

18. Je n'y comprends rien; j'*y perds mon latin* (l'instruction que j'ai acquise).

---

7. Важный человѣкъ.—8. Знакомъ головы.—9. Одинаково думаютъ. — 10. Выдумали. — 11. Онъ слишкомъ вспыльчивъ. — 12. Пренебрегаетъ всѣми приличіями. — 13. Полную свободу. — 15. Онъ тутъ нуль. — 16. Убило его.—17. Воздушные зàмки.

19. Le pauvre homme n'a ni sou ni MAILLE.—*Maille*, petite monnaie de cuivre. 20. Nous avons eu *maille à partir* ensemble (eu dispute), Maille à *partager*, en latin *partiri*.

21. Cela est vrai, j'en mettrais MA MAIN AU FEU. — Ancienne coutume des tribunaux de faire prouver son innocence en prenant des charbons enflammés ou des barres de fer rouges.

22. Je n'en PUIS MAIS.—*Mais* pour *magis*, en latin *d'avantage, plus*.

23. Chacun a sa MAROTTE (sa folie).—Petit bâton, terminé par une tête grotesque, que les bouffons portaient à la main.

24. C'est un homme qui CHERCHE MIDI à QUATORZE HEURES.— Les anciennes horloges sonnaient de un à 24 coups pour indiquer les heures; on en trouve encore en Italie.

25. J'ai passé une NUIT BLANCHE.—Allusion à *la veillée des armes :* celui qui devait être reçu chevalier passait la nuit dans l'église, vêtu de blanc, sans dormir.

26. Nous avons ROMPU LA PAILLE ensemble. — On attachait un brin de paille aux contrats qu'on stipulait (paille, en latin *stipula*); on brisait la paille en brisant le contrat.

27. Ce que vous me promettez *n'est pas le Pérou*.—Allusion à la découverte des riches mines d'or du Pérou.

28. Il fut forcé d'y *mettre les* POUCES (de céder). Il a fait une sottise, il s'en *mordra les pouces*, les doigts (il s'en re-

---

19. Очень бѣденъ. — 20. Мы спорили. — 21. Утверждаю рѣшительно. — 22. Не моя вина.—23. Имѣетъ свои причуды.—24. Ищетъ затрудненія тамъ, гдѣ нѣтъ. — 25. Всю ночь не спалъ.— —26. Мы поссорились. — 27. Ничтожная вещь.— 28. Уступитъ.— Будешь раскаяваться.

pentira). — L'athelète, le gladiateur qui succombait dans le combat levait les pouces pour demander grâce ; le peuple à son tour les levait pour qu'on l'épargnât, ou les baissait pour le condamner.

29. Il se *mettrait* EN QUATRE pour obliger ses amis. Il se *tenait à quatre* pour ne pas rire. Cette dame est toujours *tirée à quatre épingles.* — Allusion au supplice par lequel on écartelait le condamné en lui attachant les bras et les jambes à quatre arbres courbés ou à 4 chevaux.

30. C'est un *pauvre* SIRE. — Souvenir de l'occupation anglaise : *sir*, monsieur. — C'est un *pauvre hère*. Souvenir du germain: *herr*, monsieur.

31. Cet enfant DONNE *de la* TABLATURE à ses parents. — *Tablature*, réunion des signes employés pour écrire la musique; ils étaient très difficiles.

32. Il vous paiera à PÂQUES *ou* à LA TRINITÉ (jamais), — c'était les deux époques généralement admises par le peuple pour les payements.

33. Il parle français COMME UNE VACHE ESPAGNOLE (très mal). On devrait dire: comme un *vace espagnol*. Les Vasques, Basques, Vascons, Gascons ont un patois ibérien qui diffère singulièrement du français.

34. De l'or, de l'argent, une noblesse de BON ALOI (réel, d'après la loi, *a lege*).

---

29. Сдѣлать все возможно.—Удерживаться всѣми силами.—Затѣйливо одѣта. — 30. Жалкій человѣкъ.—31. Много хлопотъ. — 32. Никогда —33. Весьма худо. — 34. Хорошій, доказанный, испытанный.

Chasse.

35. Voilà un homme réduit aux abois (à toute extrémité). —Comme le Cerf arrêté par les chiens.

36. Quel curieux ! Il est toujours à l'affut des nouvelles (guettant).

37. Son commerce ne bat que d'une aile (est en mauvais état).—Comme l'oiseau blessé qui ne peut s'élever.

38. Il nous a tenu longtemps le bec dans l'eau (dans l'attente).

39. Il commence à battre la compagne (à déraisonner). — Comme le chasseur qui bat la compagne au hasard pour faire lever le gibier. Ne confondez pas avec cette expression l'expression suivante: Le tambour battit aux champs quand le général passa.

40. Entre chien et loup (à l'approche de la nuit).

41. Il demande son argent à cor et à cri (instamment).—Les chasseurs sonnaient du cor et criaient dans les bois, pour effrayer le cerf.

42. Il *a* plusieurs cordes *à son* arc (plusieurs moyens pour réussir).

43. Il a donné dans le panneau (il s'est laissé tromper). — Comme l'oiseau qu'on prend au filet ou panneau.

43 bis. Il a eu vent (senti) de cette affaire; — comme le chien de chasse qui lève le museau.

---

35. Доведенъ до крайности.—36. Рыщетъ за новостями.—37. Въ плохомъ состояніи.—39. Бредишь.—Билъ походъ. — 41. Настойчиво. — 42. У него много къ тому средствъ.—43. Пронюхалъ.

Art militaire.

44. J'ai si bien DRESSÉ *mes* BATTERIES que je ne puis *manquer mon coup*.

45. Il a TOURNÉ CASAQUE (il a fui).

46. Pourquoi vient-il de BUT EN BLANC (sans motif) se mêler de mes affaires? — Tirer au *but*, tirer au *blanc*, avec un fusil....

47. Il est MONTÉ SUR SES GRANDS CHEVAUX. Le syllogisme, voilà *son grand cheval de bataille*. Il *est à cheval sur* ses principes.

48. C'est un CHEVALIER D'INDUSTRIE (un fripon).

49. Il frappait D'ESTOC *et de* TAILLE (avec le *plat* et le *tranchant*).

50. Mettre FLAMBERGE AU VENT (dégaîner son épée). — La flamberge était une épée dont la lame sinueuse ressemblait à la flamme (flambe).

51. Un guerrier BLANCHI SOUS *le* HARNAIS (vieilli au service).

52. On l'a mené TAMBOUR BATTANT.

53. JETER LE GANT, *relever le gant* (défier, accepter le défi). — Le gant, partie de l'armure du chevalier.

54. J'ai ROMPU UNE LANCE en votre faveur (je vous ai défendu). On a rompu bien des lances (on a beaucoup disputé) au sujet d'Aristote. — Souvenir des *tournois*.

---

44. Я такъ хорошо устроилъ свои дѣла, что я долженъ въ нихъ успѣть. — 47. Онъ хорохорится. — Его конекъ. — Онъ не отступается отъ своихъ правилъ. — 49. Кололъ и рубилъ. — 51. Harnais упряжь. — 52. Худо съ нимъ поступили. — 53. Défi вызовъ.

55. Il m'a ROMPU EN VISIÈRE (contredire en face). — Quand le chevalier allait combattre, il baissait la visière de son casque pour protéger son visage.

JEUX.

56. Il faut savoir SAISIR LA BALLE AU BOND (profiter de l'occasion). Il NOUS a FAIT FAUX BOND (il a manqué à son engagement).

57. Il parle à BÂTONS ROMPUS (sans suite).

58. Il TIENT *le* DÉ de la conversation (il la dirige).

59. Il a été bien heureux de pouvoir TIRER *son* ÉPINGLE DU JEU (de s'être retiré sans perte, sans embarras) — Allusion à un jeu d'enfants, qui consiste en ce que chacun pousse une épingle sur la table, et celui qui met la sienne en croix sur celle de l'adversaire, les prend toutes les deux.

60. JOUER DE MALHEUR, AVOIR DU GUIGNON (être malheureux).

61. Dans ce combat, le roi *paya de sa personne*; il *avait affaire à forte partie*. — Il me PRIT *à* PARTIE (querella).

62. Vous m'avez rendu service, c'est *à* CHARGE DE REVANCHE.

63. On vous a MIS SUR LE TAPIS (on a parlé de vous).

TRAVAUX DES CHAMPS, MÉTIERS, etc.

64. C'est un homme faible, on le MÈNE PAR LE NEZ. — Allusion aux buffes et aux bœufs qu'on menait par une corde passée dans leurs naseaux.

---

55. Противорѣчить въ лице. — 56. Пользоваться случаемъ. — Отъ насъ ускользнулъ. — 58. Ведетъ разговоръ. — 59. Избавиться отъ хлопотъ. — 61. Не щадилъ своей жизни. — Съ сильнымъ, грознымъ противникомъ. — Ко мнѣ придрался. — 62. Отплачу.

65. Ce jeune homme MANGE SON BLÉ EN HERBE, il mange sa fortune avant le temps.

66. Ne JETTE pas *le* MANCHE APRÈS *la* COGNÉE (ne désespère pas).

67. *Sur quelle* HERBE *a-t-il* MARCHÉ ? (D'où vient sa mauvaise humeur ?)

68. Cet ouvrage est MARQUÉ AU COIN du génie. — Allusion à l'empreinte des monnaies.

69. Il vous en *fera* VOIR DE TOUTES LES COULEURS (Il vous trompera).

70. L'injustice MET un honnête homme HORS DES GONDS.

71. On *a bon marché* d'un ennemi qui tremble.

72. Je ne suis pas pressé, j'AI DE LA MARGE (du temps).

73. Cela ne *fait ni chaud ni froid* (ni bien ni mal).

74. Il PREND facilement LA MOUCHE (il s'emporte).

Nous le répetons, presque tous ces gallicismes appartiennent au langage familier. — On trouvera dans le Dictionnaire de Bescherelles les explications qu'on pourrait désirer sur toutes *ces façons* de parler.

---

65. Впередъ проживаетъ свое состояніе.—66. Не отчаявайся.—68. Носитъ отпечатокъ,—70. Выходитъ изъ себя.—71. Легко справиться.—72. Средства, время.—74. Сердится попустому.

FIN DE LA GRAMMAIRE.

LOCUTIONS
à OBSERVER.

SUBSTANTIF. Voudriez-vous bien me dire quel est votre *nom* de famille ?—Il est allé à la campagne chez une *personne de sa* connaissance. — Nous aurons *du monde* ce soir; viendrez-vous ?—Cette place donne de grands *appointements*. Les *honoraires* du médecin. Les *gages* de mon domestique. C'est une place à la quelle sont attachés de grands *émoluments*. — Cet officier a pris un *congé* de vingt-sept jours ; cet autre a demandé un *semestre* (congé de six mois). Il reçoit ses appointements par *trimestre* (trois mois).—Nous avons fait beaucoup de *visites* aujourd'hui. Quand je suis venu chez vous, vous aviez une *visite* et je me suis retiré. — Les Gouvernements où l'on *récolte* le plus de *blé*, le plus de *grain*, n'ont pas eu à souffrir cette année. Le *pain* se vend chez le boulanger.—Mon piano reste fermé ; je n'ai plus de *musique* (et non, de *notes*); prêtez-moi quelque *pièce* nouvelle. Connaissez-vous la valeur des *notes* de musique ? — Est-ce que, par hasard, vous confondez les *bonbons* avec les *confitures* ? — Il a passé l'été dans ses *terres*.—Etes-vous content de votre *logement*? — Mes *affaires*, des affaires de famille m'appellent à Pétersbourg; les *circonstances* (et non *mes*, *tes*...) ne m'ont pas permis de partir.

ADJECTIF. Il a obtenu un logement *de la* couronne. — Ce n'est pas ma faute; je ne suis pas *coupable*. — Vous êtes bien *long* à préparer vos livres et vos cahiers. — Cet enfant est *capricieux* ; il a des caprices. — Les soldats s'avancèrent *deux-à-deux*. — Vous avez pris votre surtout *léger* (et non

froid), vous aurez froid et vous attraperez un rhume, un refroidissement.—Il est parti la semaine *passée*, et reviendra la semaine *prochaine*.

PRONOM. Nous aurons de l'orage. *C'est* probable (*c'est*, comme affirmation de ce qui a été dit).—*Il est* probable que nous aurons de l'orage. Nous sommes rarement contents de notre sort. *C'est* bien vrai.—*Il est* certain que nous nous plaignons presque toujours.—Dites-nous *quelque autre chose* (jamais: *quelque chose d'autre*).—Vous voyez ces trois pauvres: donnez-leur *à chacun* une petite pièce de monnaie (et non: *par* une...).

Dans la réponse à une question, employez les pronoms compléments : Avez-vous fait votre préparation? Je *l'*ai faite. — Voulez-vous des oranges ? Oui, j'*en* veux; merci, je n'*en* veux pas.—Lui avez-vous dit de venir ? Je *le lui* ai dit. — Vous faut-il une feuille de papier ? Je vous remercie, j'*en* ai *une*.— Y a-t-il du sucre dans votre thé ? Il y *en* a, cependant donnez-m'*en* encore un morceau.

VERBE. J'ai *entendu dire* (j'ai appris) que c'était aujourd'hui votre jour de fête ; je vous *en* félicite.—Où allez-vous si vite? Je me hâte, je me presse, de rentrer chez moi, de retourner à la maison.—C'est fête demain : nous n'*aurons* pas de *leçons* (et non, nous n'*apprendrons* pas). Avec qui avez-vous *pris leçon* aujourd'hui ? Si vous *étudiez* bien aujourd'hui, on vous *permettra* d'aller dîner demain chez votre tante. — C'est demain la Saint-Nicolas ; nous *aurons congé*, ou nous *laissera aller* chez nos parents.—Je suis bien fâché, je regrette beaucoup que vous ne soyez pas venu hier. — Montez *en* voiture, *en* bateau, *en* traineau, *à* cheval. La voiture *est avancée*. — Quel est le médecin qui vous *traite* ?—C'est la grand' maman

qui *a été la marraine de* (et non, a *baptisé*) l'enfant. — Un oiseau est *posé* sur cette branche. On a *mis* (et non rendu) ma sœur en pension. Il a *loué* sa maison de campagne; Il l'a *donnée* pour cent roubles; c'est très bon marché. — Comment *osez-vous* répondre ainsi à votre maître ? Tu n'*as pas le droit* (et non, *tu* n'*oses* pas) de me parler ainsi. — *Serrez* votre argent, ces livres, ces bijoux; ne les laissez pas *traîner*.—Cet ouvrage a déjà *paru*; ce journal va bientôt *paraître*.

Enfants, enfants, comment ne *rougissez*-vous pas d'*être* toujours *en disputes*, de vous *quereller* (et non *gronder*) sans cesse ?– Votre frère a-t-il été *examiné* aujourd'hui ? L'a t-on examiné ? *Sur* quoi vous examinera-t-on ? J'ai déjà *subi* mon examen de latin. Il a *soutenu* sa thèse.—Il n'est pas fort *en* orthographe, *sur* l'orthographe, cependant il *fait* chaque jour une dictée; il écrit souvent *sous* la dictée. (Le maître *dicte*, l'enfant écrit).—Il a mal *répondu* à l'examen. — Il a *demandé* une plume *à* (jamais *chez*) son voisin; il a *prié* son voisin de lui prêter son livre.—Nous avons *appris*, *étudié* (et non *passé*) toute la syntaxe, et maintenant nous la *repassons*.—Il a *congédié* son domestique; cette dame a *remercié* son précepteur français pour en prendre un qui pût enseigner l'allemand. Il a perdu sa place, il a été *destitué*.

Si vous allez à la campagne, *emmenez*-moi avec vous. — Il parle frsnçais comme un français; connaissez-vous *le* français ? (*parler* verbe neutre, excepté *parler une langue;* avec un rég. direct, il faut employer *dire*); il ne dit rien : j'ai entendu ce que vous avez dit.—Nous *regardions* la mer et il me *montra* une barque qui s'avançait vers nous (*regarder*, *montrer* sont actifs; on n'emploie *sur* après eux que pour exprimer la surface: regardez *sur* la table et sous la table; *ré-*

pondre à, jamais *sur*). — Il *embrassa* (les deux *bras*) son frère. Le père le *baisa* au front; je vous *baise* les mains. — J'*ai* votre livre; je n'ai pas votre livre. Votre oncle n'est pas *chez* lui (*chez*, à la maison). — D'où *vient que* vous êtes si triste? Comment se *fait*-il qu'il ne soit pas de retour? — Que vous *arrive*-t-il? Que vous est-il *arrivé?* — Agréez, monsieur, les sentiments avec lesquels je *suis*, j'ai l'honneur d'*être* (et non: *je reste*) votre bien dévoué... — C'*en est fait*, je pars pour ne plus revenir. *C'est fait de nous*, nous sommes perdus! — Avez-vous *pris* leçon? Oui, le maître *est venu* (et non: a été). — Je fais mes dévotions, je *communierai* demain; vous avez communié hier. — *Faites* apporter des *lumières*. — Voici le livre *dont* maman m'a *fait cadeau* (faire cadeau *de*; avoir besoin *de*). J'ai acheté ce *dont* j'avais besoin.

J'ai *remis* votre lettre au domestique; il la *portée* à la poste. — Il faut *envoyer chercher* le médecin (non, envoyer *après*). — *Il vient* de sonner trois heures *à* la pendule du cabinet. — C'est une jeune personne qui *va* déjà dans le monde (non, *sort*).

ADVERBE. Soyez *assez* bon *pour* me donner un conseil; — il *a* eu *le bonheur* de revoir sa mère; — il a été *assez* heureux *pour* échapper à ce danger. — Il est toujours le même, *aussi* bon *que* par le passé, aussi aimable qu'autrefois. — La neige fond peu-à peu; on voit la verdure paraître *peu-à-peu* (et non *par un* peu). Je lui ai demandé *où il* allait, d'où il venait: mais il était si pressé qu'il ne m'a pas répondu. — Partout *où* l'on va on est sûr de le trouver; de quelque côté qu'on tourne les yeux, on l'aperçoit. — Les jours vont en augmentant; ils augmentent *de plus en plus*. — J'ai voulu *d'abord* vous parler, *mais ensuite* j'ai changé d'avis et j'ai préféré vous écri-

re. — Je vous attends, venez le plus tôt possible (et non *que* possible). — Ce pauvre homme a une jambe *de moins;* il lui manque un bras; il a été blessé et amputé. — Est-ce *pour* la première fois que vous venez à Moscou?—*Pourquoi* vous taisez-vous (jamais : *qu'est-ce que* devant un verbe neutre). Qu'est-ce que vous dites (*dire*, actif,?

PRÉPOSITION. Je vais *chez* mon oncle. Vous venez *de chez* lui. Oui, mais j'y retourne; j'ai oublié de lui demander la permission d'aller voir mon camarade.—Cela s'est passé *en votre présence* (non, *devant* vous), *du temps* d'Alexandre.

— Il était *en* manteau, *en* grand uniforme. Mon oncle est parti pour l'étranger, mais il reviendra *dans* trois mois, *au bout de* trois mois. — *Depuis* combien de temps habitez-vous la campagne? *Pendant* combien de temps avez-vous voyagé? Il est ici *depuis* huit jours; il y a huit jours qu'il est ici.

CONJONCTION. Ne porte-t-il pas l'épée? Sans doute; il le peut, *car* (puisque) il est étudiant (et non, il est *donc* étudiant).—Je vous attends; à demain *donc* (par conséquent); *donc*, *ainsi donc*, à demain! Croyez-moi, vous vous êtes trompé (et non *que vous*). — Pardonnez-moi *si* je vous contredis, mais il me semble que vous êtes dans l'erreur. Pardon *si* je passe devant vous. — Archimède mettait à son travail une attention *si* grande *qu*'il n'entendit pas entrer le soldat romain. —Quoique cet ouvrage *soit* (après *quoique*, toujours le subj.) bien écrit, *cependant*, *pourtant*, *néanmoins* (jamais le mot *mais* après *quoique*) il mérite de graves reproches.

QUESTIONS D'EXAMEN

SUR

L'ENSEMBLE DE LA GRAMMAIRE.

(LES CHIFFRES DÉSIGNENT LES PARAGRAPHES, §.)

1.

De la Parole et de l'Ecriture, § 1.—Du Jugement et de la Proposition, § 2.—Parties principales de la Proposition; à quelle question répond le Sujet? § 3.—Parties secondaires : Mots déterminatifs 4; complémentaires, 6, 7; circonstanciels, 8; intercalés, 9; à quelles questions ils répondent.

GALLICISMES. Que signifient les expressions : *Avoir beau; avoir à faire; avoir affaire; n'avoir que faire de,* 94.—*Sans, sans que* placé devant un verbe, 97.

(Indiquer la valeur de ces gallicismes en les plaçant dans des phrases, dont on donne l'explication; Ex: Cet enfant *a beau* pleurer, je n'obéirai point à ses caprices;—c'est-à-dire : cet enfant pleure *envain,* etc.).

2.

Proposition principale et prop. secondaire, 11.—Incidente déterminative, 12; Complémentaire directe ou indirecte, 13; circonstancielle, 14, 15, 16; intercalée, 16, 17.—Emploi de la virgule avec l'incidente, 17.

GALLICISMES : *Aider* et *aider à; Anoblir* et *ennoblir; abuser, abuser de, s'abuser,* 94.– Famille étymologique du mot *Non;* citer les mots les plus employés qui en proviennent : *nier, nul, néant, anéantir...* etc., page 59.

3.

Propositions fondues en une seule, 19; propos. expositive, interrogative, exclamative, 20.— Ponctuation, 21.

GALLICISMES : *Prier* et *demander,* régimes qu'ils exigent.—Place du Sujet, du Complément direct ou indirect dans la proposition.—Famille étymol. de *Posé,* page 62.

4.

Proposition avec ellipse, avec pléonasme, 23, 24.

GALLICISMES: *Voici, voilà,* 87; *celui-ci, celui-là,* 34.— Place de l'Adjectif avant ou après le substantif, 80.— Famille étym. de *Jet*, p. 61.

5.

Du Substantif: ses espèces, 26, 27,—De l'Article, 28.—De l'Adjectif; ses espèces, 27. — Augmentatifs et diminutifs, 31.

GALLICISMES : Verbe conjugué interrogativement : 1° en mettant le pronom après le verbe; 2° en employant *est-ce que* ? page 148. Avec quelle espèce de verbe doit-on employer *qu'est-ce que* ? page 191 ?—Quand le pléonasme a-t-il lieu dans la propos. interrogative ? 89.

6.

Noms de nombre, substantifs ou adjectifs, 3.—Pronom; ses espèces, 32, 33. Ils sont ou substantifs ou adjectifs, à l'exception du pronom personnel, 33, II, III, IV, V.

GALLICISMES : *ne... pas; ne... que,* 99. Famille étym. de *Nom,* page 63.

7.

Du Participe; ses espèces; ce qu'on nomme *Gérondif,* 35—Du Verbe, 36; ce que c'est que l'*infinitif,* le *participe*, le *gérondif.*

GALLICISMES : Place de la négation *ne.. pas* dans la proposition, 81.—Famille étym. de *Action,* page 66.

8.

Espèces de Verbe, 37; Nombres, Personnes, Temps, Modes, 38, 39.

GALLICISMES: *entendre*, *entendre dire; s'entendre en.*—Féliciter *de* (jamais *avec*), 94—Famille de *Fait,* page 67.

9.

Préposition. Adverbe. Conjonction. Interjection, 40—43.

GALL. *Emprunter à* ou *de.*—De la répétition des prépositions devant chaque complément, 88.—Famille de *Avoir, Être*, page 68.

10.

Racine, Terminaison, Préfixe dans les mots; familles étymologiques, leur importance, 45.—Valeur des préfixes *a; ab; de; in, non; co, con, com; pro; ob; circ; su, sub; re, pré,* 45.

GALL. *se fier, se confier, avoir confiance,* 94.—*Tout*, est adjectif ou adverbe, 95.

11.

Mots à terminaison variable, 46. Genres, 47; formation du féminin dans les Substantifs, les Adjectifs, les Pronoms

GALL. *Quel que*, et *quelque... que*, 98. Famille étym. de *Homme, Esprit.*

12.

Nombre singulier et nombre pluriel; formation du pluriel dans les Substantifs, les Adjectifs, les Pronoms, 48. Exceptions.

GALL. Comment se forme le pluriel des subst. composés (arc-en-ciel, hôtel-Dieu, etc.), 48. Pluriel des Adjectifs composés (sourd-muet, rose-tendre, etc) 85.—Famille de *Sang Cent, Sans, Sens*, page 73.

13.

Conjugaison du verbe actif et du verbe neutre; leur auxiliaire, 52.—Conjugais. du verbe pronominal, son auxiliaire (*être* à la place d'*avoir*), page 78.

GALL. *Déjeûner, dîner, souper de* ou *avec*, 94.—Famille de *Sta*, page 76.

14.

Temps simple et temps composé : leur correspondance, 51. De l'*antériorité* et de l'auxiliaire *avoir* qui l'exprime, 51 et 52 page 77 (lire aussi § 75, pour les exemples). Importance de l'aux. *avoir;* il se trouve dans toutes les espèces de verbes.

GALL. L'infinitif peut remplacer les autres modes et le participe présent, 62 bis et 75, 9.—Famille de *Trois, Quatre, Cinq,* page 78.

15.

Orthographe des verbes en *cer, ger, éer;* des verbes en *ir* et *ire, oir* et *oire.*—Personnes ayant l'accent — terminaison du subjonctif; redoublement de *l, n, t; ii* et *yi;* impératif en *e* muet, pages 76, 77 et 79.

GALL. Le cardinal remplace l'ordinal; exemples, 92; *vingt* et *cent,* 92,

16.

Temps primitifs et Temps dérivés; quatorze verbes échappent seuls à cette dérivation, 55.

GALL. conjuguer les verbes : *acquérir, bénir, fleurir, s'asseoir, vaincre, coudre, croître,* 56.

17.

Orthographe étymologique. 1. Le mot dérivé indique souvent l'orth. du primitif, exemples. 2. Observations sur : *ph, an, anse, endre, ille* et *il.* 3. Accents; 57.

GALL. Famille étym. de *Eau, Œuf, Roi,* pages 88, 89, 94.

18.

Prononciation des voyelles et des diphthongues: différence de prononciation entre *ai* futur et *ais* imparfait et condi-

tionnel; prononciation de *té, mé,* etc., et de *tes, mes, les, des,* etc.—*ill* mouillées; etc., 59. Ton, 60.

GALL. Différence entre *aller* et *venir, retourner* et *se retourner, imposer* et *en imposer,* 94.

19.

De la Syntaxe; ses espèces. Ce qu'on entend par *Gallicismes*, 60, et page 101.—Accord du sujet et de l'attribut, 61

GALL. Ellipse du verbe dans l'énumération, la gradation, la comparaison, l'exclusion, 87.

20.

Emploi de *le, la, les,* (sens défini), 62; observations sur sa suppression, page 105.

GALL. *Prêt à, près de; quand, quant à; plutôt, plus tôt,* 95.

21.

Emploi de *un, une, de le, de la, du, des* (sens indéfini) page. 106, II. Emploi de *de* seul, page 107.

GALL. Certains substantifs ont les deux genres, 91.

22.

Articles indéfini *de le, du, de la, des,* mis pour *quelques, plusieurs* (partitifs), page 107, observ.—Il n'y a qu'une

seule préposition qui ne puisse pas se mettre devant eux, page 108.—Observation sur *un, une,* page 109.

GALL. Le subst. indéfini précédé d'un adjectif, page 109, gallicisme.

23.

Accord des déterminatifs Articles, Adjectifs, Pronoms-adjectifs, page 110, B.

GALL. Ordre des pronoms personnels soit avant soit après le verbe exemple: Voici leurs livres; *vous les leur* rendrez; *je vous es* porterai moi-même; envoyez-*les-moi,* 78, 2.

24.

Du déterminatif Participe présent, 62 bis.—Il est souvent remplacé par l'infinitif, 62 bis; il forme le gérondif, 35, 36,

GALL. *Penser à* et *penser de; répondre à ou de; se mettre à; rencontrer* et *aller*, ou *venir à la rencontre,* 94.

25.

Du déterminatif Participe passé, 63.

GALL. Participe passé suivi d'un infinitif;—précédé de *en*, page 114.

26.

Du complément direct; à quel *cas* il correspond dans les langues qui ont des cas. Du complément indirect; à quel

cas il correspond, 7, note; 64, 65.—Préposition *de*, son emploi; pronom *en*, 65.

GALL. *Faire faire; ne faire que; ne faire que de,* 94 *faire cadeau, avoir besoin de*, page 190.

27.

Du complémeut indirect; emploi de *à,* de *par, avec, dans* et *en,* 66. Infinitif complément, 68.

GALL. *Ne laisser pas que de; c'est à vous à* ou *de; jouer à, jouer de; pardonner, et pardonner à.*

28.

De la Phrase, 70. Union des propositions, 61. Emploi du mode subjonctif, 73.

GALL. Exemples de *que* remplaçant d'autres conjonctions, 99.

29.

Emploi du Conditionnel, 74.—Observation sur *si* conditionnel, et sur *si* interrogatif, 47.

GALL. *On* pronom indéfini; collectif général et collectif partitif, 85.

30.

Correspondance des temps du verbe entre l'incidente et la principale, 75, 1 à 9.

GALL. Inversion au moyen de: *C'est... qui; C'est... que; ce qui... c'est,* 82.

31.

Construction grammaticale et Construction figurée, 76. Exemples d'Ellipse, 83; de pléonasme, 89; de syllepse, 90.

GALL. Emploi de *ne,* première partie de la négation après les idées de *crainte*, d'*obstacle,* de *doute* et de *comparaison,* 96. Ellipse de *pas* avec les mots négatifs *aucun, personne*, *jamais*, etc.; 89, 3.

Locutions à observer, page 187. Famille, nom de famille.—Monde, visite,—Semestre, congé.—Blé, pain.—Musique, notes.— Sa campagne, ses terres.—Affaires, circonstances.

Différence entre *c'est* et *il est*...—Quelque autre chose.—à chacun.—Donner au verbe son complément..

Apprendre, avoir leçon.—Laisser, laisser aller.—Apprendre ou étudier, passer.—Dire, parler.—Regarder, montrer; quand ils doivent être suivis de *sur*.—Emploi du mot *chez*.—Je suis, je reste.—Il est venu, il a été.—Remettre, mettre, rendre.—Sortir, aller dans le monde.

Asser... pour.— Pourquoi, qu'est-ce que.—En, dans.—Depuis, pendant.—Car, donc.—Quoique (avec le subj.)... cependant, etc., etc.

OUVRAGES

DU MÊME AUTEUR.

Prononciation. Lecture, Distinction des mots et premiers Principes d'Orthographe (Grammaticale); suivis d'un CHOIX DE RÉCITS et de vers; avec gravures sur Acier (Classe préparatoire et 1re Cours des Établissements publics). 3-ème édition. 1 vol. in-12. 50 c.

Les Quatre Saisons de l'année, ou Botanique, Zoologie, Cosmographie et Physique, adressées à la jeunesse. 2 vol. in-12, avec gravures.

La Veillée du Samedi, lectures offertes à la jeunesse. 6 vol. in-12.

Préparation à la composition française. 1 vol. in-12.

Morceaux choisis dans les principaux Orateurs et Poètes Français, avec notice sur la vie de chacun d'eux. Ordre chronologique. — Imprimé par ordre de l'Université de Mexico, à l'usage des Étudiants. 2 vol. in-8.

Deacidified using the Bookkeeper proce
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Sept. 2006

PreservationTechnologie
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATIO
111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

LIBRARY OF CONGRESS
0 003 117 578 1